

PC

2111

A8221

1932

Approuvé par le Comité catholique du Conseil
d'instruction publique, le 11 mai 1932,
pour les élèves de 5e et de 6e année.

ABBÉ A. AUBERT

Exercices Français

correspondant au Cours supérieur
de la Grammaire française
(Pour les élèves de 5e et de 6e année)

LIVRE DE L'ÉLÈVE



QUÉBEC
Imprimerie de L'ACTION SOCIALE LTÉE
103, rue Sainte-Anne, 103

1932

PRIX : \$0.40



Bibliothèque Nationale du Québec

Ch. Papineau-Couture.

ABBÉ A. AUBERT

SÉMINAIRE DE QUÉBEC

EXERCICES FRANÇAIS

correspondant au Cours supérieur
de la Grammaire française

(Pour les élèves de 7^e et 8^e année)

LIVRE DE L'ÉLÈVE

QUÉBEC

Imprimerie de L'ACTION SOCIALE LTÉE
103, rue Sainte-Anne, 103

1932

Nihil obstat.

ARTHURUS ROBERT, pter,
CENSOR DEPUTATUS.

Die 1a aprilis 1931.

Permis d'imprimer.

PH.-J. FILLION, P.A.,
SUP. SÉM. QUÉBEC.

6 avril 1931.

Imprimatur.

† fr. RAYMUNDUS-M. Card. ROULEAU, O.P.,
ARCH. QUÉB.

Die 1a aprilis 1931.

Droits réservés, Canada, 1932.

Ac

2111

A8221

1932

EXERCICES FRANÇAIS

COURS SUPÉRIEUR

PREMIERE PARTIE

ETUDE DES SONS ET DES LETTRES

1. VOYELLES NASALES.— Copiez ou écrivez sous la dictée le morceau suivant et soulignez d'un trait les voyelles nasales. (*Grammaire, C. sup., Nos 26-28.*)

LE PÊCHEUR À LA LIGNE

Sous ces saules touffus, dont le feuillage sombre
A la fraîcheur de l'eau joint la fraîcheur de l'ombre,
Le pêcheur patient prend son poste sans bruit,
Tient sa ligne tremblante, et sur l'onde la suit.
Penché, l'œil immobile, il observe avec joie
Le liège qui s'enfonce et le roseau qui ploie.
Quel imprudent, surpris au piège inattendu,
A l'hameçon fatal demeure suspendu?
Est-ce la truite agile, ou la carpe dorée,
Ou la perche étalant sa nageoire pourprée,
Ou l'anguille argentée errant en longs anneaux,
Ou le brochet glouton qui dépeuple les eaux?

(DELILLE.)

2. SORTES D'E.—Copiez le morceau suivant et indiquez, par l'une des lettres *m, f, o*, si l'*e* est *muet, fermé* ou *ouvert*. (*Grammaire, C. sup., Nos 30-33.*)

LE PETIT FRÈRE

Comme à cinq ans on est une grande personne,
On lui disait parfois : " Prends ton frère, mignonne ",
Et, fière, elle portait dans ses bras le bébé.
Quels soins alors ! L'enfant n'était jamais tombé.
Très grave, elle jouait à la petite mère.
Hélas ! le nouveau-né fut un ange éphémère ;
On prit sur son berceau mesure d'un cercueil,
Et la sœur de cinq ans a des habits de deuil,
Ne parle ni ne joue et, très préoccupée,
Se dit : " Je n'aime plus maintenant ma poupée ".
(F. COPPÉE.)

3. DIPHTONGUES.—Copiez le morceau suivant et soulignez les *diphthongues*. (*Grammaire, C. sup., Nos 37-39.*)

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX ET LA FORMATION MORALE DANS L'OEUVRE ÉDUCATRICE

...La jeunesse est le printemps de la vie. Quand ce printemps donne toutes ses fleurs, il s'en exhale un parfum pénétrant de religion et de piété qui embaume toute l'existence humaine, qui fortifie dans le bien, qui console dans la douleur, et protège l'âme inconstante et frivole contre les enivresments du vice. Pour cela, que faut-il ? Plonger l'enfant, l'adolescent, le jeune homme, dans une atmosphère pleine de Dieu et des choses divines ; purifier la sève qui court abondante dans ses veines ; faire que ses facultés s'ouvrent avidement à tout ce qui est bon, à tout ce qui est juste, à tout ce qui est noble. Saint Thomas cite comme un axiome cette sentence d'Aristote : " Un vase garde toujours l'odeur de la première liqueur qu'il a contenue. " Le jeune chrétien

PC
2111
A8221
1932

qui, pendant des années, s'est nourri de la substance de la foi, qui en a par ses prières, par ses études, par tous ses actes, aspiré et absorbé les purs et spirituels éléments garde en effet dans les plus intimes replis de son âme, même si son esprit se fausse, même si son cœur s'égare, un reste de bonté surnaturelle et de grandeur morale qui fera son salut. Aussi bien, ajoute saint Thomas, l'honneur que l'on rend à Dieu dès le jeune âge par une conscience pure et une conduite religieuse lui est très agréable, et ne saurait manquer d'attirer des grâces de choix.

(MGR L.-A. PÂQUET.)

4. LA LETTRE H.—Indiquez, par les lettres *m* ou *a*, si la lettre *h* est *muette* ou *aspirée*. (*Grammaire, C. sup., Nos 45-47.*)

Homard,	harnais,	hennir,
hiver,	hareng,	halte,
hameçon,	hanche,	hourra,
héritier,	hâte,	houppe,
héroïne,	haquet,	hygiène,
harpe,	hydre,	hélas,
hoquet,	hésiter,	haleine,
horizon,	homélie,	hardi,
houle,	horreur,	hyène,
hospice,	harde,	havre,
hérisson,	hâle,	hermine,
hernie,	hasard,	huit.

5. CONSONNES Muettes.—Soulignez les *consonnes muettes* dans les mots suivants. (*Grammaire, C. sup., No 48.*)

Fusil,	croc,	persil,
plomb,	bœufs,	fleur de lis,
Colomb,	legs,	riz,
blanc,	sourcil,	gentil,

il convainc,	Damas,	damner,
estomac,	isthme,	baptême,
œufs,	je vains,	sculpter,
automne,	voix,	sept,
granit,	tu aimes,	messieurs,
loup,	nord,	Plessis,
Doubs,	nerfs,	asthme,
outil,	baril,	Montréal.

6. DE LA PRONONCIATION.— Lisez à haute voix l'exercice suivant en surveillant votre *prononciation*. (*Grammaire, C. sup., Nos 57-87.*)

L'ENFANT EN PRIÈRE

Parmi tous les spectacles que peut offrir le genre humain, en est-il un plus aimable, plus doux, plus touchant que l'enfant en prière ?

Sa mère l'a mis à genoux dans son giron, le tient embrassé, et joint ses petites mains sous les siennes. Elle lui fait redire une à une les paroles de la courte oraison ; s'il est tout petit, quelques mots seulement, par exemple, le cri naïf : " Mon Dieu, je vous donne mon cœur ! " et, s'il est un peu plus grand, l'admirable texte du " Notre Père ", ou le délicieux appel : " Je vous salue, Marie ! "

Si c'est le matin, l'enfant lève les yeux vers l'azur du ciel, et ces deux puretés se contemplent. Est-ce le soir, près de la lampe voilée, dans la chambre tiède et calme.

Alors, il semble que, dans l'ombre derrière la blancheur des rideaux, un ange se tient immobile et assiste pour aller en témoigner dans le paradis, à cet adorable acte de foi.

Sans doute, l'enfant ne comprend pas encore les mots sacrés qu'il prononce, mais il sait que sa mère est heureuse de les lui entendre répéter, il la regarde et la voit sourire, il sent qu'elle l'enveloppe d'une étreinte plus caressante, et près de ce cœur qui bat, dans cette atmos-

phère, dans ce foyer d'amour et de piété, un instinct religieux s'éveille en lui.

7. DE LA PRONONCIATION.— *Exercice semblable au précédent.*

(Suite du morceau précédent.)

Quant à l'heureuse mère, c'est l'instant le meilleur de sa vie, que celui où elle présente au bon Dieu son enfant demi-nu, joignant ses mains et gentiment agenouillé dans sa petite chemise. Quelle douceur ! Elle prie avec lui, pour lui, et par lui. Le sentiment de crainte respectueuse que nous inspire parfois la grandeur de la Divinité, elle ne l'éprouve pas à présent. Elle est pleine d'abandon et de confiance. Elle est certaine que Dieu exaucera les vœux que lui adresse une bouche si pure ; elle ne doute pas que Celui qui est la force infinie et la science absolue ne soit touché par tant d'innocence et de faiblesse. Et puis, il y a une Mère là-haut, la sainte Vierge, qui est la source de toutes les grâces, et qui saura bien obtenir ce que lui demande une autre mère par la voix balbutiante de son enfant.

Oui, vous êtes agréables à Dieu, et vous prenez un sublime essor vers sa gloire, prières de tous les chrétiens ! Hymnes liturgiques chantées par les prêtres, cantiques en toutes langues lancés à pleine voix par l'assemblée des fidèles, harmonieux orages des grandes orgues, qui faites tressaillir la nef des cathédrales, chœurs des pèlerins en marche vers quelque sanctuaire, qui éveillez les échos des montagnes, pieux sanglots des affligés auprès des tombeaux, plaintes douloureuses des âmes repenties, paroles enflammées de la religion et du moine en extase dans sa cellule, oui, vous montez jusqu'au trône du Tout-Puissant ! Mais, avant tout il est le Père ; et dans l'immense, dans l'éternelle rumeur des voix qui le louent et le confessent, il écoute aussi très tendrement,

j'en suis sûr, les candides et presque inconscientes prières des petits enfants, pareilles à un confus ramage d'oiseaux !

(FRANÇOIS COPPÉE.)

8. SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.— Nommez les *signes orthographiques* employés dans le morceau suivant. (*Grammaire, C. sup., Nos 59-70.*)

LE COUSIN

Le cousin a une trompe, qui est à la fois un pieu propre à enfoncer dans la chair des animaux, et une trompe par où il aspire leur sang. Cette trompe renferme encore une longue scie, dont il découpe les petits vaisseaux sanguins au fond de la plaie qu'il a ouverte. Il a un corselet d'yeux autour de sa petite tête pour apercevoir tous les objets qui sont autour de lui, des griffes aiguës, des pieds garnis de brosses pour se nettoyer, un panache sur son front, et l'équivalent d'une trompette dont il sonne ses victoires. Il habite l'air, la terre et l'eau, où il dépose ses œufs avant de mourir.

(BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.)

9. SYLLABES.— Indiquez à la fin de chaque vers le nombre de *syllabes* qu'il contient. (*Grammaire, C. sup., Nos 79-81.*)

LA CARPE ET LES CARPILLONS

“ Prenez garde, mes fils, côtoyez moins le bord,
 Suivez le fond de la rivière ;
 Craignez la ligne meurtrière,
 Ou l'épervier plus dangereux encor.”

C'est ainsi que parlait une Carpe de Seine
 A de jeunes poissons qui l'écoutaient à peine.
 C'était au mois d'avril : les neiges, les glaçons,
 Fondu par les zéphyr, descendaient des montagnes ;

Le fleuve enflé par eux s'élève à gros bouillons
Et déborde dans les campagnes.

" Ah ! ah ! criaient les Carpillons,

Qu'en dis-tu, Carpe radoteuse ?

Crains-tu pour nous les hameçons ?

Nous voilà citoyens de la mer orageuse ;

Regarde, on ne voit plus que les eaux et le ciel ;

Les arbres sont cachés sous l'onde ;

Nous sommes les maîtres du monde :

C'est le déluge universel.

— Ne croyez point cela, répond la vieille mère ;

Pour que l'eau se retire il ne faut qu'un instant.

Ne vous éloignez pas, et, de peur d'accident,

Suivez, suivez toujours le fond de la rivière.

— Bah ! disent les poissons, tu répètes toujours

Mêmes discours.

Adieu, nous allons voir notre nouveau domaine."

Parlant ainsi, nos étourdis

Sortent tous du lit de la Seine,

Et s'en vont dans les eaux qui couvrent le pays.

Qu'arriva-t-il ? les eaux se retirèrent,

Et les Carpillons demeurèrent :

Bientôt ils furent pris

Et frits.

Pourquoi quittaient-ils la rivière ?

Pourquoi ? je le sais trop, hélas !

C'est qu'on se croit toujours plus sage que sa mère ;

C'est qu'on veut sortir de sa sphère,

C'est que . . . , c'est que . . . Je ne finirais pas.

(FLORIAN.)

10. DE LA LIAISON ET DE L'ACCENT TONIQUE.— Lisez à haute voix l'exercice suivant en surveillant votre prononciation des *liaisons* et de l'*accent tonique*. (*Grammaire, C. sup., Nos 58 et 82-87.*)

NÉCESSITÉ POUR UN JEUNE HOMME DE SE FAIRE DES
CONVICTIONS RELIGIEUSES

... Pour vous, jeunes gens, de fortes convictions religieuses sont un de vos premiers besoins. Vous ne le sentez pas encore peut-être, du moins vous ne le sentez pas toujours. Dans la poussée des vingt ans, quand l'âme est emportée comme spontanément vers les grandes et saintes causes par la noble passion d'admirer et de se dévouer, on peut n'avoir pas besoin de faire appel à des convictions : l'enthousiasme y supplée presque toujours, quelquefois heureusement. Mais vous ne serez pas toujours jeunes. Un jour viendra, et il se rapproche tous les jours, où ce ne sera ni l'imagination, ni le sentiment qui vous conduira, mais la raison ; la raison éclairée par la foi, si vous avez eu soin de vous faire des convictions religieuses ; la raison guidée à l'aveugle par des opinions qui changent avec les intérêts et les passions, si vous n'avez pas su à temps vous faire une conviction.

La conviction religieuse, ce sera le grand besoin et la grande force de votre âge mûr.

(R. P. GONTHIER, O.P.)

DEUXIEME PARTIE

ETUDE DES MOTS

CHAPITRE PREMIER

LE NOM

11. EXERCICE D'INVENTION.— Remplacez le tiret par le *nom* réclamé par le sens.

1. La — nous reproche nos fautes.— 2. Les — peuplent les eaux et les — peuplent les airs.— 3. Le fer est le plus nécessaire des —.— 4. La prospérité donne des amis, l' — les éloigne.— 5. Le — mûr tombe de l'arbre si on ne le cueille pas.— 6. Les — passés sont vite oubliés.— 7. Quand on court après l' —, on attrape souvent la sottise.— 8. La reconnaissance est la mémoire du —.— 9. La mode est l'idole favorite des —.— 10. Le visage est toujours serein quand l' — est en paix.— 11. Les plaisirs de l' — sont plus doux que ceux du corps.— 12. Les animaux, les — même, proclament la bonté du Créateur.— 13. Dieu bénit ceux qui gardent sa —.— 14. Aux — succèdent les fruits.— 15. La — est le symbole de l'humilité.— 16. Les — sont des pays sans verdure et sans eau.— 17. Un frère est un — donné par la nature.— 18. L'homme ivre est comme le — privé de rai-

son.— 19. Les plus secrètes — de nos cœurs sont connues de Dieu.— 20. Tout chrétien est né grand, parce qu'il est né pour le —. — 21. La chaumière du laboureur abrite souvent plus de bonheur que le palais du —. — 22. On triomphe d'une mauvaise — plus aisément aujourd'hui que demain.— 23. La maladie marche sur les pas de l'intempérance, et la pauvreté sur ceux de la —. — 24. Ecoutez les vieillards, ils ont de l' — et peuvent donner d'utiles conseils.— 25. C'est la vertu seule qui fait naître et entretient l'amitié: or l'on peut dire qu'il n'y a pas d'amitié sans —.

12. GENRE DES NOMS.— Indiquez le *genre* des noms suivants. (*Grammaire, C. sup., Nos 109-115.*)

Viscère,	amiante,	indice,
once,	albâtre,	patère,
mânes,	extase,	arête,
absinthe,	cloporte,	opale,
anévrisme,	épiderme,	oasis,
artère,	impasse,	écharde,
équerre,	éloge,	antre,
balustre,	orbite,	alvéole,
escompte,	naphte,	armistice,
outré,	enclume,	attache,
emblème,	apologue,	éclair,
uniforme,	ambre,	incendie,
offre,	argent,	nacre,
ivoire,	atmosphère,	attache,
agrafe,	épitaphe,	quinine.

13. FORMATION DU FÉMININ.— Copiez les mots suivants en donnant le *nom féminin* correspondant. (*Grammaire, C. sup., Nos 118-130.*)

Compère,	chevreuil,	mercier,
filleul,	serviteur,	paon,

dindon,	bouc,	lièvre,
patron,	prince,	dieu,
canard,	diable,	hôte,
châtelain,	compagnon,	moniteur,
druide,	duc,	maitre,
solliciteur,	mulet,	lévrier,
poulain,	jars,	sanglier,
agneau,	daim,	aiglon,
faisan,	linot,	chameau,
singe,	serin,	prophète,
cerf,	gendre,	perroquet.
tsar,		

14. FORMATION DU PLURIEL.— Copiez les mots suivants en donnant le *pluriel*. (*Grammaire, C. sup., Nos 131-145.*)

Chacal,	hibou,	poireau,
bocal,	écrou,	fanal,
maréchal,	matou,	tuyau,
pieu,	caillou,	noyau,
bambou,	rival,	bail,
clou,	aveu,	rail,
bijou,	carnaval,	régal,
vantail,	chou,	métal,
neveu,	cristal,	vitrail,
piédestal,	signal,	camail,
poitrail,	détail,	vœu,
sapajou,	coucou,	nopal.
détail,	corail,	

15. NOMS À DOUBLE PLURIEL.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 140-145.*)

1. Les (*œil*) du chat ressemblent aux (*œil*) du hibou.
- 2. On dit parfois des (*œil*) qu'ils sont le miroir de

l'âme.— 3. Certains peintres font des (*ciel*) trop chargés.— 4. C'est la fermentation de la pâte qui produit les (*ail*) du pain.— 5. Certains jardiniers aiment à planter des (*ail*) dans leur potager.— 6. Quelques personnes âgées ont encore leurs (*aïeul*).— 7. Nice est sous un des plus beaux (*ciel*) de l'Europe.— 8. Les (*ail-de-chèvre*) sont des plantes.— 9. Ne nous vantons jamais de la noblesse de nos (*aïeul*), mais seulement de leurs vertus.— 10. Nos (*aïeul*) avaient des mœurs bien plus simples que les nôtres.— 11. Loin des (*ail*), loin du cœur.— 12. Les mansardes et les greniers ont souvent des (*ail-de-bœuf*).— 13. Au foyer domestique, entourez vos (*aïeul*) de vénération.— 14. Tes (*aïeul*) sont octogénaires.— 15. Le ciel de l'Ecosse et celui d'Angleterre sont bien différents des (*ciel*) de Provence et d'Italie.— 16. Une seule vertu vaut mieux qu'un siècle d' (*aïeul*).— 17. Les (*ciel*) de lit sont maintenant très petits.— 18. Les (*ail-de-perdrix*) sont parfois douloureux et difficiles à extirper.— 19. Les (*ail-de-bœuf*) de la cour du Louvre sont ornés de superbes sculptures.— 20. Les (*travail*) des champs sont favorables à la santé.—

21. Es-tu né sans (*aïeul*) ? suis l'exemple d'Horace :

Ajoute à tes vertus ce qui manque à ta race.

16. ANALYSE DU NOM.— Analysez les *noms* contenus dans le morceau suivant.

LA PREMIÈRE COMMUNION

“ C'était le jour de ma première communion. Je vois toujours cette sainte et douce cérémonie. Jusque-là, mon Dieu, je vous avais aimé bien vaguement, bien faiblement ; mais, ce jour-là, pour la première fois, je sentis l'amour de Jésus-Christ dans mon âme, et je n'oublierai jamais les brûlantes larmes que ce premier amour me fit répandre. Je venais de vous recevoir à la sainte table, je retournais à ma place. Je vois encore ce petit banc

de velours rouge où prosterné, heureux, étonné, pleurant de joie, j'entendis dans le fond de mon cœur cette forte et divine parole : " Enfant, veux-tu m'appartenir pour toujours ? " Et j'eus la sagesse de répondre : " Oui, Seigneur, à vous pour toujours ! "

(HENRI PERREYVE.)

CHAPITRE II

L'ARTICLE



17. ARTICLE.— Copiez le morceau suivant en remplaçant chaque tiret par l'article convenable. (*Grammaire, C. sup., Nos 146-151.*)

LE SUCRE D'ÉRABLE

Souvent, il existe sur — terre — défricheur des bouquets d'érables à sucre, — arbre national — Canada, qui en a placé — feuille dans son écusson en compagnie de — industrieux castor. — bûcheron les épargne, mais c'est pour en tirer, comme — barons — moyen âge faisaient de leurs prisonniers, — plus forte rançon possible.

— mois d'avril, aussitôt après — fortes gelées de — fin de — hiver, il pratique avec sa hache, dans — écorce et — aubier de chaque arbre, une légère entaille à trois ou quatre pieds — sol. — sève sucrée, recueillie sur une goudrelle de bois, tombe goutte à goutte dans une auge placée au-dessous. — auges pleines, on verse leur contenu dans un grand chaudron suspendu à — crémaillère au-dessus d'un feu clair, alimenté d'éclats de cèdre et de sapin.

Lorsque — sol, — alentours de — cabane, n'a pas encore dépouillé sa blanche parure d'hiver, on retire de temps en temps quelques cuillerées de sirop, qui versées brusquement sur — lit de neige, produisent en se figeant, une sorte de sucrerie bien connue — habitants et appelée — tire. Il faut voir alors toute — petite famille de gourmands et de gourmandes qui s'ébattent autour — foyer se disputer joyeusement ces rustiques friandises.

Bientôt — granulations se formant dans — sirop annoncent que — liquide est suffisamment évaporé : on le laisse un peu refroidir, puis on le verse dans des moules d'où il sort solidifié en pains d'une belle couleur jaune clair, qui remplacent avantageusement, dans — campagnes — Canada, — sucres de canne et de betterave, beaucoup plus coûteux sans être plus agréables — goût.

(Cité par H. DE LAMOTHE.)

18. ANALYSE DE L'ARTICLE.— Analysez les *articles* contenus dans le morceau suivant.

LES BOIS ET LES PRÉS

Comment exprimer les ravissantes harmonies des vents qui agitent le sommet des graminées, et changent la prairie en une mer de verdure et de fleurs, et celles des forêts, où les chênes antiques agitent leurs sommets vénérables ; le bouleau, ses feuilles pendantes, et les sombres sapins, leurs longues flèches toujours vertes ? Du sein de ces forêts, s'échappent de doux murmures, et s'exhalent mille parfums. Le matin, au lever de l'aurore, tout est chargé de gouttes de rosée qui argentent les flancs des collines et les bords des ruisseaux ; tout se meut au gré des vents ; de longs rayons de soleil dorent la cime des arbres et traversent les forêts. Cependant des êtres d'un autre ordre, des nuées de papillons peints de mille couleurs volent sans bruit sur les fleurs ; ici, l'abeille et le bourdon murmurent ; là, des oiseaux font leurs nids ; les airs retentissent de mille chansons. Les notes monotones du coucou et de la tourterelle servent de basse aux ravissants concerts du rossignol et aux accords vifs et gais de la fauvette. On entend de tous côtés les accents maternels dans les vallons, dans les bois, dans les prés. Oh ! qu'il est doux alors de quitter les cités, qui ne retentissent que du bruit des marteaux des ouvriers, et de celui des lourdes charrettes, pour errer dans les

bois, sur les collines, au fond des vallons, sur des pelouses plus douces que les tapis, et qu'embellissent chaque jour de nouvelles fleurs et de nouveaux parfums !

(BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.)

CHAPITRE III

L'ADJECTIF

19. ADJECTIFS QUALIFICATIFS.— Copiez ou écrivez sous la dictée le morceau suivant et indiquez les *adjectifs qualificatifs*. (*Grammaire, C. sup., No 155.*)

LES AVALANCHES

On appelle avalanches ces masses de neige qui, à certaines époques de l'année, roulent des sommets glacés des montagnes, et, se grossissant dans leur course, acquièrent un si grand volume et une telle vitesse, qu'elles entraînent tout ce qui se trouve sur leur passage, les arbres, les rochers, les habitations même. Durant l'hiver, ce sont les vents qui déterminent la formation des avalanches; quelquefois c'est un grand froid qui les produit: il saisit toutes les molécules de la neige, la réduit en poussière, et, lui ôtant ainsi toute adhérence avec le corps qu'elle couvre, il la fait glisser des flancs des montagnes dans la profondeur des vallées. Au printemps, c'est la fonte des neiges qui est la principale cause des avalanches; c'est à cette époque qu'elles sont aussi le plus redoutables. Il semblerait, lorsque les rayons solaires commencent à acquérir de la force, que la superficie des masses de neige doive commencer par se fondre: il n'est pas ainsi: c'est la terre qui s'échauffe, et qui, communiquant sa chaleur à ces masses, en détermine la fusion au point de contact. Ces masses, dont la base a été fondue, n'étant plus retenues sur les flancs des montagnes, se détachent, roulent avec fracas, et portent au loin la destruction.

20. ANALYSE DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF.— Analysez les *adjectifs qualificatifs* contenus dans le texte suivant.

L'ÉCOLE

... Des murs blancs, des gradins noirs, et puis
Un Christ en bois orné de deux rameaux de buis.
La sœur de charité, rose sous sa cornette,
Fait la classe, tenant sous son regard honnête
Vingt fillettes du peuple en simple bonnet rond.
La bonne sœur ! jamais on ne lut sur son front
L'ennui de répéter des choses cent fois dites.

(F. COPPÉE.)

21. VINGT, CENT, MILLE.— Copiez les phrases suivantes et faites accorder suivant les règles. (*Grammaire, C. sup., Nos 203-205.*)

1. Saint Louis partit à la tête de trois (cent mille) hommes et aborda en Égypte avec dix-huit (cent) vaisseaux.— 2. En France, on évalue les distances en kilomètres; la plupart des autres peuples les évaluent en (mille).— 3. Avant le déluge, les hommes vivaient six (cent) et même neuf (cent) ans.— 4. Le mètre est la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre; autrement dit, le méridien terrestre mesure quarante millions de mètres ou quarante (mille) kilomètres.— 5. Comme toute circonférence, un méridien se divise en trois (cent) soixante degrés.— 6. (Cent) lieues valent quatre (cent) kilomètres.— 7. La terre nous emporte dans l'espace avec une vitesse de (vingt)-six (mille) cinq (cent) lieues à l'heure.— 8. Napoléon Ier fut couronné empereur l'an (mil) huit (cent) quatre.— 9. L'homme vit plus de quatre-(vingt) et même plus de quatre-(vingt)-dix ans, et le chien n'en vit guère plus de quinze.— 10. Sur deux (mille) personnes qui naissent, combien y en a-t-il qui atteignent l'âge de quatre-

(vingt)-dix ans? — 11. L'air pèse huit (cent) fois moins que l'eau.— 12. Bossuet mourut en (mil) sept (cent) quatre.— 13. La lune est éloignée de quatre-(vingt)-dix (mille) lieues de la terre.— 14. Les (mille) géographiques anglais valent (mille) quatre-(vingt)-cinq mètres.— 15. Trois (cent) Spartiates luttèrent contre un million de Perses au combat des Thermopyles.— 16. Le pape Léon XIII vécut jusqu'à quatre-(vingt)-treize ans.— 17. Le globe terrestre a dix (mille) lieues de tour.— 18. La vitesse du son dans l'air est d'environ trois (cent) quarante mètres par seconde.— 19. Le soleil est un million trois (cent mille) fois plus gros que la terre.— 20. La retraite des Dix-(mille) est célèbre dans l'histoire.— 21. On croyait que la fin du monde arriverait en l'an (mille).

22. ORTHOGRAPHE DE MÊME.— Copiez les phrases suivantes et faites accorder suivant les règles. (*Grammaire, C. sup., Nos 214-219.*)

1. Les (même) souffrances unissent mille fois plus que les mêmes joies.— 2. Les hommes (même) les plus vicieux admirent les vertus éminentes.— 3. Les plus sages (même) sont souvent surpris.— 4. Toutes les âmes, les plus droites (même) sont éprouvées par l'adversité.— 5. Les Romains ne vainquirent les Grecs que par les Grecs (même).— 6. L'ignorance des mots tient souvent à l'ignorance des choses (même).— 7. Les poissons, les oiseaux, les insectes (même) proclament la gloire du Créateur.— 8. Les talents, les qualités, les vertus (même) se perdent faute d'exercice.— 9. Les hommes les plus braves (même) redoutent la mort.— 10. On fait souvent vanité des passions (même) les plus criminelles.— 11. Nous utilisons la chair, la peau, les os (même) de certains animaux.— 12. Certaines personnes sont tellement soupçonneuses qu'elles se défient de leurs amis, de leurs

parents (même).— 13. Les portes, les murs (même) ont des oreilles.— 14. Les plus savants hommes (même) ignorent une foule de choses.— 15. (Même) ceux que nous avons comblés de bienfaits, nous abandonnent quelquefois.— 16. Les planètes, les comètes (même) ont un mouvement régulier autour du soleil.— 17. Les sciences (même) les plus élevées ne peuvent entièrement satisfaire notre soif de connaître.— 18. Les lieux (même) les plus sauvages sont chers au cœur de l'homme qui y vit le jour.— 19. Les honneurs, les richesses (même) ne peuvent procurer le bonheur à celui dont la conscience n'est pas en paix.— 20. Ceux qui se plaignent de la fortune n'ont souvent qu'à se plaindre d'eux-(même).— 21. Les vices minent les tempéraments (même) les plus robustes.

23. ORTHOGRAPHE DE QUELQUE.— Copiez les phrases suivantes et faites accorder suivant les règles. (*Grammaire, C. sup., Nos 220-225.*)

1. (Quelque) soit la carrière que vous preniez, vous y rencontrerez (quelque) grandes difficultés.— 2. (Quelque) grands avantages que donne la fortune, elle ne suffit pas à assurer le bonheur.— 3. (Quelque) soient vos vertus et vos talents, ne croyez pas échapper à l'envie.— 4. (Quelque) puissent être les imperfections d'autrui, ne les décriez jamais.— 5. (Quelque) anciens historiens n'ont pas respecté la vérité.— 6. Tous vos camarades, (quelque) ils soient, ont droit à vos égards, à votre bienveillance.— 7. La mer Rouge a (quelque) douze cents milles de longueur.— 8. (Quelque) perverses que soient les inclinations du cœur humain, avec la grâce et du courage on peut les changer.— 9. (Quelque) bons médecins qu'ils soient, ils ne peuvent guérir tous les maux.— 10. (Quelque) soit notre carrière, elle nous donne une mission, des devoirs, une certaine somme de

bien à produire. (JOUFFROY.) — 11. (Quelque) soit son mérite, on déplaît sans éducation.— 12. Les choses qui font plaisir à croire sont toujours crues, (quelque) vaines et (quelque) déraisonnables qu'elles puissent être. (BUFFON.) — 13. (Quelque) grandes louanges qu'on vous donne, n'en soyez pas plus fier.— 14. Il faut faire son devoir (quelque) en doivent être les conséquences.— 15. (Quelque) précieux avantages que vous entrevoyiez dans le travail, ne les préférez pas à ceux de la vertu.— 16. (Quelque) bons élèves que vous soyez, il vous arrivera de commettre des fautes.— 17. Ceux-là sont pauvres, (quelque) riches qu'ils paraissent, qui désirent avoir plus qu'ils ne possèdent.— 18. Faites honneur à votre condition, (quelque) elle soit.— 19. (Quelque) bien écrits que soient certains ouvrages, ils sont peu lus.— 20. (Quelque) soit la condition de vos parents, remplissez toujours envers eux les devoirs sacrés de la piété filiale.— 21. On peut trouver (quelque) vrais amis, mais ils sont rares.— 22. (Quelque) huit mille étoiles seulement sont visibles à l'œil nu.— 23. Le diamant, (quelque) soit son prix, n'est que du charbon pur ; il peut rayer tous les corps (quelque) durs qu'ils soient.

24. ORTHOGRAPHE DE TOUT.— Copiez les phrases suivantes et faites accorder suivant les règles. (*Grammaire, C. sup., Nos 226-233.*)

1. La vie (tout) entière n'est qu'un long travail et une longue éducation. (LABOULAYE.) — 2. Sans la rédemption, nous étions (tout) perdus à jamais.— 3. Avez-vous remarqué que les enfants sont (tout) yeux, (tout) oreilles quand il s'agit de quelque chose d'intéressant.— 4. Une âme éprouvée par le malheur a une (tout) autre force que celle qui n'a connu que la prospérité.— 5. La vertu (tout) seule peut nous rendre heureux.— 6. Cléopâtre aimait mieux mourir avec le titre de reine que de

vivre dans (tout) autre dignité.— 7. Si vous êtes riche, vous devez donner une part de votre bien aux pauvres; (tout) autre conduite serait indigne de vous.— 8. Celui qui dissipe dans l'oisiveté les précieux moments de sa jeunesse, se prépare une vie (tout) misérable, (tout) infortunée, (tout) honteuse.— 9. (Tout) habiles que sont certaines personnes, elles ne réussissent pas toujours.— 10. Les objets éloignés nous paraissent (tout) autres qu'ils ne sont.— 11. Marie Stuart méritait une (tout) autre destinée.— 12. Quoique la noblesse de l'âne soit moins illustre, elle est (tout) aussi bonne, (tout) aussi ancienne que celle du cheval. (BUFFON.) — 13. Soyez (tout) yeux, (tout) oreilles aux leçons de vos maîtres.— 14. La jalousie égare plus que (tout) autre passion.— 15. Les chiens sont (tout) zèle, (tout) ardeur, (tout) obéissance.— 16. La sainte Vierge est pour nous une mère (tout) bonne, (tout) aimante, (tout) sainte.— 17. On dit que les chevaux qui ont le poil roux sont ou (tout) bons ou (tout) mauvais.— 18. (Tout) action criminelle entraîne après soi bien des malheurs.— 19. (Tout) estimables que sont les qualités du corps, elles sont au-dessous de celles du cœur.— 20. Les grands hommes ne meurent pas (tout) entiers. (ACAD.) — 21. La flatterie, (tout) pernicieuse qu'elle est, ne nuit qu'à celui qui l'écoute.— 22. (Tout) âme droite admire (tout) ceux qui se dévouent pour le bien.

25. ADJECTIFS QUALIFICATIFS ET ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.— Indiquez si les adjectifs *qualifient* ou *déterminent*.

VERTUS ET TRADITIONS DE NOTRE RACE

... C'est assurément à notre idéalisme que nous devons d'avoir été sur ce continent un peuple d'apôtres. Et quelle tradition précieuse que celle de notre apostolat ! Apôtres de la foi et de la plus haute civilisation, apôtres de la

pensée chrétienne et de la pensée française, apôtres des plus nécessaires et des plus loyales vertus civiques : nous avons été tout cela à toutes les périodes de notre histoire ; et cela devrait bien nous être un titre indiscutable au respect de toutes les races qui sont venues ici après nous, et qui ont bénéficié de nos premiers labeurs. C'est dans les sacrifices de l'apostolat que nous avons construit, pour eux comme pour nous, les bases solides, les assises de la patrie. Et depuis, ce que nous avons jeté d'idées, de vertus, de paroles et d'actes dans la vie commune de la nation, nous ne l'avons voulu mettre que pour faire cette nation plus noble et la patrie plus belle.

C'est pourquoi, notre apostolat fut toujours un ministère de charité. La charité affectueuse et tolérante, douce et familiale ; c'est la fine fleur des vertus françaises. Combien nécessaire elle fut toujours chez nous ! Dans ce pays composite, où les âmes sont parfois si disparates, il faut entre toutes les races la charité suave et conquérante. Elle seule peut faire régner la justice. Et ce sera la gloire de la province française de Québec, où se rencontrent, comme en toutes les autres provinces, des populations d'origines différentes, d'avoir toujours montré à tous les peuples de ce pays dans ses institutions comme dans ses lois, l'image sainte de la fraternité.

(MGR C. ROY.)

26. ADJECTIF DÉMONSTRATIF.— Remplacez les points par un *adjectif démonstratif*.

L'ÉCONOMIE DU MONDE TÉMOIGNE D'UNE PROVIDENCE

Ouvrez les yeux, mortels, c'est Jésus-Christ qui vous y exhorte. Contemplez le ciel et la terre, et la sage économie de ... univers. Est-il rien de mieux entendu que ... édifice ? Est-il rien de mieux pourvu que ... famille ? Est-il rien de mieux gouverné que ... empire ? ...

puissance suprême qui a constitué le monde, et qui n'a rien fait qui ne soit très bon, a fait néanmoins des créatures meilleures les unes que les autres. Elle a fait les corps célestes qui sont immortels; elle a fait les terres qui sont périssables. Elle a fait des animaux admirables par leur grandeur; elle a fait les insectes et les oiseaux qui semblent méprisables par leur petitesse. Elle a fait ... grands arbres des forêts qui subsistent des siècles entiers; elle a fait les fleurs des champs qui se passent du matin au soir. Il y a de l'inégalité dans ses créatures, parce que ... même bonté qui a donné l'être aux plus nobles ne l'a pas voulu enlever aux moindres. Mais depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites, sa Providence se répand partout. Elle nourrit les plus petits oiseaux qui l'invoquent dès le matin par la mélodie de leurs chants; et ... fleurs dont la beauté est sitôt flétrie, elle les habille si superbement durant ... petit moment de leur être, que Salomon, dans toute sa gloire, n'a rien de comparable à ... ornement.

(BOSSUET.)

27. RÉCAPITULATION.— Analysez les *adjectifs qualificatifs* et les *adjectifs déterminatifs* contenus dans le morceau suivant.

UN NID

Un nid!... quel merveilleux chef-d'œuvre, et que la Providence est aimable d'avoir créé de si habiles ouvriers pour de si charmantes constructions! Comme ces brins d'herbes, ces plumes, ces pailles légères sont tressés avec art! imagine-t-on un oreiller plus doux que le duvet qui tapisse le nid? Puis, quel soin, quelle sollicitude pour que cette maison fragile soit posée en lieu sûr! La cime d'un arbre qui se perd dans les nues, l'épais feuillage au fond des bois, le coin obscur d'une maison isolée, c'est l'emplacement que l'oiseau préfère.

(MGR DE LA BOUILLERIE.)

CHAPITRE IV

LE PRONOM



28. PRONOMS.— Copiez le morceau suivant et indiquez l'espèce de chaque *pronom*. (*Grammaire, C. sup., No 234.*)

LA LANGUE FRANÇAISE

Je vais te dire une dernière gloire de ton pays : c'est sa langue. Elle est harmonieuse, elle est douce à l'oreille, elle se prête tour à tour à exprimer les sentiments les plus fiers ou les nuances les plus fines de l'esprit et du cœur. Depuis la causerie la plus simple jusqu'à la poésie la plus haute, jusqu'à la passion la plus ardente, elle sait tout dire : elle a la grâce et la majesté.

Mais elle possède encore une qualité supérieure à toutes celles-là. Elle est claire, nette et précise : il n'en est pas où la pensée se montre plus à jour et où l'on voit mieux ce que vaut une idée. Elle est l'ennemi de l'emphase, de la déclamation ; elle est impitoyable pour toutes les équivoques.

Quand on écrit dans d'autres langues, on peut quelquefois se contenter d'être compris des autres s'ils en viennent à bout : quand on écrit en français, il faut d'abord se comprendre soi-même.

C'est pour cela que la langue française est par excellence la langue de la science ; c'est pour cela qu'elle a été choisie dans les divers pays de l'Europe comme la langue internationale, la langue de la diplomatie, la langue dans laquelle on rédige les traités parce qu'elle est de toutes

la plus lumineuse, celle où l'on dit mieux ce que l'on veut dire, où il est le plus difficile aux malhonnêtes gens de tromper les autres.

(CH. BIGOT.)

29. PRONOMS.— Copiez ou écrivez sous la dictée les phrases suivantes en remplaçant le tiret par le pronom convenable.

1. En toute chose fais ce que — dois.— 2. Aimons Dieu puisqu'— est si bon pour nous.— 3. Si le méchant veut — entraîner au mal, je — fuirai comme la peste.— 4. Les meilleures aumônes sont — que l'on fait soi-même.— 5. Vos compagnons supportent vos défauts, supportez —.— 6. La mort n'a rien d'affreux pour — n'a rien à craindre.— 7. L'obligation d'aimer son frère est semblable à — d'aimer Dieu.— 8. Ajoutez toujours un sourire au don — vous faites.— 9. — de nous a ses peines.— 10. Les meilleurs amis sont — excitent à bien faire.— 11. Le travail est une loi — vous ne pouvez vous soustraire.— 12. Qui n'aime que — n'est aimé de —.— 13. Près des méchants, on — gâte sans peine.— 14. Il n'est d'avarice permise que — du temps.— 15. Toute faute — paye.— 16. La meilleure leçon est — de l'exemple.— 17. Les gens sages conservent leurs amis et les fous perdent —.— 18. Tel est pris — croyait prendre.— 19. A l'impossible — n'est tenu.— 20. Les Catacombes — reposent tant de martyrs, font l'admiration des visiteurs.— 21. La sincérité est une vertu — l'on aime à rencontrer chez les enfants.— 22. Nous avons tous besoin —.— 23. Les bonnes œuvres sont la monnaie avec — on achète le ciel.— 24. La calomnie est encore plus coupable que la médisance : — se contente de publier le mal ; — l'invente.— 25. Tel brille au second rang — s'éclipse au premier.— 26. Commencez par corriger le défaut — vous

êtes le plus enclin.— 27. A — bon les idées si on ne les réalise pas? (LACORDAIRE.) — 28. Racine et Corneille sont deux grands poètes; — me plaisent.

30. PRONOMS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Que d'hommes — jurent une amitié éternelle et — brouillent ensuite pour des riens! — 2. Il est plus honteux de — défier de ses amis que d'— être trompé.— 3. Le bonheur du méchant n'est pas comparable à — du juste.— 4. — qui se connaît bien ne prend aucun goût aux louanges — on lui donne.— 5. Il faut bien connaître les personnes en — nous plaçons notre confiance.— 6. — ne peut dire que dans deux jours il sera encore vivant.— 7. Si nous priions, nos croix — paraîtraient- — aussi lourdes? — 8. La meilleure manière d'obtenir l'estime des hommes, — est de — en rendre digne sans — rechercher.— 9. Celui qui rappelle les services qu'— a rendus demande qu'on — rende.— 10. Vous voyez la paille qui est dans l'œil de votre voisin et vous ne voyez pas la poutre qui est dans —.— 11. Il est difficile à un sac de — tenir debout.— 12. L'odorat subtil du chien est indifférent à une multitude de parfums — l'homme est sensible.— 13. — vaut la science sans la vertu? — 14. — rit aujourd'hui, qui pleurera demain.— 15. — doit veiller soi-même à ses intérêts.— 16. Notre ignorance nous ferait pitié, si notre vanité ne nous — dérobaît la connaissance.— 17. N'aimer que —, c'est être égoïste.— 18. Saint Louis rendait la justice à tous ceux qui venaient — lui demander.— 19. Soyons prudent, se dit le sage; qu'on — trouve toujours discret.— 20. L'ennui est une maladie — le travail est le remède.— 21. La douceur est une vertu sans — on ne saurait plaire.— 22. Les fauvettes arrivent au moment — les arbres développent leurs feuilles.

31. ANALYSE DU PRONOM.— Analysez les *pronoms personnels* contenus dans le morceau suivant.

LES FRAMBOISES DE LA GRAND'TANTE

Quand ma grand'tante me permettait d'aller dans son jardin, elle ne manquait pas de me recommander, en grossissant la voix : " Surtout, ne touche pas aux framboises : je les ai comptées." Au bout de cinq minutes de promenade, je ne résistais plus à la tentation et, pour m'encourager, je répétais en lorgnant les framboises : " C'est impossible que la tante Thérèse ait pu les compter toutes." J'en mangeais quatre ou cinq, puis après avoir bien joué, je m'en revenais, d'un air innocent, vers la chambre de la grand'tante, sans me douter que le parfum du fruit défendu était resté sur mes lèvres. " N'as-tu touché à rien ? " Et comme j'affirmais que non : " Approche ! Souffle ! " Je m'exécutais. Alors, elle levait le doigt et, roulant de gros yeux : " Tu as mangé des framboises." Je me voyais honteusement obligé de confesser ma faute, aussi je n'étais pas éloigné de la croire un peu sorcière.

(A. THEURIET.)

32. ANALYSE DES PRONOMS.— Analysez tous les *pronoms* contenus dans le morceau suivant.

LA PITIÉ

Du trop d'amour de soi découlent tous les vices,
Les crimes, les fureurs, les froides injustices.
Oui, dans le cœur humain, s'il n'est pas combattu,
Le féroce égoïsme éteint toute vertu.

Mais, pour servir de frein à ce penchant funeste,
Dieu daigna nous doter d'un sentiment céleste :
C'est la compassion, c'est la tendre pitié,
Qui, dans ses mouvements, ressemblé à l'amitié.

Sans ce doux sentiment qui le rend sociable,
L'homme n'aurait été qu'une brute effroyable;
Mais il reçut un cœur formé pour s'attendrir,
Aux accents du malheur un cœur prompt à s'ouvrir.

Achille pour Priam verse de nobles larmes.
D'un sympathique nœud qui n'a senti les charmes?
Vivre en soi, ce n'est rien; il faut vivre en autrui.
"A qui puis-je être utile, agréable aujourd'hui?"

Voilà chaque matin ce qu'il faudrait se dire;
Et le soir, quand des cieux la clarté se retire,
Heureux à qui son cœur tout bas a répondu:
"Ce jour qui va finir, je ne l'ai pas perdu!"

33. ANALYSE DES PRONOMS.— *Exercice semblable au précédent.*

(Suite du morceau précédent.)

"Grâce à mes soins, j'ai vu, sur une face humaine,
"La trace d'un plaisir ou l'oubli d'une peine!"
Que la société porterait d'heureux fruits,
Si par de tels pensers nous étions tous conduits!

Demandons à ce Dieu qui veut que l'on pardonne,
D'aimer et d'être aimés, de ne haïr personne,
De réprimer en nous un instinct sec et dur,
Et d'y développer ce penchant doux et pur,
Cet amour du prochain que sa loi nous commande.
C'est la perfection où je veux qu'on prétende.

Je l'ai prêché cent fois, je le répète encor.
D'un seul bon sentiment si j'ai hâté l'essor,
Ou si d'une vertu j'ai jeté la semence,
Ces vers, ces faibles vers ont eu leur récompense!

(ANDRIEUX.)

CHAPITRE V

I. E VERBE

34. VERBE.— Copiez ou écrivez sous la dictée le morceau suivant en soulignant les *verbes*. (*Grammaire, C. sup., No 276.*)

INTÉRIEUR D'UNE MAISON CANADIENNE

A l'intérieur, pendant que la soupe bout sur le poêle, la mère de famille, assise près de la fenêtre, dans une chaise berceuse, file tranquillement son rouet. Le petit dernier dort à ses côtés dans son "ber". De temps en temps, elle jette un regard réjoui sur sa figure fraîche qui, comme une rose épanouie, sort du couvre-pied d'indienne de diverses couleurs, dont les morceaux taillés en petits triangles sont ingénieusement distribués. Dans un coin de la chambre, l'ainée des filles, assise sur un coffre, travaille au métier en fredonnant une chanson. La navette vole entre ses mains; aussi fait-elle dans sa journée de sept à huit aunes de toile du pays à grande largeur; elle l'emploiera plus tard à faire des vêtements pour l'année qui vient. Dans l'autre coin, à la tête d'un grand lit à courtepointe blanche et à carreaux bleus, est suspendue une croix de tempérance, entourée de quelques images. Cette petite branche de sapin flétrie qui couronne la croix, c'est le rameau bénit. Deux ou trois marmots, nu-pieds sur le plancher, s'amuse à atteler un petit chien... L'air de propreté et de confort qui règne dans toute la maison, le gazouillement des enfants et le chant de la jeune fille qui se mêlent au bruit du rouet, l'appar-

rence de santé et de bonheur qui reluit sur tous les visages, tout, en un mot, fait naître dans l'âme le calme et la sérénité.

(ABBÉ R. CASGRAIN.)

35. SUJET DU VERBE.— Copiez ou écrivez sous la dictée le morceau suivant en soulignant les *sujets*. (*Grammaire, C. sup., Nos 278-279.*)

LA VIGNE ET LE VIGNERON

Le vigneron taillait la vigne.

Coupant, tranchant, jetant branche sur branche à bas,
Il semblait la traiter d'une manière indigne.

Si le cep mutilé ne se défendait pas,

C'est qu'il n'avait nul moyen de le faire.

Il protestait à sa manière,

Pleurant, pleurant tant qu'il pouvait ;

Ses larmes coulaient jusqu'à terre :

" Homme cruel, que vous ai-je donc fait

Que mes tourments pour vous ont tant de charmes ?

Vous m'aimez, dites-vous ; vous m'arrachez des larmes !

— Si je ne t'aimais pas, répond le vigneron,

Je t'abandonnerais, sans soin et sans culture,

Aux caprices de la nature ;

Mais que deviendrais-tu ? Bien vite un sauvageon.

Non, il faut qu'on t'émonde, il faut qu'on te dirige,

Que ta sève obéisse et par moins de canaux

Coure et s'épanche en fleurs le long de tes rameaux.

C'est ainsi qu'une jeune tige

Porte les fruits les meilleurs, les plus beaux.

Tu me remercieras quelque jour de ma peine."

La vigne, c'est vous, mes enfants,

Aimez la règle qui vous gêne :

Aimez vos maîtres, vos parents

Jusqu'en leur sévérité même ;

Car, si l'on vous corrige, enfants, c'est qu'on vous aime.
(J.-M. VILLEFRANCHE.)

36. COMPLÉMENT DU VERBE.— Indiquez les différents compléments du verbe dans le morceau suivant. (*Grammaire, C. sup., Nos 280-287.*)

LA SOURCE

Tout près du lac, filtre une source,
Entre deux pierres, dans un coin ;
Allégrement l'eau prend sa course,
Comme pour s'en aller bien loin.

Elle murmure : " Oh ! quelle joie !
Sous la terre il faisait si noir !
Maintenant ma rive verdoie,
Le ciel se mire à mon miroir.

Les myosotis aux fleurs bleues
Me disent : Ne m'oubliez pas !
Les libellules, de leurs queues,
M'égratignent dans leurs ébats.

A ma coupe l'oiseau s'abreuve.
Qui sait ? après quelques détours
Peut-être deviendrai-je un fleuve
Baignant vallons, rochers et tours."

.....
Mais le berceau touche à la tombe ;
Le géant futur meurt petit ;
Née à peine, la source tombe
Dans le grand lac qui l'engloutit.

(TH. GAUTHIER.)

37. SUJET DU VERBE.— Remplacez le tiret par un *sujet* convenable.

1. Les — se suivent et ne se ressemblent pas.— 2. Les — se réjouissent dans les airs sans penser qu'il y a des créatures plus heureuses qu'eux sur la terre.— 3. — s'expose au péril veut y trouver sa perte.— 4. Le — ne s'est pas créé lui-même.— 5. Le — est le plus grand de tous les maux.— 6. — connaît nos plus secrètes pensées.— 7. De tous les animaux actuels la — est le plus grand.— 8. Tous les — recherchent les richesses, et toutefois — voit peu d'hommes riches heureux.— 9. Le — fut baptisé par saint Jean-Baptiste dans les eaux du Jourdain.— 10. Les — enfouissent leurs trésors.— 11. Les — blanchissent à mesure qu'ils vieillissent.— 12. La — navigable est un chemin qui marche.— 13. Salomon bâtit le — de Jérusalem.— 14. Le vrai — se trouve dans le calme d'une bonne conscience.— 15. — a ses défauts.— 16. Le — et le chien n'ont pas le même naturel : celui-ci s'attache à son maître ; celui-là ne s'attache qu'à la maison.— 17. Les — furent vaincus par les Prussiens en 1870.— 18. Sous Louis XV, les lettres et les — florissaient.— 19. La — de l'homme est courte ; elle s'écoule comme les ondes d'un fleuve rapide.— 20. Les — de La Fontaine sont charmantes.— 21. La — qui n'agit point, est-ce une foi sincère ? — 22. Les — construisent leurs nids avec un art merveilleux.— 23. Une — négligée ne produit que des ronces et des épines.— 24. L' — qui fait pleurer sa mère est un être dénaturé.

38. COMPLÉMENT DU VERBE.— Remplacez le tiret par un *complément* convenable.

1. L'oiseau bénit Dieu dans ses —. — 2. Le vent du nord refroidit la —. — 3. L'ouragan déracine les —. — 4. L'avare veille près de son —. — 5. Le raisin mûrit

en —. — 6. L'été vient après le —. — 7. Dieu promet une longue vie à celui qui aime et honore ses —. — 8. L'oisiveté énerve les — les plus robustes.— 9. Il est glorieux de servir son —. — 10. La découverte du téléphone a été précédée par — du télégraphe. — 11. L'élève doit écouter son —. — 12. L'avarice perd — en voulant tout gagner.— 13. En toute —, il faut considérer la fin.— 14. Les astronomes comptent dans le — des millions d'étoiles.— 15. Qui veut apprendre à bien mourir, doit apprendre auparavant à bien —. — 16. Louis XIV régna en — de 1643 à 1715.— 17. Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son —. — 18. Il ne faut — mentir.— 19. Remercions Dieu de ses —. — 20. A l'œuvre on connaît l'—. — 21. Si tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi les —. — 22. Il est des douleurs que la religion seule peut —. — 23. Quels que soient les humains, il faut vivre avec —. — 24. La brebis nous vêt de sa —. — 25. Les riches moissons récompensent le —. — 26. N'attachons pas nos cœurs à des — passagers.

39. MODIFICATIONS DU VERBE.— Indiquez la *personne*, le *nombre*, le *mode*, le *temps* et la *conjugaison* des verbes contenus dans le morceau suivant (*Grammaire, C. sup., Nos 288-309.*)

AU DERNIER DE LA CLASSE

Mon enfant, tu es le dernier; mais il dépend de toi cependant d'avoir, à ta manière et à ton rang, autant de mérite que n'importe lequel de tes camarades. Tu peux même en avoir davantage si tu te donnes plus de peine qu'eux. Tout en restant, s'il le faut, le dernier par le succès, tu peux devenir le premier par l'effort: tu es le dernier cette semaine avec une note très basse, sois encore le dernier la semaine prochaine avec une note un peu plus élevée, et tu auras marché.

Marche ainsi de semaine en semaine, et tu seras aimé et honoré de tes maîtres autant qu'un autre, petit dernier ! Courage ! En apprenant ainsi à te corriger, à travailler, à t'observer, à te faire violence, tu acquiers de jour en jour de la force et de la valeur ; tu as fait aujourd'hui un petit progrès, tu en feras demain un autre ; continue ainsi, et peut-être, dans la vie, arriveras-tu plus haut que ceux qui sont aujourd'hui les premiers.

(F. BUISSON.)

40. SINGULIER DES VERBES.— Copiez le morceau suivant en le mettant au *singulier*. Ex. : *Les poules s'oublient elles-mêmes...* ; écrivez : *La poule s'oublie elle-même.* (*Grammaire, C. sup., No 290.*)

LES POULES

Les poules s'oublient elles-mêmes pour conserver leurs petits, et s'exposent à tout pour les défendre : paraît-il un épervier dans l'air, ces mères si faibles, si timides, et qui, en toute autre circonstance, chercheraient leur salut dans la fuite, deviennent intrépides par tendresse ; elles s'élancent au-devant de la serre redoutable, et par leurs cris redoublés, leurs battements d'ailes et leur audace, elles imposent souvent à l'oiseau carnassier, qui, rebuté d'une résistance imprévue, s'éloigne et va chercher une proie plus facile. Elles paraissent avoir toutes les qualités du bon cœur, mais, ce qui ne fait pas autant d'honneur au surplus de leur instinct, c'est que, si par hasard on leur a donné à couvrir des œufs de cane ou de tout autre oiseau de rivière, leur affection n'est pas moindre pour ces étrangers qu'elle ne le serait pour leurs propres poussins ; elles ne voient pas qu'elles ne sont que leur nourrice ou leur bonne et non pas leur mère, et lorsqu'ils vont, guidés par la nature, s'ébattre ou se plonger dans la rivière voisine, c'est un spectacle singulier de voir la surprise, les inquiétudes, les transes de ces pauvres nour-

rices qui se croient encore mères, et qui, pressées du désir de les suivre au milieu des eaux, mais retenues par une répugnance invincible pour cet élément, s'agitent incertaines sur le rivage, tremblent et se désolent, voyant toute leur couvée dans un péril évident, sans oser leur donner du secours.

41. PLURIEL DES VERBES.— Copiez le morceau suivant en le mettant au *pluriel*. Ex.: *Le lièvre a l'ouïe très fine...*; écrivez: *Les lièvres ont l'ouïe très fine.* (*Grammaire, C. sup., No 290.*)

LE LIÈVRE

Le lièvre a l'ouïe très fine et l'oreille d'une grandeur démesurée, relativement à celle de son corps; il remue ces longues oreilles avec une extrême facilité; il s'en sert comme de gouvernail pour se diriger dans sa course, qui est si rapide, qu'il devance aisément tous les autres animaux. Comme il a les jambes de devant beaucoup plus courtes que celles de derrière, il lui est beaucoup plus commode de courir en montant qu'en descendant; aussi, lorsqu'il est poursuivi, commence-t-il toujours par gagner la montagne; son mouvement dans sa course est une espèce de galop, une suite de sauts très prestes et très pressés; il marche sans faire aucun bruit, parce qu'il a les pieds couverts et garnis de poils, même par-dessous; c'est aussi peut-être le seul animal qui ait des poils au dedans de la bouche.

Le lièvre ne vit que sept ou huit ans au plus, et la durée de la vie est, comme dans les autres animaux, proportionnelle au temps de l'entier développement du corps; il prend presque tout son accroissement en un an, et vit environ sept fois un an. Il passe sa vie dans la solitude et dans le silence, et l'on n'entend sa voix que quand on le saisit avec force, qu'on le tourmente et qu'on le blesse: ce n'est point un cri aigre, mais une voix assez forte,

dont le son est presque semblable à celui de la voix humaine. Il n'est pas aussi sauvage que ses habitudes et ses mœurs paraissent l'indiquer; il est doux et susceptible d'une espèce d'éducation; on l'apprivoise aisément, il devient même caressant, mais il ne s'attache jamais assez pour pouvoir devenir animal domestique; car celui même qui a été pris tout petit et élevé dans la maison, dès qu'il en trouve l'occasion, se met en liberté et s'enfuit à la campagne. Comme il a l'oreille bonne, qu'il s'assied volontiers sur ses pattes de derrière, et qu'il se sert de celles de devant comme de bras, on en a vu qu'on avait dressés à battre du tambour, à gesticuler en cadence, etc.

42. TEMPS DES VERBES.— Copiez les phrases suivantes en indiquant le *temps* des verbes en italique (*présent, passé, futur*). (*Grammaire, C. sup., Nos 291-296.*)

1. Celui qui nous *reprend* nous *est* plus utile que celui qui nous *loue*.— 2. Si l'agneau *s'éloignait* du pasteur, il *deviendrait* la proie du loup.— 3. En *pratiquant* le bien, vous *acquerez* la vertu.— 4. Il *faut* que nous *ayons vaincu* nos défauts avant notre vieillesse.— 5. Mes amis, n'*oubliez* pas qu'on vous *a recommandé* en tout temps la tempérance et la sobriété.— 6. *Suivez* les bons conseils que votre mère vous *a donnés*; elle ne *veut* que votre bien; vous ne vous *repentirez* pas de lui *avoir obéi*.— 7. *Aimez* Dieu plutôt que de vous *inquiéter* si vous l' *aimez*; et *réparez* le défaut d'*aimer* en *aimant*, plutôt qu'en vous *affligeant* de ne pas *aimer*. (BOSSUET.) — 8. Quand les honnêtes gens *auront* l'énergie de l'honneur, les corrompus ne *tiendront* pas de place au soleil. (EMILE AUGIER.) — 9. *Soyez* humble et vous *aurez* la douceur. (S. FRÈRES DE SALES.) — 10. Il *serait* singulier que le Christianisme *fondé* sur l'amour de Dieu et des hommes, n'*aboutît* qu'à la sécheresse de l'âme à l'égard de tout ce qui n'*est* pas Dieu. (LACORDAIRE.) — 11. Au-

cune affection n'a jamais *perdu* en franchise pour *être restée* dans les bornes du respect. (L. VEUILLLOT.) — 12. Le progrès qui a *fabriqué* de la richesse, de la vitesse, de la force, a-t-il du même coup *manufacturé* de la vertu, du bonheur? (MGR BAUNARD.)

43. MODES DES VERBES.— Copiez les phrases suivantes en mettant après chaque verbe le nom du *mode* employé. (*Grammaire, C. sup., Nos 297-304.*)

1. Le chêne porte des glands.— 2. Charlemagne fut un des plus grands rois de France.— 3. Aimez toujours le maître qui vous élève.— 4. Il ne faut pas mettre dans une cave un ivrogne qui a renoncé au vin.— 5. Ne prenez pas l'envie de manger pour mesure de votre appétit. (FRANKLIN.) — 6. L'enfant devient pour ses parents, suivant l'éducation qu'il reçoit, une récompense ou un châtiment.— 7. Les enfants s'instruisent vite en voyageant.— 8. Faisons généreusement et sans compter tout le bien que nous pouvons.— 9. Je n'ai jamais été parmi les hommes que je n'en sois revenu moins homme. (SÉNÈQUE.) — 10. Il y a des gens tellement menteurs qu'ils parviennent à se tromper eux-mêmes. (P. MONSABRÉ.) — 11. Que votre modestie relève toutes vos autres qualités.— 12. La religion est la chaîne qui unit le ciel à la terre.— 13. Nous regretterons le temps que nous aurons perdu.— 14. Le monde ne saurait faire des heureux.— 15. Sachez rester calme parmi les épreuves et les dangers.— 16. Le vin s'améliore en vieillissant.— 17. La vénération n'est qu'un respect mêlé d'amour.— 18. Les maux passés sont vite oubliés.— 19. Il faut que chacun paye son tribut à la douleur.— 20. L'exercice fortifierait votre corps.

44. RADICAL ET TERMINAISON.— Copiez ou écrivez sous la dictée les verbes suivants en séparant par un trait

le radical de la terminaison. (*Grammaire, C. sup., No 307.*)

Aimerez,	battre,	accomplissait,
recueillerons,	perdisse,	crucifier,
grandissons,	fondre,	feront,
chanta,	finissant,	reposeras,
remercieront,	suffire,	dit,
bénissez,	enseigne,	crut,
expirât,	descendre,	avançait,
choisir,	trouvé,	plantassiez,
contrariez,	gagnerez,	meurtrirait,
rencontrons,	perdisseriez,	périrait.

45. ATTRIBUT.—Soulignez les *attributs* dans les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 317-318.*)

1. La gloire est trompeuse.— 2. Le vrai est aimable.— 3. Le travail est ce qui enrichit.— 4. Mentir, c'est se déshonorer.— 5. Anéantir et créer sont des actions sur-humaines, ce sont des œuvres de Dieu.— 6. Vouloir, c'est pouvoir.— 7. De tous les êtres animés, l'oiseau-mouche est le plus élégant pour la forme et le plus brillant par les couleurs.— 8. Penser, parler, agir sont trois choses nécessaires pour réussir dans une entreprise.— 9. Force gens sont l'instrument de leur malheur.— 10. L'histoire et la géographie sont intéressantes.— 11. La richesse et les honneurs sont estimés des ambitieux.— 12. Les mauvais livres sont des poisons.— 13. Fuir devant l'ennemi est l'action d'un lâche.— 14. Telles sont les vicissitudes du monde. (FLÉCHIER.) — 15. La rose est la plus belle des fleurs.— 16. Combien d'hommes sont malheureux parce qu'ils ont été mal élevés! — 17. Qu'elle est belle la campagne, quand arrivent les beaux jours d'été! — 18. La nature est bien belle au printemps.— 19. La taupe n'est point aveugle; ses yeux sont très petits.— 20. On ne fait guère de progrès quand on n'est pas assidu.— 21. Le

travail est la meilleure ressource contre l'ennui.— 22. La conscience est un juge qu'on ne peut corrompre.— 23. L'eau de mer est salée.— 24. La colère est une courte démence.— 25. Les Canadiens sont vaillants, généreux et loyaux.

46. ACCORD DU VERBE AVEC LE SUJET.— Mettez les verbes entre parenthèses au *présent de l'indicatif* et faites accorder chacun d'eux avec le sujet. (*Grammaire, C. sup., Nos 319-321.*)

1. Le ciel et la terre (célébrer) la gloire de Dieu.— 2. Le temps et l'éternité n' (effrayer) pas l'impie.— 3. Vous et moi (être) enfants de Dieu.— 4. Bien penser et bien dire (constituer) l'éloquence.— 5. Vos parents et moi vous (demander) de bien employer votre temps.— 6. L'avare et le prodigue (abuser) de leurs biens.— 7. Ni vous ni lui n' (avoir) raison.— 8. La joie, le plaisir, la richesse de ce monde ne (durer) pas.— 9. L'imprévoyance et la dissipation (ruiner) bien des hommes.— 10. Bien penser et mal agir (être) deux choses incompatibles.— 11. Mon père et moi (aller) à l'église tous les jours.— 12. La fortune et le talent (attirer) des honneurs.— 13. La vanité et la légèreté l' (emporter) quelquefois sur le ressentiment.— 14. C'est moi qui vous le (dire), qui (être) votre grand'mère.— 15. Il me semble que vous et moi (être) assez studieux.— 16. Vous devez rendre à chacun ce qui lui (appartenir).— 17. Ceux-là font bien, qui (faire) ce qu'ils doivent. (LA BRUYÈRE.) — 18. Ni le temps ni les malheurs ne (devoir) altérer l'amitié.— 19. Ni vous ni moi ne (être) infailibles.— 20. Toi qui (parler) avec tant d'assurance, (savoir)-tu quel est l'auteur de la *Henriade*? C'est Voltaire qui en (être) l'auteur.— 21. Si vous (faire) une promesse, vous (devoir) vous efforcer de la garder.— 22. Vous et moi (devoir) prier sans cesse pour les auteurs de nos jours.

47. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LES VERBES.— Remplacez le pluriel par le singulier. (*Grammaire, C. sup., Nos 322-325.*)

1. Vous supportez des injustices; consolez-vous: le vrai malheur est d'en faire.— 2. Ayez le mensonge en horreur.— 3. Vous ne triomphâtes jamais avec plus de joie que lorsque vous eûtes vaillamment combattu.— 4. Nous nous trompons nous-mêmes, quand nous n'écoutons que notre amour-propre.— 5. Sachez qu'il faut éviter avec soin la moindre calomnie.— 6. Efforcez-vous d'être toujours aimables.— 7. Il est nécessaire que les hommes endurent patiemment les maux de la vie.— 8. Par la patience vous vous fortifierez dans la foi.— 9. Si vous voulez qu'on vous épargne, épargnez aussi les autres.— 10. Si vous voulez garder l'honneur, demeurez fidèles au devoir.— 11. Les hommes s'amolliraient et s'oublieraient eux-mêmes si rien ne venait exercer leur patience.— 12. Où voit-on des médailles qui n'aient leurs revers? — 13. Voulez-vous savoir le prix de l'argent? essayez d'en emprunter.— 14. Parce que vous vieillissez, avez-vous le droit de dire que les fleurs sont moins belles et le printemps moins radieux? — 15. Si vous voulez que vos amis disent du bien de vous, n'en dites pas vous-mêmes.— 16. Il faut que nous sachions nous plier aux circonstances.— 17. Combattez vos penchants et vous en deviendrez maîtres.— 18. Apprenez que sans souffrance il n'est point de vertu.— 19. Les paresseux regretteront les heures qu'ils auront passées dans l'oisiveté.— 20. Ne sacrifiez pas l'avenir au présent.— 21. Ceux qui sèment le vent, récolteront la tempête.

48. VERBES EN CER, GER, ELER, ETER, ETC.— Mettez chaque verbe au temps indiqué. (*Grammaire, C. sup., Nos 326-335.*)

1. Vos parents *protéger* (ind. prés.) votre enfance.—
2. *Soulager* (impér., 1ère pers. pl.) les pauvres mendiants.—
3. Les maîtres désirent que vous *employer* (subj. prés.) bien votre temps.—
4. Apportant la becquée pour ses petits, la mésange *s'élancer* (passé déf.) rapidement vers le nid.—
5. Le nid, hélas ! était vide. Elle chercha, elle *voltiger* (passé déf.) ça et là ; puis elle *jeter* (passé déf.) un long cri plaintif.—
6. La grêle *ravager* (passé déf.) souvent nos récoltes.—
7. Celui qui *persévérer* (futur) jusqu'à la fin sera sauvé.—
8. Il faut que nous *prier* (subj. prés.) le plus souvent possible.—
9. Ce Dieu que je *révérer* (ind. prés.) et que je *révérer* (futur) jusqu'à mon dernier souffle est un Dieu de bonté.—
10. Qui *payer* (ind. prés.) ses dettes s'enrichit.—
11. Ne *tutoyer* (impér., 2e pers. sing.) jamais les personnes qui te sont supérieures.—
12. *Placer* (impér., 2e pers. plur.) votre confiance en Dieu.—
13. Ne *négliger* (impér., 1ère pers. plur.) jamais nos devoirs.—
14. Nous nous *décourager* (ind. prés.) souvent trop facilement.—
15. Nous *juger* (ind. prés.) d'un arbre par ses fruits.—
16. La lecture des romans *dessécher* (ind. prés.) le cœur.—
17. Tel *exceller* (ind. prés.) à rimer qui juge sottement. (BOILEAU.) —
18. Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant : l'esprit rassasié le *rejeter* (ind. prés.) à l'instant. (BOILEAU.) —
19. On dit qu'un homme *bégayer* (ind. prés.) quand il parle comme les bègues.—
20. *Racheter* (impér., 2e pers. plur.) vos oublis par votre bonne conduite.—
21. Je prends la première part parce que je m'*appeler* (ind. prés.) lion.—
22. *Rappeler-toi* (impér.) tes fins dernières et tu ne *pécher* (futur) pas.—
23. *Efforcer-nous* (impér.) de mieux faire.—
24. Nous n'avons part à la gloire de nos ancêtres qu'autant que nous nous *efforcer* (ind. prés.) de leur ressembler. (MOLIÈRE.)—
25. Ne *céder* (impér., 2e pers. sing.) jamais à la gourmandise.—
26. Mongolfier *lancer* (passé déf.) les premiers

ballons en 1783.—27. L'inquiétude *jeter* (ind. prés.) le trouble dans notre âme.—28. Le front *révéler* (ind. prés.) souvent ce que la langue nie.

49. VERBES DE LA 2^E, 3^E ET 4^E CONJUGAISON.— Mettez chaque verbe en *italique* au temps indiqué. (*Grammaire, C. sup., Nos 336-340.*)

1. Lorsque notre haine est trop vive, elle nous met au-dessous de ceux que nous *haïr* (ind. prés.).—2. Les arts et les sciences *fleurir* (imparf. ind.) au XVIII^e siècle.—3. On *attendre* (ind. prés.) rien de grand de qui croit se suffire.—4. Les hommes ont *devoir* (part. passé) passer par mille erreurs avant d'arriver à la vérité. (TURCOT.) —5. L'or ne nous *rendre* (ind. prés.) pas heureux.—6. Nul ne se *connaître* (ind. prés.) tant qu'il n'a pas souffert. (A. DE MUSSET.) —7. L'élève studieux *étendre* (ind. prés.) ses connaissances un peu chaque jour.—8. Comme l'animal, le végétal *naître* (ind. prés.), se nourrit, *croître* (ind. prés.) et meurt.—9. Les cierges *bénir* (part. passé) doivent être conservés avec un soin religieux.—10. Les Anglais et les Français se sont longtemps *haïr* (part. passé). —11. Le Coran *défendre* (ind. prés.) comme une idolâtrie la représentation de la figure humaine. (TH. GAUTIER.) —12. L'homme charitable ne *prendre* (ind. prés.) pas plaisir à remarquer les défauts des autres.—13. Ne *haïr* (impér.) jamais ton prochain.—14. Le temps *paraître* (ind. prés.) court à ceux qui travaillent.—15. C'est souvent du hasard que *naître* (ind. prés.) l'opinion. (LA FONTAINE.) —16. La fleur *répandre* (ind. prés.) son parfum.—17. Plusieurs rois ont été *bénir* (part. passé) par leur peuple, parce qu'ils voulaient que les gens fussent heureux et le pays *fleurir* (part. prés.).—18. Heureux les enfants *bénir* (part. passé) de leurs parents! —19. Mes enfants, *haïr* (impér.) toujours le mensonge et la flatterie.—20. Quand

la défiance *naître* (ind. prés.), l'amitié *disparaître* (ind. prés.).— 21. Enfant, *croître* (impér.) tous les jours en sagesse et en vertu.— 22. Le chêne *croître* (ind. prés.) lentement.— 23. Le sage ne *prétendre* (ind. prés.) pas savoir ce qu'il ignore.— 24. Si ton devoir te *déplaît* (ind. prés.), ne le néglige pas.— 25. Combien d'hommes *devoir* (passé ind.) la vie à leur présence d'esprit! — 26. Heureux les cœurs *mouvoir* (part. passé) par la pitié!

50. DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VERBES.— Indiquez les différentes espèces de verbes. (*Grammaire, C. sup., Nos 341-349.*)

OPINION D'UN MOINEAU SUR L'HOMME

Quand je vois un homme, mon esprit se trouble, mes idées se confondent, les sentiments les plus contraires bouleversent mon cœur. Certain instinct me pousse à rechercher la société de cet animal utile (car on ne peut pas nier qu'il nous soit utile), mais ce désir est combattu par le souvenir de mainte aventure tragique où l'homme s'est montré le plus terrible ennemi du moineau. Qui connaît un chat connaît tous les chats; qui connaît une chenille connaît toutes les chenilles; qui connaît un homme se tromperait cruellement s'il croyait connaître toute l'espèce. L'un est doux et clément pour les petits oiseaux, l'autre est brutal et rude. Encore, si l'on pouvait reconnaître à des signes extérieurs la nature intime et les sentiments de l'animal! Mais c'est dans l'homme surtout que l'apparence est un leurre. On a vu l'homme de guerre, celui dont les pattes sont couleur de sang, celui qui porte sans cesse la foudre avec lui, partager son pain avec les moineaux, dans la cour de cette grande maison où on l'enferme pour le lancer à l'improviste sur l'ennemi. Que de fois, au contraire, on a vu un petit homme, ce qu'ils appellent un enfant, à qui il ne manquait que

des ailes pour avoir l'air d'un ange, ramasser de durs cailloux pour les lancer à des moineaux inoffensifs ! Cruelle perplexité, puisqu'il n'y a pas de règle fixe. Cela va si loin que le même homme ne conserve pas le même plumage deux jours de suite. Cet être "ondoyant et divers" jouit de la singulière propriété d'enlever à volonté la peau de sa tête, celle de son dos, celle de ses pattes.

51. FORME INTERROGATIVE.— Donnez la *forme interrogative* aux verbes suivants. (*Grammaire, C. sup., Nos 355-356.*)

1. Je suis aimé.— 2. Il travaille.— 3. Je chante.— 4. Il se révolte.— 5. J'apprendrais.— 6. J'essuie.— 7. Je sors.— 8. J'étais.— 9. Je me récrée.— 10. Il a été.— 11. Il se récrée.— 12. Je dors.— 13. On a parlé.— 14. J'eusse fini.— 15. J'aime.— 16. Nous serons reçus.— 17. Tout joug révolte l'orgueil.— 18. Vous méprisez les menteurs.— 19. Il se dévoue pour le soulagement des malheureux.— 20. Il a surmonté les difficultés.— 21. Il blâme la paresse.— 22. Tu as beaucoup voyagé.— 23. Je reçois une lettre.— 24. Je me suis reposé.— 25. Je pars seul.— 26. On aura bientôt fini.— 27. J'ai aimé mes maîtres.— 28. Il y avait beaucoup de monde.

52. VERBES IRRÉGULIERS ET VERBES DÉFECTIFS.— Mettez chaque verbe en *italique* au temps indiqué. (*Grammaire, C. sup., No 357.*)

1. Il faut que vous *acquérir* (subj. prés.) dès l'enfance de bonnes habitudes.— 2. Chacun ne *recueillir* (futur) pas ce qu'il aura semé ? — 3. On *s'enquérir* (ind. prés.) de ce qui intéresse.— 4. *Plaindre* (impér., 2e pers. sing.) les malheureux.— 5. *Mourir* (impér., 2e pers. sing.) plutôt que de forfaire à l'honneur.— 6. La volonté *vaincre* (ind. prés.) bien des obstacles.— 7. L'ignorance ne *pré-*

valoir (futur) jamais contre la science.— 8. On *oindre* (ind. imparf.) d'huile les athlètes de l'antiquité.— 9. Il faut que vous *absoudre* (subj. prés.) les innocents.— 10. *Interdire* (impér.)-vous la moquerie.— 11. Il est rare qu'une mère ne se *faire* (subj. prés.) pas illusion sur ses enfants.— 12. Il y a peu d'hommes qui *savoir* (subj. prés.) se contenter de leur condition.— 13. Si tu *vaincre* (ind. prés.) tes passions, c'est la plus belle victoire que tu *pouvoir* (subj. prés.) remporter.— 14. Napoléon Ier pensait que son armée *devoir* (subj. imp.) être invincible.— 15. Dans la création, il n'y a rien qui ne *concourir* (subj. prés.) à l'harmonie du monde.— 16. Ne *contredire* (impér., 2e pers. plur.) jamais vos supérieurs ; ne *médire* (impér.) jamais de qui que ce soit.— 17. Je ne crois pas que l'impie *pouvoir* (subj. prés.) être heureux.— 18. Ne *dire* (impér., 2e pers. plur.) rien sans y avoir réfléchi.— 19. Lorsque vous *faire* (futur) l'aumône, que votre main gauche ne *savoir* (subj. prés.) point ce que fait votre main droite.— 20. Prince, *ceindre* (impér. 2e pers. plur.) la couronne.— 21. Les Français *vaincre* (passé déf.) les Autrichiens à Austerlitz.— 22. Victor Hugo *naître* (passé déf.) à Besançon, en 1802, et *mourir* (passé déf.) à Paris, en 1885.— 23. Le café *moudre* (part. passé) depuis trop longtemps est moins bon.— 24. Si vous *soustraire* (ind. prés.) le bénéfice du prix de vente, vous avez le prix d'achat.— 25. Il ne *seoir* (ind. prés.) pas à un enfant d'interrompre les personnes âgées.

53. ANALYSE DU VERBE.— Relevez les *verbes* à un mode personnel et analysez-les.

LA MAISON PATERNELLE

Depuis que mes cheveux sont blancs, que je suis vieux,
Une fois j'ai revu notre maison rustique,

Et le peuplier long comme un clocher gothique,
Et le petit jardin tout entouré de pieux.

Une part de mon âme est restée en ces lieux
Où ma calme jeunesse a chanté son cantique.
J'ai remué la cendre au fond de l'âtre antique.
Et des souvenirs morts ont jailli radieux.

Mon sans-gêne inconnu paraissait malhonnête,
Et les enfants riaient. Nul ne leur avait dit
Que leur humble demeure avait été mon nid.

Et quand je m'éloignai, tournant souvent la tête,
Ils parlèrent très haut, et j'entendis ceci :
Ce vieux-là, pourquoi donc vient-il pleurer ici ?

(PAMPHILE LEMAY.)

CHAPITRE VI

LE PARTICIPE

54. PARTICIPE.— Copiez le morceau suivant et soulignez les *participes*. (*Grammaire, C. sup., Nos 359-364.*)

L'AVARE VOLÉ

Harpagon, criant au voleur dès son jardin : Au voleur ! Au voleur ! A l'assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ; on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent ! Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qu'est-ce ? Arrête ! Rends-moi mon argent, coquin !... (Il se prend lui-même le bras croyant saisir le bras d'un voleur.) Ah ! c'est moi ! Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! Mon argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! on m'a privé de toi ! et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu ma consolation, ma joie, tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi, il m'est impossible de vivre ! C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré. (Il reste un moment immobile.) N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ?...

Sortons, je veux aller quérir la justice, et faire donner la question à toute ma maison, à servantes, à valets, à fils, à fille et à moi aussi. Que de gens assemblés ! je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur... Allons vite !

des commissaires, des archers, des juges, des potences et des bourreaux ! je veux faire pendre tout le monde, et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après !

(MOLIÈRE.)

55. ANALYSE DU PARTICIPE.— Analysez les *participes* contenus dans le morceau suivant.

LE RÉVEIL DES OISEAUX

Le merle s'élève secouant la rosée de ses plumes brillantes. Le voilà qui aiguise son bec sur la branche, et, de rameau en rameau, sautille jusqu'au sommet de l'érable où il a dormi, étonné de voir que presque tout sommeille encore dans la forêt, quand l'aube du jour a remplacé la nuit. Deux fois, trois fois, il lance sa fanfare aux échos de la montagne et de la vallée, qu'un épais brouillard lui dérobe encore.

De minces colonnes de fumée blanchâtre s'échappent du toit des chaumières ; les chiens jappent autour des fermes, et les clochettes sonnent au cou des vaches.

Les oiseaux quittent alors leurs buissons, agitent leurs ailes, et s'élancent dans les airs pour saluer le soleil, qui vient une fois de plus leur donner sa bienfaisante lumière.

Plus d'un pauvre petit moineau se réjouit d'avoir échappé aux dangers de la nuit. Perché sur une petite branche, il avait cru pouvoir dormir sans crainte, la tête ensevelie sous ses plumes, quand, à la lueur d'une étoile, il a vu se glisser dans les arbres la chouette silencieuse, méditant quelque forfait. Aussi maintenant quel plaisir pour lui de s'élancer à tire-d'aile, de vivre en sécurité, protégé, défendu par la lumière !

CHAPITRE VII

LA PREPOSITION

56. PRÉPOSITION.—Indiquez les *prépositions* et les *locutions prépositives* contenues dans les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 365-372.*)

1. Les hirondelles sont des oiseaux voyageurs : dès septembre elles nous quittent.— 2. Lisez afin de vous instruire.— 3. Il faut faire contre fortune, bon cœur.— 4. Il y a au-dessus de tout Celui par qui sont toutes choses.— 5. Un serpent est moins à redouter qu'un ami pervers.— 6. Il n'y a point de roses sans épines.— 7. Excepté la vertu, il n'y a rien de vraiment solide parmi les hommes.— 8. Le premier devoir de l'homme consiste à servir Dieu.— 9. A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.— 10. Lire un bon livre, c'est converser avec un ami qui serait près de nous.— 11. Chez les abeilles, la reine ne travaille pas.— 12. Soyez indulgents envers l'enfance et la faiblesse.— 13. Quant à la mémoire, il faut la cultiver quand on est jeune.— 14. Le feu qui semble éteint, souvent dort sous la cendre. (CORNEILLE.) — 15. Avant de louer un homme, interrogez sa vie.— 16. L'homme est placé entre le bien et le mal, entre la vertu et le vice.— 17. La prière faite avec foi est toute puissante sur le cœur de Dieu.— 18. Nous sommes tous égaux devant Dieu.— 19. A force de forger, on devient forgeron.— 20. L'intérêt n'est rien au prix du devoir. (MARMONTEL.) — 21. On peut tout sacrifier à l'amitié, sauf l'honnête et le juste. (MARMONTEL.)

57. A ET À, DES ET DÈS, LES ET LEZ.— Remplacez le tiret par *a* ou *à*, *des* ou *dès*, *les* ou *lez*. (*Grammaire, C. sup., Nos 371-372.*)

1. Chaque pays — ses coutumes.— 2. Habituez-vous au travail — votre enfance.— 3. Chacun de nous — ses devoirs — remplir.— 4. Plessis- — -Tours possède — ruines d'un château bâti par Louis XI.— 5. Défiez-vous — belles paroles — gens qui se vantent d'être vertueux.— 6. Nous avons, — la naissance, le sentiment de la douleur.— 7. Travaillez — connaître vos défauts et — combattre.— 8. Tâchons, — notre enfance, — triompher de nous-mêmes.— 9. Enfants, c'est — vous d'obéir et — votre père de commander.— 10. Il y — plus de force — souffrir patiemment — adversités qu'il y en — — s'en délivrer par la mort.— 11. Ce qu'on n'— pu faire tout d'un coup, il faut essayer de le faire peu — peu.— 12. Celui qui croit devoir — son bienfaiteur moins qu'il n'en — reçu est un ingrat.— 13. Le bon élève doit être appliqué — son travail.— 14. L'alouette chante — la première heure matinale.— 15. — hommes apprirent — — premiers âges du monde — connaître le retour — saisons par la chute — feuilles, le départ et l'arrivée — oiseaux.— 16. — la campagne, — l'aurore, le chant — oiseaux nous égaye.— 17. Si vous êtes — écoliers studieux, vous ferez — progrès.— 18. Qu'il est malheureux celui qui n'est pas excusable — ses propres yeux! — 19. Il y — — demi-amitiés qu'on nomme d'agréables connaissances.

58. ANALYSE DE LA PRÉPOSITION.— Analysez les *prépositions* contenues dans le morceau suivant.

LE DRAPEAU ET LA CROIX

Le drapeau et la croix sont deux symboles vivants, l'un de la patrie, l'autre du christianisme. La beauté,

l'honneur, le culte de la patrie disparaîtraient avec le drapeau, comme s'évanouiraient avec le signe de la croix, la gloire et la vie même de l'Eglise.

Et, chose admirable qui suffirait seule à prouver l'union intime et nécessaire de l'Eglise et de l'armée, la croix, signe visible et sensible de la foi chrétienne, est devenue, pour tous les peuples civilisés, le signe de l'honneur militaire et de la gloire humaine.

Un soldat, fût-il maréchal de France, roi ou empereur, ne peut porter la croix d'honneur sur sa poitrine sans faire, bon gré mal gré, un acte de foi, ou sans se contredire et se condamner lui-même, s'il est incrédule.

59. ANALYSE DE LA PRÉPOSITION.— *Exercice semblable au précédent.*

(*Suite du morceau précédent.*)

Soldat, qui que tu sois, simple troupier, général, chef d'Etat, prends-y garde; en acceptant, en portant la croix, tu rends hommage à Jésus-Christ, et tu ne pourrais mépriser, blasphémer la croix sans insulter à la patrie qui te l'a donnée. C'est à prendre ou à laisser.

Ces idées, ces sentiments sont si profondément gravés dans tous les cœurs, ils sont tellement passés dans l'esprit et le sang même des peuples baptisés, que le plus grand honneur qu'un chef d'Etat puisse faire à un régiment, c'est de décorer son drapeau. La croix de Jésus-Christ attachée à la hampe du drapeau, c'est la glorification du régiment tout entier, depuis son colonel jusqu'au dernier de ses soldats, jusqu'au plus petit des enfants de troupe.

Et par cette union, le drapeau demeure l'expression la plus populaire de l'idéalisme, la source de l'enthousiasme national, de l'esprit de sacrifice, de l'immolation des égoïsmes individuels au salut et à la glorification de la patrie.

(A. DE SÉGUR.)

CHAPITRE VIII

L'ADVERBE

60. ADVERBE.— Indiquez les *adverbes* et les *locutions adverbiales* contenus dans les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 373-378.*)

1. Le lièvre est très poltron.— 2. Ne remettez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.— 3. Ecoutez toujours la voix de votre conscience.— 4. Obéissez tout de suite.— 5. Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose. (VAUVENARGUES.) — 6. Il faut qu'un enfant sache qu'on lui pardonne plutôt vingt fautes qu'un simple déguisement de la vérité. (ROLLIN.) — 7. On déplaît sûrement, quand on parle trop longtemps et trop souvent d'une même chose. (LA ROCHEFOUCAULD.) — 8. Aucun n'est parfait.— 9. Il faut chercher à penser et à parler juste. (LA BRUYÈRE.) — 10. Ne vous accoutumez pas à parler autrement que vous ne pensez.— 11. Certaines personnes parlent de tout à tort et à travers.— 12. Le paresseux s'ennuie partout.— 13. Les enfants parlent souvent trop haut.— 14. Tâchons de toujours parler à propos.— 15. Le temps bien employé paraît court.— 16. Bien mal acquis ne profite jamais.— 17. Mieux vaut tard que jamais.— 18. Les enfants jouent toujours bruyamment.— 19. Ayez toujours le plus d'attentions possible envers vos parents.— 20. Que la vertu est aimable! — 21. Plus fait douceur que violence.— 22. On a double mérite quand on obéit tout de suite.— 23. La vertu s'épure rapidement dans l'adversité.— 24. La politesse coûte peu et rapporte beaucoup.

61. EN, LA, LÀ, Y.—Indiquez la nature des mots *en*, *la*, *là*, *y*, dans les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., No 376.*)

1. On se trompe souvent en jugeant sur les apparences.— 2. Le bonheur n'est pas là, car la vertu n'y est pas.— 3. L'avarice perd tout en voulant tout gagner.— 4. Il y a des personnes qui n'arrivent pas à chanter juste.— 5. N'y suis-je point encore? Point du tout. M'y voilà? — 6. Enfants, aimez votre mère, vous ne la chérirerez jamais assez.— 7. Vous vous trouvez au milieu de mauvais compagnons; ne restez pas là.— 8. Ton âme est un papier blanc sur lequel nous n'avons pas permis au diable de barbouiller, de façon que les anges ont pleine liberté d'y écrire tout ce qu'ils voudront, pourvu que tu les laisses faire. (J. DE MAISTRE.) — 9. On ne triomphe du vice qu'en le fuyant.— 10. Que la lecture saine et instructive vous soit agréable; faites-en vos plus chères délices.— 11. Quand vous avez affaire à un fripon, fiez-vous-y si vous voulez être dupés.— 12. Le Canada est ma patrie; c'est là que je suis né.— 13. Tous les efforts de la violence ne peuvent affaiblir la vérité et ne servent qu'à la relever davantage. (PASCAL.) — 14. C'est quand nous sommes loin de notre pays que nous sentons les liens qui nous y attachent.— 15. Si une affaire est importante, donnez-y tous vos soins.— 16. Aimons nos maîtres, car nous en sommes aimés.— 17. On ne peut triompher de la calomnie qu'en la méprisant.— 18. La pureté est une fleur délicate, un souffle léger peut en ternir la beauté.— 19. Aimez la campagne, allez-y souvent.— 20. Avez-vous vu Lourdes? J'en viens.

62. FORMATION DES ADVERBES EN MENT. — Donnez l'*adverbe* correspondant à chacun des adjectifs suivants. (*Grammaire, C. sup., No 378.*)

Riche, collectif, certain,

net,	brave,	affirmatif,
faible,	patient,	probable,
amical,	violent,	lent,
violent,	utile,	flatteur,
ancien,	long,	scandaleux,
légal,	lourd,	négatif,
douteux,	particulier,	discret,
apparent,	épouvantable,	sûr,
sobre,	accidentel,	cruel,
dure,	opiniâtre,	nul,
public,	doux,	obligeant,
gai,	nouveau,	régulier,
fière,	évident,	mou.

63. ANALYSE DE L'ADVERBE.— Relevez les *adverbes* dans le morceau suivant et analysez-les.

UN SOIR AU BORD DE LA MER

Souvent l'on t'a chantée, et je viens sur ta plage,
O Mer, seul et pensif, écouter à mon tour
Tes soupirs ou tes cris, ton murmure ou ta rage ;
Je viens te contempler au déclin de ce jour.

Tu m'apparais bien belle en ta vague écumante,
Au souffle des autans quand s'effrangent tes flots ;
Mais combien plus, ce soir, à la lueur mourante
Du soleil qui se fond dans l'azur de tes eaux !

.....

Mais que ta vague, ô Mer, avec fracas se brise,
Ou, le soir, doucement, s'apaise pour chanter,
Et mêle son babil au soupir de la brise,
Ta voix toujours m'est chère, et j'aime à l'écouter !

Je voudrais sur tes bords demeurer, solitaire,
Et là, sans fin, de ton azur emplir mes yeux...
— L'homme qui te contemple oublie un peu la terre :
L'aspect de ta grandeur le fait rêver aux cieux.

(L'ABBÉ A. LACASSE.)

CHAPITRE IX

LA CONJONCTION



64. CONJONCTION.—Indiquez les *conjonctions* et les *locutions conjonctives* contenues dans les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 380-389.*)

1. Ni les biens, ni les honneurs ne valent la santé. (ACAD.) — 2. Le véritable auteur d'une guerre n'est pas celui qui la déclare, mais celui qui la rend nécessaire. (MONTESQUIEU.) — 3. Beaucoup de plantes périssent aussitôt qu'elles ont donné leurs graines qu'elles abandonnent au vent. (B. DE SAINT-PIERRE.) — 4. Vous avez fait une faute, il faut donc la réparer.— 5. Le brin d'herbe a sa beauté comme la fleur.— 6. Certains hommes sont généreux quoique peu riches.— 7. Défiez-vous des flatteurs, car ils cherchent à obtenir quelque chose de vous.— 8. La prospérité, de même que l'infortune, éprouve la vertu.— 9. Le superbe et l'avare ne sont jamais en repos.— 10. Heureux ou malheureux, l'homme a besoin d'autrui.— 11. Il est certain que la terre tourne autour du soleil.— 12. L'alouette chante aussitôt que le soleil se lève.— 13. Les malheurs aigrissent l'homme ou le rendent meilleur.— 14. On ne vend pas la peau de l'ours avant qu'on l'ait mis par terre.— 15. L'ennui vous consumera à moins que vous ne travailliez.— 16. On ne peut mal faire sans que le cœur soit ému.— 17. Le temps est précieux, mais on n'en connaît pas le prix.— 18. Riche ou pauvre, sois toujours honnête.— 19. Nous soulagerons les malheureux autant que nous pourrons.— 20. On nous nuit quand on nous flatte.— 21. Dieu venge tôt ou tard

son saint nom blasphémé.— 22. Dieu veut que nous l'aimions.— 23. On se ruine quand on suit les caprices de la mode.— 24. La sobriété entretient la santé et la joie, tandis que l'intempérance les fait perdre.

65. CONJONCTION.— Indiquez par un *c* les *conjonctions de coordination* et par un *s* les *conjonctions de subordination*. (*Grammaire, C. sup., Nos 381-385.*)

1. Je pense, donc je suis. (DESCARTES.) — 2. Fuyez les méchants si vous voulez rester bons.— 3. On abrite la vigne afin que les bourgeons ne gèlent pas.— 4. Les aérostats s'élèvent dans les airs, car ils sont plus légers que l'air qu'ils déplacent.— 5. Pendant que les Romains méprisèrent les richesses, ils furent sobres et vertueux. (BOSSUET.) — 6. Les hommes sont quelquefois habiles, mais ils sont rarement sages. (MASSILLON.) — 7. Il est bon de parler et meilleur de se taire : mais tous deux sont mauvais, alors qu'ils sont outrés.— 8. Nous apercevons l'éclair avant d'entendre le tonnerre, parce que la lumière se propage plus vite que le son.— 9. Lorsqu'on est honnête homme, on a bien de la peine à soupçonner les autres de ne pas l'être. (GIRARD.) — 10. Quoique les moineaux soient grossièrement pétulants, ils ne donnent pas en étourdis dans les pièges qu'on leur tend.— 11. Le renard dit au corbeau que sa voix était admirable.— 12. L'enfance est heureuse parce qu'elle vit toujours dans le présent.— 13. Soyez prudent, mais non défiant.— 14. Ce n'est pas obéir qu'obéir lentement.— 15. Vous serez récompensés quand vous aurez bien fait.— 16. Enfants, croissez en sagesse et en grâce.— 17. Parce que vous n'avez pas réussi, faut-il donc vous désespérer? — 18. Le temps passe vite et il ne revient plus, il faut donc bien l'employer.— 19. Il faut se taire quand on n'a rien à dire.— 20. Oublie l'injure que tu as reçue : te venger serait une faiblesse et une faute.

66. OU, SI, COMME, QUE.—Indiquez la nature des mots *ou, si, comme, que*, dans les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., No 389.*)

1. Si tu veux un remède contre l'ivrognerie, regarde un ivrogne. (GUYAU.) — 2. L'adversité est le creuset où la vertu s'épure.— 3. La nature est un livre que tout le monde doit lire.— 4. La misère ou le déshonneur attend toujours le joueur.— 5. Comme nous sommes tous frères, nous devons nous entr'aider.— 6. Bannissons de nos esprits les pensées oiseuses, dangereuses ou criminelles.— 7. Le bonheur est le port où tendent les humains.— 8. Eh ! que puis-je au milieu de ce peuple abattu ? (RACINE.) — 9. On revoit toujours avec plaisir la maison où l'on est né.— 10. Les querelles ne dureraient pas longtemps, si le tort n'était que d'un côté. (LA ROCHEFOUCAULD.) — 11. Bien que le menteur assure qu'il dit vrai, on ne le croit pas.— 12. Le brin d'herbe a sa beauté comme la fleur.— 13. Par ce que répond un élève, on voit s'il a compris les leçons qu'il a reçues.— 14. Que vous êtes joli, que vous me semblez beau ! — 15. Voyez, enfants, comme ils sont beaux.— 16. La chétive pécore s'enfla si bien qu'elle creva.— 17. Que n'êtes-vous parti plus tôt ? — 18. Les anciens pensaient que la terre était immobile dans l'espace.— 19. Les insectes détruiraient nos récoltes, si on faisait la guerre aux petits oiseaux.— 20. Le temps ou la mort sont nos remèdes.— 21. Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami.— 22. Que la nature est admirable ! — 23. Où trouverez-vous un homme qui méprise les honneurs ?

67. RÉDACTION.—Ést-ce un grand éloge que de dire de quelqu'un, d'un enfant par exemple : Il est plein de bonne volonté ?

Sommaire.—1° On ne peut faire un plus bel éloge.

2° Il n'est pas donné à tous d'avoir de brillantes qua-

lités ; mais tous peuvent avoir de la bonne volonté.

3° Avec de la bonne volonté on remplit tous ses devoirs.

4° Exemples.

68. ANALYSE DE LA CONJONCTION.— Analysez les *conjonctions* contenues dans le morceau suivant.

LES ÉTOILES

Le temps était serein : la voie lactée, comme un léger nuage, partageait le ciel ; un doux rayon partait de chaque étoile pour venir jusqu'à moi, et, lorsque j'en examinai une attentivement, ses compagnes semblaient scintiller plus vivement pour attirer mes regards.

C'est un charme, toujours nouveau pour moi, que celui de contempler le ciel étoilé, et je n'ai pas à me reprocher d'avoir fait un seul voyage, ni même une simple promenade nocturne, sans payer le tribut d'admiration que je dois aux merveilles du firmament. Quoique je sente toute l'impuissance de ma pensée dans ces hautes méditations, je trouve un plaisir inexprimable à m'en occuper. J'aime à penser que ce n'est pas le hasard qui conduit jusqu'à mes yeux cette émanation des mondes éloignés, et chaque étoile verse avec sa lumière un rayon d'espérance dans mon cœur. Eh quoi ! ces merveilles n'auraient-elles d'autre rapport avec moi que celui de briller à mes yeux ? et ma pensée qui s'élève jusqu'à elles, mon cœur qui s'émeut à leur aspect, leur seraient-ils étrangers ?... Spectateur éphémère d'un spectacle éternel, l'homme lève un instant les yeux vers le ciel, et les referme pour toujours ; mais, pendant cet instant rapide qui lui est accordé, de tous les points du ciel et depuis les bornes de l'univers, un rayon consolateur part de chaque monde et vient frapper ses regards, pour lui annoncer qu'il existe un rapport entre l'immensité et lui, et qu'il est associé à l'éternité. (X. DE MAISTRE.)

CHAPITRE X

L'INTERJECTION

69. INTERJECTION.—Indiquez les *interjections* et les *locutions interjectives* contenues dans les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 390-392.*)

1. Oh ! que l'impatience empêche de biens et cause de maux ! (FÉNELON.) — 2. Ma foi ! sur l'avenir bien fou qui se fiera. (RACINE.) — 3. Eh ! cent diables ! il fallait répondre au roi : " Oui, sire, je suis protestant, mais mes services sont catholiques. " (*La femme de Duquesne à Duquesne lui-même.*) — 4. Que l'homme ne sait guère, hélas ! ce qu'il demande ! (LA FONTAINE.) — 5. Fi ! que c'est mal de médire de son prochain ! — 6. N'approche pas, ô mort. O mort, retire-toi. (LA FONTAINE.) — 7. Oh ! qui pourrait compter les bienfaits d'une mère ! (DUCIS.) — 8. Grâce ! grâce ! le condamné n'est pas coupable. — 9. Peste ! vil complaisant, vous louez des sottises ! — 10. Silence ! l'ennemi approche. — 11. Quel coup de foudre, ô ciel ! et quel funeste avis ! — 12. Eh quoi ! Quand je lui tends les bras, les dieux impatients ont hâté son trépas ! (RACINE.) — 13. " Vous chantiez, j'en suis fort aise : eh bien ! dansez maintenant ", disait la fourmi à la cigale. — 14. Ouf ! nous voilà enfin arrivés. — 15. Bonté divine ! dit M. Séguin, mais qu'est-ce qu'on leur fait donc à mes chèvres ? — 16. Hé quoi ! vous n'avez pas de passe-temps plus doux ? — 17. Bravo ! voilà qui est bien. — 18. O mon Dieu, ayez pitié de nous. — 19. Juste ciel ! tout mon courage m'abandonne. — 20. Miracle ! criait-on : venez voir dans les nues, passer la reine

des tortues ! — 21. Partout, ô mon Créateur ! partout je vous vois, partout je vous reconnais. — 22. Bon ! vous arrivez fort à propos pour nous aider. — 23. Aïe ! que je souffre ! — 24. Eh bien ! cela vous étonne ? — 25. Ah ! que les charmes de la vertu sont puissants ! — 26. Hélas ! que d'épreuves dans la vie !

70. INTERJECTION. — *Exercice semblable au précédent.*

LE SAVANT ET LE VOLEUR

L'abbé de Molières était un homme simple et pauvre, étranger à tout, hors à ses travaux sur la philosophie ; il n'avait point de valet et travaillait dans son lit, faute de bois. Un matin, il entend frapper à sa porte. " Qui va là ? — Ouvrez . . . " Il tire un cordon et la porte s'ouvre. L'abbé de Molières, ne regardant point : " Qui êtes-vous ? — Donnez-moi de l'argent. — Ah ! de l'argent ? — Oui, de l'argent. — Bon ! j'entends, vous êtes un voleur ? — Voleur ou non, il me faut de l'argent. — Vraiment oui, il vous en faut ? Eh bien ! cherchez là-dedans. " Il tend un des côtés de sa culotte, le voleur fouille : " Malheur ! il n'y a point d'argent. — Dame ! non, mais il y a ma clef. — Eh bien ! cette clef . . . — Cette clef, prenez-la. — Je la tiens. — Allez-vous-en à ce secrétaire . . . Bien ! ouvrez . . . " Le voleur met la clef à un autre tiroir. " Laissez donc, ne dérangez pas. Ce sont mes papiers. Peste ! finirez-vous ? ce sont mes papiers ; à l'autre tiroir, vous trouverez de l'argent. — Le voilà. — Hé bien ! prenez. Fermez donc le tiroir . . . " Le voleur s'enfuit. " Holà ! monsieur le voleur, fermez donc la porte. Sapristi ! il laisse la porte ouverte ! Quel coquin de voleur ! Il faut que je me lève par le froid qu'il fait. Ah ! quel voleur ! " L'abbé saute sur ses pieds, va fermer la porte et revient se mettre au travail sans penser peut-être qu'il n'avait pas de quoi payer son dîner.

(D'après CHAMFORT.)

71. INTERJECTION, PRÉPOSITION, ADVERBE, CONJONCTION.— Indiquez la nature de tous les *mots invariables* contenus dans la fable suivante.

LE BOITEUX, LE BOSSU ET L'AVEUGLE

“ Me voilà vraiment bien loti

Avec ma jambe en raccourci,

Clopin par-là, clopin par-ci !

Disait certain boiteux. Oh ça ! dame nature,

N'attendez pas un grand merci,

Car je fais en ce monde-ci

Une pénitence assez dure.

— Eh ! ne suis-je pas, moi, bien joliment bâti ?

Répondit un bossu passant par aventure ;

Il faut, pour m'avoir fait ainsi,

Qu'on se soit trompé de mesure.”

Un aveugle, les entendant,

Tout aussitôt se mit à dire :

“ Dussé-je aller toujours en clopinant,

Etre bossu par derrière et devant,

Ah ! si j'avais un pauvre œil seulement,

Que leur propos me ferait rire ! ”

Tel se plaint d'être mal, qui serait bien content,

S'il songeait qu'on peut être pire.

(FLORIAN.)

CHAPITRE XI

FORMATION DES MOTS

72. RADICAL OU RACINE DES MOTS.—Indiquez le radical des mots suivants. (*Grammaire, C. sup., No 395.*)

Pointiller. — Passager. — Planétaire. — Décapiter. — Montagne. — Bonace. — Bienfaiteur. — Partie. — Chanteur. — Centrifuge. — Plantation. — Final. — Bijoutier. — Difforme. — Trépas. — Enjoliver. — Prévoir. — Sphérique. — Grandeur. — Désirer. — Raffinerie. — Retour. — Nomination. — Enchantement. — Jardinier. — Débonnaire. — Noircir. — Printanier. — Fourberie. — Cordeau. — Soldatesque. — Fossette. — Changement. — Brouettée. — Agrandissement. — Eco-lier. — Enchanteur. — Largesse. — Maîtresse. — Bras-sée. — Ilot. — Mantelet. — Mortel. — Définir. — Station. — Monceau.

73. PRÉFIXES.—A l'aide des mots suivants, formez des *composés* en ajoutant les préfixes : *re*, *dé* (dés), *épi*, *bis* (bi), *in* (im).

Voir. — Aïeul. — Gramme. — Poser. — Goût. — Croyable. — Poli. — Espoir. — Dire. — Abuser. — Teindre. — Derme. — Cuit. — Capable. — Abordable. — Pousser. — Tourner. — Humain. — Baptiser. — Garnir. — Honneur. — Chercher. — Accord. — Venir. — Chute. — Hériter. — Mêler. — Certain.

74. SUFFIXES.—A l'aide des mots suivants, formez des *dérivés* en ajoutant les suffixes : *able*, *age*, *ment*, *aire*.

Poli. — Vol. — Misère. — Sage. — Commode. —
 Feuille. — Apprenti. — Charité. — Corde. — Confus.
 — Fraction. — Brave. — Savon. — **Vérité.** — **Ombre.**
 — Arroser. — Fort. — Utile. — Origine. — Noble. —
 Fonction. — Absolu. — Commission.

75. FAMILLE DE MOTS.— Groupez par famille les mots suivants. (*Grammaire, C. sup., No 398.*)

Armer, tourner, entourage, position, porte-plume, em-
 plumé, entourer, poser, contour, reposer, rallier, denteler,
 bassement, désarmer, retour, pourtour, repos, plumer,
 armoiries, baisser, édenter, armurier, délier, relieur,
 supposer, détour, proposer, plumeau, lien, reliure, clai-
 ron, clarté, superposer, armée, éclaircir, dentier, rabais,
 désarmement, allier, éclairer, relier, clarifier, dentaire,
 dental, éclair, rabaisser, armure, plumage, dentiste, clai-
 rement, plumier, basse, dentelle, bassesse, déplumer.
 basson.

CHAPITRE XII

SIGNIFICATION DES MOTS

76. SENS PROPRE, SENS FIGURÉ.—Indiquez si les mots en *italique* sont employés au *sens propre* ou au *sens figuré*. (*Grammaire, C. sup., Nos 418-420.*)

- | | |
|---|-----------------------------------|
| 1° Un <i>calice</i> d'or. | Un <i>calice</i> d'amertume. |
| 2° La <i>lumière</i> de l'intelligence. | La <i>lumière</i> du soleil. |
| 3° Levez la <i>tête</i> . | Une <i>tête</i> de pavot. |
| 4° La couleur <i>noire</i> . | Une <i>noire</i> ingratitude. |
| 5° Le <i>bouquet</i> de fleurs. | Le <i>bouquet</i> du vin. |
| 6° Un <i>torrent</i> d'injures. | Le <i>torrent</i> de la montagne. |
| 7° Une <i>profonde</i> misère. | Une mer <i>profonde</i> . |
| 8° <i>Vaincre</i> ses défauts. | <i>Vaincre</i> l'ennemi. |
| 9° Une parole <i>amère</i> . | Une tisane <i>amère</i> . |
| 10° <i>Déchirer</i> une feuille. | <i>Déchirer</i> le prochain. |
| 11° Le <i>pied</i> de l'éléphant. | Le <i>pied</i> de l'arbre. |
| 12° La <i>maison</i> du coin. | La <i>maison</i> de Savoie. |
| 13° <i>Couper</i> la parole. | <i>Couper</i> une branche. |
| 14° Une conscience <i>pure</i> . | Une eau <i>pure</i> . |
| 15° Le <i>parfum</i> de la rose. | Le <i>parfum</i> de l'innocence. |
| 16° Le <i>fruit</i> du pommier. | Le <i>fruit</i> de l'étude. |
| 17° La <i>dureté</i> du marbre. | La <i>dureté</i> du cœur. |
| 18° La <i>fleur</i> de l'âge. | La <i>fleur</i> du lis. |
| 19° Les <i>ailles</i> de la renommée. | Les <i>ailles</i> de l'oiseau. |
| 20° La <i>beauté</i> du paon. | La <i>beauté</i> du style. |

77. **SYNONYMES.**— Donnez un *synonyme* à chacun des mots suivants. (*Grammaire, C. sup., No 424.*)

Fier. — Babillard. — Soumis. — Fatigué. — Plier. — Attrister. — Courage. — Délicieux. — Abhorrer. — Danger. — Abandonnement. — Haine. — Civilité. — Démolir. — Adresse. — Accusateur. — Présomption. — Rêve. — Gaité. — Têtu. — Pré. — Réclamer. — Découverte. — Agrandir. — Facile. — Entretien. — Paresse. — Dissentiments. — Filou. — Matinal. — Fragment. — Terroir. — Blessure. — Voleur. — Vieux. — Outrageant. — Achever. — Bataille. — Anecdote. — Manoir. — Antre. — Anachorète. — Funérailles. — Hymen. — Apostat. — Jadis. — Assez. — Presque. — Parfois.

78. **HOMONYMES.**— Donnez un *homonyme* à chacun des mots suivants. (*Grammaire, C. sup., No 425.*)

Air. — Amande. — Tante. — Faite. — Vain. — Fait. — Coin. — Père. — Cru. — Voie. — Sceau. — Main. — Echo. — Hospice. — Quand. — Chant. — Coup. — Dans. — Lis. — Lion. — Bout. — Antre. — Mot. — Comté. — Luth. — Coq. — Près. — Signe. — Satyre. — Peine. — Thym. — Pan. — Rets. — Pain. — Nid. — Chlore. — Ere. — Ami. — Une. — Mât. — Chêne. — Ancre. — Alène. — Sûr. — Sou. — Acquis. — Compte. — Cal. — Fil. — Fer. — Balai. — Bar. — Are. — Chaud. — Danse.

79. **PARONYMES.**— Donnez un *paronyme* de chacun des mots suivants. (*Grammaire, C. sup., No 426.*)

Temporel. — Exportation. — Repartir. — Evoquer. — Eminent. — Eclaircir. — Aëromètre. — Apurer. — Chanteur. — Biographie. — Calfater. — Timbale. — Coasser. — Emmener. — Infraction. — Amical. —

Consommer. — Escarbot. — Emersion. — Recouvrir. —
 Discuter. — Stalactite. — Aplanir. — Évasion. — Ori-
 ginaire. — Bat. — Anoblir. — Gradation. — Flairer. —
 Astrologue. — Eventaire. — Excursion. — Officiel. —
 Sectateur. — Malignement. — Rayer.

CHAPITRE XIII

ANALYSE GRAMMATICALE

80. ANALYSE GRAMMATICALE.— Analysez grammaticalement les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 429-440.*)

- 1° Ceux qui, par un travail constant et des études sérieuses, développent les facultés dont la Providence les a doués, réussiront nécessairement.
- 2° Cet homme charitable fournissait toujours aux familles pauvres de son village, les aliments qui étaient nécessaires à leur subsistance.
- 3° La langue du détracteur est un vent brûlant qui flétrit tout ce qu'il touche.
- 4° A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère !
- 5° Celui qui règne dans les cieux, et de qui relèvent tous les empires, à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance, est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois.
- 6° Il y a de la lâcheté à mentir.
- 7° Il y a un Dieu : tout ici-bas le proclame.
- 8° Qui juge les autres sera jugé à son tour.

TROISIÈME PARTIE

SYNTAXE

ANALYSE LOGIQUE

81. ANALYSE LOGIQUE.— Analysez *logiquement* les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 441-478.*)

- 1° Les hommes sont mortels.
- 2° La vie des hommes est courte.
- 3° La bonté excuse les torts, la prudence les prévient.
- 4° Craignez les conséquences désastreuses de la paresse.
- 5° Vous serez malheureux parce que vous fuyez le travail.
- 6° Les froids qu'il a fait ont nui aux récoltes.
- 7° L'enfant distrait ressemble au papillon, qui voltige de fleur en fleur.
- 8° Le temps passe vite, donc employez-le bien.
- 9° Ceux qui ont dans leurs mains les lois pour gouverner les peuples, doivent toujours se laisser gouverner eux-mêmes par les lois. (FÉNELON.)
- 10° Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde : on a souvent besoin d'un plus petit que soi.

82. ANALYSE LOGIQUE.— Séparez et nommez les *propositions* dans les phrases suivantes.

- 1° Ignorez-vous qu'un secret est un dépôt sacré?

- 2° Au temps des patriarches, les hommes mêmes portaient des bracelets comme les femmes.
- 3° Qui prétend tout savoir prouve qu'il ne sait rien.
- 4° La prière est la respiration de l'âme, et on ne vit pas sans prière.
- 5° Pourquoi, hélas ! connaissons-nous si mal nos véritables intérêts ?
- 6° Ceux qui se flattent que tout leur réussira, se bercent d'une illusion que le temps dissipera bientôt.
- 7° Je trouve bien peu d'herbe en tous ces râteliers ;
Cette litière est vieille : allez vite aux greniers :
Je veux voir désormais vos bêtes mieux soignées.

(LA FONTAINE.)

- 8° Moi, lui obéir !
- 9° Apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute.
- 10° Songez que vous ne serez pas toujours jeune et bien portant.
- 11° Si l'on veut être heureux, il faut être vertueux.
- 12° Dites, tant qu'il vous plaira, que ces étoiles sont autant de mondes semblables à la Terre.
- 13° Le bonheur des méchants s'écoule comme un torrent.
- 14° Lorsque l'enfant paraît, dit Victor Hugo, le cercle de famille applaudit à grands cris.
- 15° Mon Dieu, pour être heureux tu m'as mis sur la
[terre ;
Tu sais bien mieux que moi quels sont mes vrais
[besoins ;
Le cœur de ton enfant s'en rapporte à tes soins ;
Donne-moi les vertus qu'il me faut pour te plaire.

SYNTAXE

CHAPITRE PREMIER

SYNTAXE DU NOM

83. ACCORD DU NOM.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., No 479.*)

1. Sainte Jeanne d'Arc fut un (héros) incomparable.
 — 2. Certaines femmes canadiennes sont (auteur) de plusieurs ouvrages.— 3. Cette femme est (rédacteur) au journal de notre ville.— 4. Madame de Sévigné fut (un auteur distingué) du XVIIe siècle.— 5. Et les femmes (docteur) ne sont pas de mon goût.— 6. Mlle de Schurmann, née à Cologne, en 1606, était (peintre), (musicien), (gaveur), (sculpteur), (philosophe), (géomètre), (théologien) même.— 7. On a fondé en ces dernières années des collèges de jeunes filles dirigés par des femmes (professeur).— 8. Madame de Staël est (un) des (écrivain) les plus (distingué) du commencement du dix-neuvième siècle.— 9. Les prêtresses, chez les Gaulois, étaient appelées (druide). — 10. Sainte Blandine fut (un) (martyr) des Gaules.— 11. Les femmes (poète) sont assez nombreuses.— 12. On voit, de nos jours, des jeunes filles (auteur), (médecin), (professeur).— 13. L'aiguille est, pour la jeune fille, (un nouvel ami) et (le maître) des pensées sérieuses; c'est elle qui commence à lui montrer son rôle de femme.

84. COMPLÉMENT DU NOM.—Soulignez les *compléments du nom* dans la fable suivante, et tirez de cette fable une conclusion morale. (*Grammaire, C. sup., Nos 480-486.*)

LE PERROQUET

Un gros perroquet gris, échappé de sa cage,
 Vint s'établir dans un bocage;
 Et là, prenant le ton de nos faux connaisseurs,
 Jugeant tout, blâmant tout d'un air de suffisance,
 Au chant du rossignol il trouvait des longueurs,
 Critiquait surtout sa cadence.
 Le linot, selon lui, ne savait pas chanter;
 La fauvette aurait fait quelque chose peut-être,
 Si de bonne heure il eût été son maître,
 Et qu'elle eût voulu profiter.
 Enfin aucun oiseau n'avait l'art de lui plaire,
 Et, dès qu'ils commençaient leurs joyeuses chansons,
 Par des coups de sifflet répondant à leurs sons,
 Le perroquet les faisait taire.
 Lassés de tant d'affronts, tous les oiseaux du bois
 Viennent lui dire un jour : " Mais parlez donc, beau sire,
 Vous qui sifflez toujours, faites qu'on vous admire.
 Sans doute vous avez une brillante voix;
 Daignez chanter pour nous instruire."
 Le perroquet, dans l'embarras,
 Se gratte un peu la tête et finit par leur dire :
 " Messieurs, je siffle bien, mais je ne chante pas."
 (FLORIAN.)

85. COMPLÉMENT DU NOM.—Remplacez le tiret par un *complément du nom*.

1. Les qualités de l'— sont moins estimables que celles du cœur.— 2. Une chaîne de — sépare la France de l'Espagne.— 3. Le ciel manifeste la magnificence de —.

— 4. Les cinq livres de — sont appelés le Pentateuque.
 — 5. Les anchois sont de petits poissons de — sans écailles.— 6. Les cheveux des — ressemblent à de la laine.— 7. Les souris sont de l'ordre des —.— 8. Le bonheur se trouve plus souvent chez les villageois que chez les riches de la —.— 9. La langue d'un — vaut mieux que celle d'un menteur.— 10. Soyez l'honneur et la joie de vos —.— 11. Turenne était un foudre de —.— 12. L'application de notre — à une chose, est l'attention.— 13. La bouderie est la preuve d'un mauvais —.— 14. A Rome, les anciens devins prétendaient prédire l'avenir en consultant les entrailles des —.— 15. Le cœur est l'organe principal de la circulation du —.— 16. La façon de — vaut mieux que ce qu'on donne.— 17. Sodome et Gomorrhe furent détruites par le feu du —.— 18. On dit que le Saint-Laurent est le plus beau fleuve du —.— 19. Les travaux de l'esprit fatiguent plus que les travaux du —.— 20. Les oiseaux sont les chantres de la —.

86. PLURIEL DES NOMS COMPLÉMENTS.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 487-488.*)

1. L'aubépine est un joli arbuste à (fleur blanche).— 2. Les Bordelais font un grand commerce de (vin).— 3. Les Russes consomment une grande quantité de (thé).— 4. L'épicier met à son étalage des boîtes de (sardine), des pots de (moutarde), des bocaux de (bonbon).— 5. Un écrin à (bijou) est un objet dans lequel on serre ses bijoux.— 6. Jeux de (main), jeux de (vilain).— 7. Les toits de (chaume) sont plus chauds en hiver et moins chauds en été que les toits en (tuile).— 8. Un cœur de (pierre) est un cœur dur comme une pierre.— 9. Les confitures de (groseille) sont agréables au goût.— 10. Les violons sont des instruments à (corde).— 11. La

pêche et l'abricot sont des fruits à (noyau), la pomme et la poire sont des fruits à (pépin).—12. La prairie ressemblait à un immense tapis de (verdure) semé d'une multitude de (fleur) où paissaient de nombreux troupeaux de (mouton) et de (bête à corne).—13. Certains peuples ont des vêtements de (peau).—14. Je ne puis entendre la chanson de la fauvette sans revoir le jardin paternel avec des bordures de (framboisier touffu) et des massifs d' (arbuste). (A. THEURIET.) — 15. Le serpent à (sonnette) a la queue pourvue d'écailles sonores.—16. Les bancs de (sable) sont parfois funestes aux marins.—17. L'huile d' (olive) est très appréciée.—18. Les coffres-forts sont ordinairement fermés par des serrures à (secret).—19. Soyez des hommes de (devoir).

87. NOMS À DOUBLE GENRE.—Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 489-501.*)

1. Parce que vous avez du talent, ne vous croyez pas (un) aigle.—2. Napoléon promena dans les capitales de l'Europe ses aigles (victorieux).—3. L'amour (filial) est un devoir sacré.—4. Les aigles (romain) ont dû céder devant la croix.—5. L'amour (intéressé) n'est au fond que de l'égoïsme.—6. (Quel) délice de pouvoir soulager les indigents! — 7. O amour (maternel)! amour que nul n'oublie.—8. L'aigle (royal) est le plus beau des aigles.—9. L'amour de la gloire est moins noble que (celui) du devoir.—10. Mon cher pays, (mon premier amour). (ACAD.) — 11. Je suis bien aise que vous ayez, (cet) automne, (un) couple de beaux-frères. (MME DE SÉVIGNÉ.) — 12. L'orgue de Saint-Marc, à Venise, est (renommé) dans toute l'Italie.—13. Du côté de l'Asie était Vénus, c'est-à-dire, les (fou) amours et la mollesse; du côté de la Grèce était Junon, c'est-à-dire,

la gravité avec l'amour (conjugal).— 14. C'est pour les (bon) gens que le ciel a créé les plaisirs innocents. (GRESSET.) — 15. Il y a (certain) gens de lettres dont personne ne connaît les ouvrages.— 16. Jamais, c'est ma faiblesse, aux larmes d' (un) enfant je n'ai su résister. (C. DELAVIGNE.) — 17. Les gens (adonné) à la passion du jeu s'en corrigent difficilement.— 18. Il est (certain) hymnes (national) que le retour des révolutions rappelle au souvenir des peuples.

88. NOMS À DOUBLE GENRE.— *Exercice semblable au précédent.*

1. L'aigle (altier) place son aire sur les rochers escarpés.— 2. (Couronné) d'épis, tenant en main la faucille, l'Automne (joyeux) descend sur nos campagnes jaunissantes.— 3. Nos ménagères savent faire une omelette d' (un) couple d'œufs.— 4. La valeur d'Alexandre à peine était connue; (ce) foudre était encore (enfermé) dans la nue. (RACINE.) — 5. O véritable religion, que tes délices sont (puissant) sur les cœurs! — 6. La puissance de cet empire touchait à (son plus haut) période.— 7. La vie de Turenne est (un) hymne à la louange de l'humanité. (MONTESQUIEU.) — 8. On dit souvent: (Tel) gens, tels patrons.— 9. Les (vrai) gens de lettres et les vrais philosophes ont bien mérité du genre humain.— 10. L'œuvre de la création fut (achevé) en six jours.— 11. On me verra braver tout ce que vous craignez, ces foudres (impuissant) qu'en leurs mains vous peignez. (CORNEILLE.) — 12. Vive (le) gent qui fend les airs (les oiseaux)! — 13. Les gens (sensé) savent garder la modération en toute chose.— 14. Mon enfant, disait une mère à sa fille, plus tu seras modeste, (pieux), (obligeant), plus on t'estimera.— 15. On appelle orge (mon-dé), de l'orge bien (nettoyé).— 16. Les hymnes d'Horace sont (harmonieux).— 17. Les (premier) amours

sont les plus (vif).— 18. Il est permis de n'être pas (un) aigle, mais on doit avoir du bon sens.— 19. Nous avons souvent des automnes (froid) et (pluvieux).

89. NOMS À DOUBLE GENRE.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Les (vieux) gens sont généralement (méfiant).— 2. Il y a de (bon) gens partout, dit un proverbe.— 3. L'aigle, (devenu) mère, a grand soin de ses aiglons.— 4. Et toi, (riant) automne, accorde à nos désirs ce qu'on attend de toi, des biens et des plaisirs. (ST-LAMBERT.) — 5. Paracelse travaillait (au grand) œuvre.— 6. Les hymnes de Pindare étaient (consacré) à Apollon de Delphes.— 7. On appelle orge (perlé), de l'orge (réduit) en petits grains.— 8. (Le) gent (marécageux) (les grenouilles), gent fort (sot) et fort (peureux), s'en alla sous les eaux. (LA FONTAINE.) — 9. La mythologie nous représente toujours Jupiter armé (du) foudre.— 10. Dans la médecine on fait usage d'orge (perlé).— 11. Les délices du cœur sont plus (touchant) que (celui) de l'esprit.— 12. Après avoir célébré (son dernier Pâque), Notre-Seigneur institua l'Eucharistie.— 13. Les foudres de guerre ne sont pas (effrayé) par le nombre de leurs ennemis.— 14. Les paratonnerres ne préservent (du) foudre que s'ils sont bien installés.— 15. Les fièvres intermittentes ont leurs périodes (régulé).— 16. L'Eglise chante encore aujourd'hui les hymnes (composé) par Robert, roi de France.— 17. Il faut savoir s'accommoder de (tout) gens. (ACAD.) — 18. Napoléon adopta pour ses armes (un) aigle tenant (un) foudre dans ses serres.

90. NOMS QUI CHANGENT DE GENRE EN CHANGEANT DE SENS.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., No 502.*)

1. Les mousses (recueilli) dans les forêts sont généralement (teint) avant d'être (vendu).— 2. (Le) livre a été (remplacé) en France par le franc.— 3. Les vases de Sèvres sont (renommé).— 4. Dieu est toute ma force et (tout) mon aide.— 5. (Certain) offices sont plus honorables que (lucratif).— 6. Les moules sont de forme oblongue et (bon) à manger.— 7. Les butors enfoncent leur bec dans (le) vase des marais.— 8. Tous les esprits n'ont pas été jetés dans (le) même moule.— 9. Les manœuvres (appliqué) au travail deviennent bientôt habiles.— 10. Les vases (sacré) furent (enlevé) du temple de Jérusalem.— 11. Il y a des épées dont (le) garde est (doré).— 12. Les gardes des forêts sont quelquefois (obligé) de sévir contre leurs amis.— 13. Les (premier) livres (imprimé) l'étaient en caractères gothiques.— 14. L'habitude des privations diminue (le) somme de nos besoins.— 15. (Un) pendule est une horloge dont (un) pendule règle le mouvement.— 16. (Un) parallèle est une ligne partout également distante d'une autre.— 17. La vie (du petit) mousse à bord d'un navire est souvent pénible.— 18. Les châteaux forts avaient autrefois (un) tour (élevé) qui dominait le pays environnant.

91. PLURIEL DES NOMS PROPRES.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 503-504.*)

1. Les pyramides d'Égypte s'en vont en poudre, et les graminées du temps des (Pharaon) subsistent encore.— 2. Les deux (Cicéron) ne se sont pas également illustrés.— 3. Henri III comprit combien les (Guise) étaient redoutables.— 4. Quand Louis XIV donnait des fêtes, c'étaient les (Corneille), les (Molière), les (Quinault), les (Lulli), les (Lebrun) qui s'en mêlaient.— 5. L'Italie est fière de ses (Léonard de Vinci), de ses (Raphaël) et de ses (Michel-Ange).— 6. Les (Copernic), les

(Newton) ont fait progresser l'astronomie.—7. Les (Titien) et les (Murillo) sont admirés de tous les connaisseurs.—8. Les (Bossuet), les (Massillon) et les (Bourdaloue) sont les premiers orateurs sacrés de la France.—9. On admet que la France a eu ses (Alexandre), ses (Cicéron), ses (Horace).—10. Les deux (Sénèque) sont nés à Cordoue.—11. Les (La Bruyère), les (La Fontaine) vivaient sous Louis XIV.—12. Marie, qui appartenait à la famille des (Stuart), fut reine de France.—13. Le France a ses (Rossini).—14. Parmi les grands hommes de l'antiquité on citera toujours les (Socrate) et les (Caton).—15. Les deux (Mithridate), père et fils, fondèrent le royaume de Cappadoce.—16. La famille des (Bourbon) a été éprouvée par le malheur.—17. Nous ne voyons pas toujours des (Condé) et des (Turenne) à la tête des armées.—18. Les (Champlain) et les (Laval) ont illustré la patrie canadienne.—19. On a comparé les (Bossuet) et les (Bourdaloue) aux (Démosthène) et aux (Cicéron).—20. Les (Du Guesclin) et les (Bayard) étaient la fleur de la chevalerie française.

92. NOMS EMPRUNTÉS AUX LANGUES ÉTRANGÈRES.—
Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 505-506.*)

1. Les (quatuor) sont des morceaux de musique à quatre parties.—2. Fuyez des (concetti) l'inutile fracas. (BOILEAU.) — 3. Dans vos lettres, évitez les (post-scriptum).—4. Les joyeux (alléluia) sont chantés pendant le temps pascal.—5. Les (vade-mecum) sont des choses qu'on porte ordinairement sur soi.—6. Les (reliquat) sont ce qui reste dû après l'arrêté d'un compte.—7. Les (lazaroni) sont nombreux à Naples.—8. Les (villa) sont généralement de jolies maisons de campagne.—9. Nos ancêtres aimaient à jouer aux (domino).—10. J'entends éclater des (bravo) imprévus. (C. DELA-

VIGNE.) — 11. Les (toast) sont des propositions de boire à la santé de quelqu'un.— 12. Sous Philippe II, les (auto-dafé) furent nombreux.— 13. Les (bénédictité) sont des prières qui se font avant les repas.— 14. Certains bénéfices sont des (boni).— 15. Certains vaudevilles sont fondés sur d'in vraisemblables (quiproquo).— 16. Les (zéro) bien placés ont une grande valeur.— 17. Les (opéra) sont des pièces de théâtre en musique.— 18. Les (macaroni) sont estimés des Italiens.— 19. Il est facile de multiplier les (dahlia) par la division des tubercules.— 20. Les (camélia) sont originaires de l'Asie orientale.— 21. Les entretiens faits à l'écart sont des (aparté).— 22. Les (ciceroni) sont des guides.

93. MOTS INVARIABLES EMPLOYÉS COMME NOMS.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., No 507.*)

1. Plusieurs (peu) font un beaucoup. (FLORIAN.) — 2. On trouve certains (pourquoi) indiscrets, quand on ne connaît point les (parce que) qui pourraient y répondre.— 3. La plupart des amitiés sont hérissées de (si), de (peut-être) et de (mais), qui annoncent combien elles sont peu durables.— 4. Les (quand), les (qui), les (quoi) pleuvant de tous côtés, sifflent à son oreille, en cent lieux répétés.— 5. Les (qui) et les (que) trop multipliés dans une phrase la rendent dure et désagréable à l'oreille.— 6. Les (pourquoi) sont souvent très embarrassants et les (parce que) très embarrassés.— 7. Trois (huit) de suite font huit cent quatre-vingt-huit.— 8. Il ne faut pas confondre les (sol) avec les (la).— 9. Si vous faites des aveux, n'ajoutez pas trop de (mais) et de (cependant).— 10. Les (si), les (car), les contrats, sont la porte par où la noise entra dans l'univers. (LA FONTAINE.) — 11. N'alourdissez pas votre style par des (puisque) et des (parce que).— 12. Les (oui) et les

(non) tout courts ne sont pas toujours polis.— 13. Les (je), les (moi) multipliés dans le discours, sont une marque de vanité.— 14. A tous les (pourquoi) possibles doivent correspondre autant de (parce que).— 15. On n'écoula ni les (si) ni les (mais) ; sur l'étiquette on me fit mon procès.

94. NOMS COMPOSÉS.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 508-514.*)

1. Les (fourmi-lion) sont des insectes dont les larves dévorent les fourmis.— 2. Les (orang-outang) sont extrêmement sauvages.— 3. Mes (arrière-neveu) me devront cet ombrage. (LA FONTAINE.) — 4. Les roses trémières sont souvent appelées (passe-rose).— 5. Il ne faut pas trop s'arrêter aux (ouï-dire).— 6. Les (vice-amiral) remplacent souvent les amiraux.— 7. Certains endroits sont de vrais (coupe-gorge).— 8. Les (borne-fontaine) sont de petites fontaines qui imitent les bornes.— 9. Les (in-douze) sont des formats commodes.— 10. Les (eau-de-vie) sont des liqueurs alcooliques.— 11. Certains spectacles de l'ivresse nous donnent des (haut-le-cœur).— 12. La plus petite production de la nature est plus admirable que tous les (chef-d'œuvre) de l'industrie humaine.— 13. On voit dans nos campagnes de jolis jardins dont les (plate-bande) sont garnies de fleurs variées.— 14. Les (loup-garou) sont des animaux imaginaires.— 15. Les (garde-manger) servent à conserver les aliments.— 16. Vainement l'homme élève des palais et des (arc de triomphe) ; le temps les use en silence.— 17. Les (porte-drapeau) sont toujours fort exposés pendant l'action.

95. NOMS COMPOSÉS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Les (perce-neige) sont des végétaux qui portent des fleurs au milieu des rigueurs de l'hiver.— 2. Les (coupe-paille) sont des instruments qui servent à hacher la paille.— 3. Les (coq-à-l'âne) sont des propos où l'on saute du coq à l'âne.— 4. Les pigeons polonais sont plus gros que les (pigeon-paon).— 5. Les asters et les (reine-marguerite) ont des fleurs radiées.— 6. Dans certains pays de l'Asie, les (ver à soie) sont très communs.— 7. Les (bas-relief) sont des ouvrages de sculpture.— 8. Les (pied-à-terre) sont des lieux où l'on ne réside qu'en passant.— 9. La plupart des navigateurs connaissent les signes (avant-coureur) d'une tempête.— 10. Les lynx ont été nommés (loup-cervier) parce qu'ils sont les ennemis du cerf.— 11. Les (passe-partout) sont des clefs qui ouvrent plusieurs serrures.— 12. Les (garde-chasse) sont les (trouble-fête) des braconniers.— 13. Les (pince-nez) sont des binocles qu'on fixe sur le nez au moyen d'un ressort.— 14. Les (compte-goutte) sont des petits appareils pour compter les gouttes.— 15. Les (contre-mur) sont des murs bâtis contre d'autres pour les fortifier.— 16. Les (réveille-matin) sont souvent très utiles.— 17. La Cité du Vatican a maintenant ses propres (timbre-poste).— 18. Les (pique-nique) sont des repas, des parties de plaisir, où chacun paie son écot.

96. NOMS COMPOSÉS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Je regarde à mes pieds si mes bourgeons en pleurs ont de mes (perce-neige) épanoui les fleurs. (LAMARTINE.) — 2. La nécessité de toujours parler est le plus grand inconvénient des (tête-à-tête).— 3. Les (gueule-de-lion), les (crête-de-coq), les (bouton-d'or), doivent leurs noms à des ressemblances.— 4. Les (grand-père) aiment leurs (petit-fils) et leurs (petite-fille).— 5. On rencontre de belles (madame) qui s'admirent dans leur

toilette.— 6. Les premiers efforts de l'ennemi viennent se heurter sur les (avant-poste).— 7. Certains (cerf-volant) perfectionnés peuvent enlever un poids assez lourd dans les airs.— 8. Les (chou-rave) se rapprochent beaucoup des (chou-navet).— 9. Il y a des (gobe-mouche) dans tous les rangs de la société.— 10. Marguerite, épouse de saint Louis, légua ses bijoux à plusieurs (hôtel-Dieu).— 11. Ne me parlez pas des (petit-maitre) ; c'est l'espèce la plus ridicule qui rampe avec orgueil sur la surface de la terre.— 12. Les (porc-épic) ont le corps armé de piquants mobiles qu'ils dressent pour se défendre.— 13. Défiez-vous des (pince-sans-rire).

97. LECTURE, RÉCITATION, EXPLICATIONS.

L'ÉGLISE

Du plus loin que je vois mes heures de jeunesse,
L'église m'apparaît, avec son fin clocher.
Je songe aux premiers jours où j'allais à la messe,
Et je revois la nef où j'écoutais prêcher.

J'entends les grelots clairs, les lourdes carrioles,
Qui passaient, à grand train, les soirs de la minuit.
Je vois les lampions, les feux, les banderoles,
Et la lampe du chœur qui brillait dans la nuit!...

L'église, c'est le cœur des paroisses rustiques ;
C'est leur âme qui vibre, en sa cloche d'airain.
L'église est le témoin des âges héroïques
Qu'ont vécu nos aïeux, dans leur labeur serein!...

Sans elle, il n'est plus rien de ta grâce, ô campagne,
Sans elle, il n'est plus rien de ta sublimité ;
Sans la croix, ta céleste et fidèle compagne,
Un grand deuil régnerait au fond de ta beauté!...

Ah ! puisses-tu garder ta ferveur ancienne,
O race de croyants, bon peuple de chez nous !
Nulle gloire, ici-bas, n'égalerait la tienne,
Car un peuple n'est grand et n'est beau qu'à genoux !...

(BLANCHE LAMONTAGNE.)

CHAPITRE II

SYNTAXE DE L'ARTICLE



98. ACCORD ET EMPLOI DE L'ARTICLE.— Choisissez entre les deux expressions entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 515-520.*)

1. On offense souvent en disant (de, des) bons mots.
- 2. Il y a (de, des) beaux-pères qui valent (de, des) véritables pères.—3. Il est rare que les fautes (de, des) pères et (de, des) mères soient perdues pour leurs enfants.—4. On ne saurait mieux faire que de suivre les exemples (de, des) personnes dont la conduite est irréprochable.—5. Je ne connais rien d'ennuyeux comme (de, des) petits-maitres.—6. Beaucoup (de, des) hommes sont (de, des) vieux enfants.—7. La mémoire est un don qui supplée à beaucoup (de, des) autres.—8. Il est un âge où la lecture (de, des) ouvrages très sérieux ne convient pas encore, et où celle (de, des) livres trop légers ne convient pas non plus.—9. Il faut de la vertu pour résister à (de, des) malheurs imprévus et à (de, des) grands revers.—10. On se fait (gloire, la gloire) d'être l'ami d'un homme de bien.—11. De toutes les époques (de, de la) littérature française, la plus féconde fut le siècle de Louis XIV.—12. En général, il n'y a que les personnes capables de bien écrire qui sachent apprécier les ouvrages (de, des) grands écrivains.—13. Les coups (de, de la) fortune sont soudains.—14. Les chaumières (de, des) laboureurs abritent souvent plus de bonheur que les palais (de, des) riches.—15. Les jeux (de, des) enfants sont ordinairement bruyants.—16.

Nous n'aimons pas (de, des) hommes qui promettent et ne tiennent pas.— 17. C'est une erreur de croire que les animaux ne sont que (de, des) pures machines.— 18. On a vu (de, des) grands hommes faiblir en (de, des) petites choses.

99. LE, LA, LES, DEVANT PLUS, MIEUX, MOINS.— Choisissez entre les deux expressions entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 520-522.*)

1. Salomon et Job ont (le, les) mieux connu la misère de l'homme et en ont (le, les) mieux parlé.— 2. Souvent les choses qu'on admire (le, les) plus sont celles qui méritent (le, les) moins d'être admirées.— 3. Les fleurs qui nous paraissent (le, les) plus belles sont quelquefois celles qui ont (le, les) moins de parfum.— 4. Les arts (le, les) plus utiles sont-ils (le, les) plus estimés? — 5. L'homme vain accepte les louanges même (le, les) moins méritées.— 6. Certaines personnes ne pleurent pas, lors même qu'elles sont (le, les) plus affligées.— 7. Les bons élèves apprennent toujours leurs leçons même lorsqu'elles sont (le, les) moins faciles.— 8. De toutes les vertus, celle qui se fait (le, la) plus admirer, c'est la force d'âme, et (le, la) plus respecter, c'est la justice.— 9. Les actions (le, les) plus éclatantes ne sont pas celles qui sanctifient (le, les) plus.— 10. C'est en nous corrigeant que nos amis nous sont (le, les) plus utiles.— 11. La lune est à son apogée, lorsqu'elle est (le, la) plus éloignée de la terre.— 12. Parmi les qualités d'un ami celles qu'on estime (le, les) plus sont la fidélité et la franchise.— 13. Les choses que nous aimons (le, les) moins sont souvent (le, les) plus utiles.— 14. C'est toujours pendant l'été que les grandes villes sont (le, les) moins peuplées.— 15. Les choses qui méritent (le, les) plus notre admiration sont souvent celles que nous apprécions (le, les) moins.

100. ARTICLE DEVANT LES NOMS PRIS DANS UN SENS PARTITIF.— Choisissez entre les deux expressions *entre* et *parmi* (entre parenthèses). (*Grammaire, C. sup., Nos 523-524.*)

1. Parfois (de, des) mauvais exemples sont pires que les crimes.— 2. Un grand nombre (de, des) fables de La Fontaine sont imitées des anciens.— 3. Le peuple se réglant sur les grands, c'est à ceux-ci de lui donner (de, des) bons exemples à suivre.— 4. Les plus hautes dignités ne sont que (de, des) beaux piédestaux, où l'on ne doit paraître que fort petit quand on ne s'y est pas élevé par sa propre vertu.— 5. Les siècles les plus féconds en vertus n'ont pas produit (de, des) sages accomplis, tant il est vrai que l'homme ne peut atteindre à la perfection.— 6. J'estime plus le sage qui se commande à lui-même que le conquérant qui donne la loi à (de, des) nombreux états.— 7. Il est plus d'une fois arrivé que des actes de cruauté ont valu à leurs auteurs (de, des) sanglantes représailles.— 8. Plus les devoirs sont étendus, plus il faut (de, des) efforts pour les remplir.— 9. La vérité fait le supplice (de, des) ennemis de la religion.— 10. L'homme de bien ne pense qu'à faire (de, des) bonnes actions.— 11. Le sol de la province de Québec renferme (de, des) nombreuses mines.— 12. Plus on a besoin (de, de la) indulgence, moins d'ordinaire on en montre pour les autres.— 13. (De, Des) bonnes terres bien cultivées produiront (de, des) abondantes récoltes.— 14. Plus nous avons fait (de, des) ingrats, moins nous devons nous lasser de faire (de, du) bien.— 15. Evitons de faire (de, des) reproches inutiles.— 16. Moins on est riche, moins on a (de, des) amis; mais plus un homme a (de, de la) fortune et (de, du) crédit, plus il y a (de, des) gens désireux de lui plaire.

101. ARTICLE DANS LES PROPOSITIONS NÉGATIVES.— Choisissez entre les deux expressions entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 525-526.*)

1. Agir sans avoir réfléchi, c'est se mettre en voyage sans avoir fait (de, des) préparatifs.— 2. Certaines personnes ne font jamais (de, des) reproches.— 3. On ne soulage point (de, des) douleurs qu'on méprise.— 4. Ne mêlons pas (de, de la) dureté à nos reproches.— 5. Il y a des hommes en qui la servilité est si innée, qu'ils aiment mieux se faire des idoles de boue que de n'avoir pas (de, des) occasions de se prosterner.— 6. Des raisons qui persuadent ne sont pas toujours pour cela (de, des) bonnes raisons.— 7. Ne fais pas (de, du) mal aux autres, si tu ne veux pas que ce mal ne retombe sur toi.— 8. (De, Des) conseils agréables ne sont pas toujours (de, des) conseils utiles.— 9. Il est à regretter que certains hommes n'aient pas reçu (de, de la) éducation.— 10. Malheur aux peuples dont les princes n'ont pas (de, de la) religion.— 11. Plusieurs pays ne produisent pas assez (de, du) blé pour en fournir aux autres nations.— 12. Quand on a une maison de verre, il n'est pas prudent de jeter (de, des) pierres dans la maison de son voisin.— 13. Un auteur injustement critiqué s'en consolait, en disant : Quand on ne dira plus (de, du) mal de moi, c'est qu'il n'y aura plus (de, du) bien à en dire.— 14. Si nous n'avions pas (de, de le) orgueil, nous ne nous plaindrions pas de la vanité d'autrui.— 15. En général, les vieillards n'aiment pas à donner (de, des) mauvais conseils.— 16. L'histoire ne transmet pas toujours à la postérité les vertus (de, des) hommes célèbres.

102. SUPPRESSION ET RÉPÉTITION DE L'ARTICLE.— Remplacez chaque tiret par l'article, s'il y a lieu. (*Grammaire, C. sup., Nos 527-529.*)

1. L'histoire ancienne et (—) moderne sont remplies de faits instructifs.—2. Les druides ou (—) prêtres gaulois cueillaient le gui en grande cérémonie.—3. (—) Chat échaudé craint l'eau froide.—4. Le seizième et (—) dix-huitième siècle ont été des époques de décadence.—5. La vraie et (—) fausse monnaie se ressemblent souvent.—6. A louer, (—) maison, (—) grange, (—) hangar et (—) cour.—7. Le simple et (—) inimitable La Fontaine intéresse les enfants et réjouit les vieillards.—8. Le bon et (—) loyal Henri IV fut vivement regretté.—9. (—) Ventre affamé n'a pas d'oreilles.—10. Les pères et (—) instituteurs doivent avant tout donner aux enfants de bons conseils à suivre.—11. La pieuse et (—) ancienne coutume de la bénédiction paternelle au jour de l'an tend malheureusement à disparaître.—12. Rappelez-vous les nombreux et (—) éclatants miracles que Dieu a opérés pour soutenir son Eglise naissante.—13. Les fleuves descendent des montagnes, parcourent plus ou moins d'espace à travers les plaines et (—) forêts, et vont se jeter dans la mer.—14. Le Canada ou (—) Nouvelle-France fut découvert en 1534.—15. La douce et (—) timide colombe devient souvent la proie de l'épervier.—16. Le sage et (—) pieux Fénelon a des droits à l'estime de tout le monde.—17. Le doux et (—) harmonieux Racine nous charme par sa diction irréprochable et élégante.

103. LECTURE EXPLIQUÉE.— Donnez l'explication des expressions en *italique* dans la fable suivante.

LE VIEILLARD ET LES TROIS JEUNES HOMMES

Un *Octogénaire* plantait.

“ *Passe encor* de bâtir; mais planter à cet âge!”

Disaient trois *Jouvenceaux*, enfants du voisinage:

Assurément il radotait.

“ Car, au nom des dieux, je vous prie,
Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir ?
Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir.

A quoi bon charger votre vie
Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous ?
Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées ;
Quittez le long espoir et les vastes pensées ;

Tout cela ne convient qu'à nous.

— Il ne convient pas à vous-mêmes,
Repartit le Vieillard ; tout établissement
Vient tard et dure peu. La main des Parques blêmes
De vos jours et des miens se joue également.
Nos termes sont pareils par leur courte durée.
Qui de nous des clartés de la voûte azurée
Doit jouir le dernier ? Est-il aucun moment
Qui vous puisse assurer d'un second seulement ?
Mes arrière-neveux me devront cet ombrage :

Eh bien ! défendez-vous au sage
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui ?
Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui.
J'en puis jouir demain, et quelques jours encore ;

Je puis enfin compter l'aurore
Plus d'une fois sur vos tombeaux.”

Le Vieillard eut raison : l'un des trois Jouvenceaux
Se noya dès le port, allant à l'Amérique ;
L'autre, afin de monter aux grandes dignités,
Dans les emplois de Mars servant la république,
Par un coup imprévu vit ses jours emportés ;

Le troisième tomba d'un arbre
Que lui-même il voulut enter ;
Et, pleurés du Vieillard, il grava sur leur marbre
Ce que je viens de raconter.

(LA FONTAINE.)

104. LECTURE EXPLIQUÉE.— Donnez un résumé du
texte ci-dessus cité.

105. LECTURE EXPLIQUÉE.— Dites 1° quels enseignements on peut retirer de cette fable, et 2° indiquez quelle incorrection grammaticale se trouve dans la phrase "*Et pleurés du vieillard...*"

CHAPITRE III

SYNTAXE DE L'ADJECTIF

106. ACCORD DE L'ADJECTIF.—Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 530-536.*)

1. L'ordre et l'utilité (public) réclament une main ferme.—2. Certains hommes sont d'un entêtement, d'une opiniâtreté (ridicule).—3. Venir en aide à leurs parents âgés, est pour les enfants, un devoir, une obligation (sacré).—4. La Nouvelle-Hollande ou Australie, (fut découvert) par les Hollandais en 1605.—5. Certaines femmes ont un courage, une bravoure (supérieur) à leur sexe.—6. Il y a beaucoup de drames d'une licence et d'une gaité (burlesque).—7. Un mot ou une expression (fautif) (peut) ôter à une phrase la clarté qu'elle doit avoir.—8. Si vous parlez de vous-même, que ce soit toujours avec une discrétion, une retenue (extrême).—9. Certains hommes exercent sur leurs amis un pouvoir, un ascendant (irrésistible).—10. Certains enfants apportent à tout ce qu'ils font un soin, une attention (soutenu).—11. Plusieurs de nos généraux ont montré un courage, une intrépidité (étonnant).—12. La vie de certains hommes n'a été qu'un travail, qu'une occupation (continuel).—13. L'oiseau construit son nid avec un art, une industrie trop peu (admiré).—14. Les factions (guelfe) et (gibeline) divisaient alors l'Italie.—15. Une application et un travail (continuel) (fait) surmonter bien des obstacles.—16. Parfois l'homme s'emploie pour une

vaine entreprise, comme si son bonheur, sa vie (était attaché) au succès.

107. ACCORD DE L'ADJECTIF.— Corrigez, s'il y a lieu, les expressions entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 537-543.*)

1. Quel est le bon père qui ne gémit de voir son fils ou sa fille (perdu) pour la société?—2. Le sourire est une marque de bienveillance ou de satisfaction (intérieur).—3. Une hardiesse ou une timidité (excessif) (est blâmable).—4. Les ports de mer font le commerce de viande et de poisson (salé).—5. Le chrétien doit avoir l'esprit, ainsi que le cœur, toujours (occupé) de Dieu ou pour Dieu.—6. Pendant la Passion, la majesté de Jésus, comme sa patience, (était divin).—7. On voit souvent dans un salon une corbeille de fleurs (artificiel).—8. Il faut de la patience pour débrouiller un écheveau de soie noire (mêlé).—9. Certains enfants ont l'air bien (petit) pour leur âge.—10. Cette maladie a l'air d'être (sérieux). (ACAD.)—11. Les bas de laine (anglais) sont toujours recherchés.—12. Dans l'eau les rayons de la lune ont l'air (brisé).—13. Que ces palais, que ces vastes portiques ont l'air (triste) et (lugubre) malgré la foule des courtisans qui s'y presse!—14. Les peuples ont comme les particuliers leurs mœurs et leurs caractères (distinctif).—15. Ces malheureux ont l'air (fâché) de ce qu'ils viennent d'apprendre.—16. Réjouissez-vous; votre intérêt, votre crédit, votre honneur (est sauf).—17. Les manteaux de soie (fourré) sont à la mode.—18. Ils rencontrèrent une troupe de singes (composé) des espèces les plus rares.

108. ACCORD DE QUELQUES ADJECTIFS.— Corrigez, s'il y a lieu, les expressions entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 544-551.*)

1. Une (demi)-heure bien employée vaut mieux qu'une journée mal employée.— 2. On aime les pendules sonnant les quarts et les (demi).— 3. La volatile malheureuse, (demi)-morte, (demi)-boiteuse, droit au logis s'en retourna. (LA FONTAINE.) — 4. La gamme se compose de cinq tons et de deux (demi)-tons.— 5. Quand il est midi à Nîmes, il n'est que sept heures et (demi) du matin au Canada.— 6. Evitons les (demi)-moyens et les (demi)-mesures.— 7. (Feu) ma mère m'a laissé de beaux exemples.— 8. Les (grand-père) et les (grand-mère) chérissent généralement leurs petits-fils.— 9. Nous ne devons pas nous exposer (nu)-tête aux ardeurs du soleil d'été.— 10. Ceux qui peuvent panser leurs plaies sont (à demi) guéris.— 11. Certains carillons se font entendre aux (demi).— 12. Les enfants habitués à rester (nu)-tête et pieds (nu) s'enrhument rarement.— 13. Il y a des (demi)-amitiés comme il y a des (demi)-mesures.— 14. La voûte du ciel a la forme d'une (demi)-circonférence.— 15. Dix (demi) font cinq entiers.— 16. Une morale (nu) cause de l'ennui. (ACAD.) — 17. J'étais ami de (feu) monsieur votre père et de (feu) madame votre mère.— 18. Horace les voyant l'un de l'autre écartés, se retourne et déjà les croit (demi)-domptés.— 19. Il est conseillé de coucher tête (nu).— 20. On voit quelquefois des malheureux (à demi) morts de froid et de faim.

109. ACCORD DE QUELQUES ADJECTIFS.— Corrigez, s'il y a lieu, les expressions entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 552-556.*)

1. Examinez avec soin les pièces (ci-joint).— 2. Presque toutes les lettres s'envoient aujourd'hui (franc de port).— 3. Certaines personnes semblent avoir tous les malheurs (possible).— 4. Lisez toujours les meilleurs livres (possible).— 5. Si une lettre ne vous est pas envoyée (franc de port), vous devez payer le double de

l'insuffisance de l'affranchissement.— 6. Prenez toutes les résolutions (possible) pour améliorer votre conduite.— 7. Les habitations (proche) des rivières sont exposées aux inondations.— 8. Envoyez toujours vos cadeaux (franc de port).— 9. Certains anciens généraux ont mis leur gloire à exterminer le plus d'hommes (possible).— 10. Avez-vous pris toutes les mesures (possible) pour réussir? — 11. Dans toutes les conditions les pauvres sont très (proche) des hommes de bien, et les opulents ne sont guère éloignés de la friponnerie.— 12. Vous trouverez (ci-joint) les documents dont je vous ai parlé.— 13. Ayez pour vos parents tous les égards (possible).— 14. Les pauvres cherchent à payer le moins d'impôts (possible).— 15. On rédige les télégrammes avec le moins de mots (possible).

110. ACCORD DE QUELQUES ADJECTIFS.— Corrigez, s'il y a lieu, les expressions entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 557-560.*)

1. Rompez (net) avec les méchants.— 2. Après la classe, les bons élèves s'en retournent tout (droit) à la maison paternelle.— 3. Le rhumatisme empêche certaines personnes de marcher (droit).— 4. Des objets qui coûtent très (cher) sont souvent sans valeur.— 5. Restez (ferme) dans la foi de vos pères.— 6. Les pervenches sont (bleu clair).— 7. Les hiboux ne voient pas bien (clair) en plein jour.— 8. Les couleurs (bleu tendre) changent vite.— 9. Le jasmin et la rose sentent très (bon).— 10. Les légumes frais sont toujours (cher).— 11. Les avant-gardes sont (fort) exposées quand les armées battent en retraite.— 12. Certaines personnes chantent (juste) sans avoir une très belle voix.— 13. Les robes (rose tendre) siéent toujours aux jeunes personnes.— 14. Les couleurs (marron) ne fatiguent pas la vue.— 15. Les vices coûtent généralement plus (cher)

à entretenir que les vertus.— 16. Les personnes sourdes parlent généralement (haut).— 17. Accoutumons les enfants à raisonner (juste).— 18. Les teintes (vert clair) ou (vert-de-gris) s'altèrent facilement.— 19. Certaines maladies de la vue font que nous voyons (double).— 20. Une marchandise achetée à bon marché est toujours payée (cher) quand elle est de mauvaise qualité.— 21. Marchez (droit) dans le chemin de la justice et de la vérité.— 22. Bien rares sont les hommes qui voient toujours (juste).— 23. Pendant une belle journée la voûte du ciel nous semble (bleu azuré).— 24. On achète trop (cher) les cœurs nés pour descendre, et les cœurs élevés ne sont jamais à vendre.— 25. Les perroquets (gris-perle) ou (gris-ardoise) n'ont pas les cris désagréables des perroquets (vert).

111. ADJECTIFS COMPOSÉS.— Corrigez, s'il y a lieu, les expressions entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 561-564.*)

1. L'abbé de l'Épée fut une véritable providence pour les (sourd-muet).— 2. Qu'il est triste de voir des hommes (ivre mort)! — 3. Les cerises (frais cueilli) sont les meilleures à manger.— 4. N'oublions jamais que la sainte Vierge est pour nous une mère (tout-puissant).— 5. Les enfants (nouveau-né) sont souvent présentés trop tard au baptême.— 6. Les gens (haut-placé) sont généralement polis.— 7. Une vigne sauvage tapisse l'entrée de la grotte de ses grappes (clairsemé).— 8. Les parents ont toujours une certaine tendresse pour leurs enfants (nouveau-né).— 9. Il est d'usage de féliciter les (nouveau marié).— 10. Les poèmes (héroï-comique) sont des poèmes où l'on traite un sujet comique sur un ton héroïque.— 11. Les paroles (aigre-doux) sont celles dont l'aigreur se revêt d'une apparence de douceur.— 12. Les Spartiates plongeaient leurs (nouveau-né) dans le

fleuve Eurotas.—13. Sous la loi de Moïse, on offrait à Dieu les enfants (premier-né).—14. Les (nouveau venu) deviennent souvent des amis.—15. Certaines personnes y gagneraient peut-être à être (sourd-muet).—16. Des roses (frais cueilli) ont un parfum plus suave.—17. Les enfants (aveugle-né) attirent notre pitié.

112. PLACE DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS.—Dites quelle différence vous faites entre les expressions suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 566-567.*)

1. Un *grand homme* et un *homme grand*.—2. Les *propres termes* et les *termes propres*.—3. Un *méchant livre* et un *livre méchant*.—4. Un *honnête homme* et un *homme honnête*.—5. Un *ami parfait* et un *parfait ami*.—6. Un *triste ouvrier* et un *ouvrier triste*.—7. Un *sale métier* et un *métier sale*.—8. Une *méchante chanson* et une *chanson méchante*.—9. Un *petit homme* et un *homme petit*.—10. Un *pauvre homme* et un *homme pauvre*.—11. Une *bonne femme* et une *femme bonne*.—12. Une *simple question* et une *question simple*.—13. Un *mauvais air* et un *air mauvais*.—14. Un *maigre repas* et un *repas maigre*.

113. COMPLÉMENTS DES ADJECTIFS.—Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 570-574.*)

1. L'homme bon est utile et charitable envers les autres.—2. Les avares sont idolâtres et fous de leur argent.—3. Le bon père est chéri et utile à sa famille.—4. Cette mère est tendre et aimée de ses enfants.—5. Certains orateurs sont avides et habiles à provoquer des applaudissements.—6. La plupart des enfants sont avides et sensibles aux louanges.—7. Les enfants doivent être respectueux et soumis à leurs parents.—8. Le bon éco-

lier n'est pas fier de ses succès, ni jaloux des récompenses obtenues par ses condisciples.— 9. Que de personnes sont hostiles et ingrates envers leurs bienfaiteurs! — 10. Montrez-vous toujours sensibles et reconnaissants aux bons procédés.— 11. Si vous êtes sévère pour vous, doux et indulgent pour les autres, vous ne serez jamais haï de personne.— 12. Certains peuples sont adonnés et avides de liqueurs alcooliques.

114. PLACE ET RÉPÉTITION DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., No 575.*)

1. Newton, ce savant, mathématicien célèbre, ne pronçait jamais le nom de Dieu sans se découvrir.— 2. Qui n'admire pas dans madame de Sévigné cette grâce ou élégance de style si rare aujourd'hui? — 3. Nous avons admiré ces vastes et magnifiques prairies de la Beauce, dont on nous avait tant vanté la fertilité.— 4. Nous ne pouvons nous empêcher de verser des larmes en revoyant après plusieurs années d'absence nos vieux et fidèles amis.— 5. Le prince habite-t-il son ancien ou nouveau château? — 6. L'obéissance à son père et mère est votre premier devoir, mes enfants.— 7. Que de personnes sont aveugles sur leurs fautes, travers, défauts! — 8. Nos us et nos coutumes ont bien changé depuis quelques années.— 9. Admirons cette grande et cette noble figure de Charlemagne, qui domine le IX^e siècle.— 10. Il y a des jeunes gens qui ne grandissent plus après leur quatorzième ou quinzième année. (BUFFON.) — 11. Les matelots ajoutent à leurs bonnes et mauvaises qualités les vices de leur éducation. (B. DE SAINT-PIERRE.) — 12. En récompense de vos bons et de vos utiles services, que Dieu éloigne de vous tout chagrin domestique.— 13. Vos bons ou mauvais procédés sont

les véritables indices de votre cœur.—14. Cette singulière et cette curieuse histoire n'est pas croyable.

115. ADJECTIFS POSSESSIFS.—Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 576-582.*)

1. Osée ayant avancé sa main pour soutenir l'arche d'alliance, tomba frappé de mort.—2. Les anciens guerriers ne se couvraient pas leur tête d'un casque pesant : ils marchaient tête nue à l'ennemi.—3. Je reconnais Dieu dans les événements actuels ; j'en admire la sagesse et la puissance infinies.—4. Nous aimons les enfants studieux, nous en louons les efforts et la constance.—5. Rien ne fait paraître les hommes si petits que leur vanité.—6. Napoléon fut blessé à son pied devant Ratisbonne.—7. Les oiseaux-mouches nous ravissent par l'éclat de leur couleur.—8. Les gens les plus indignes de pardon sont ceux qui ne se repentent pas de leur faute.—9. J'ai parcouru les forêts vierges du Nouveau-Monde, et j'ai admiré leurs arbres séculaires.—10. J'ai, dit la bête chevaline, un apostume sous mon pied.—11. Le nez meurtri le force à changer de langage.—12. Depuis que ces petits frères ont perdu leurs pères, ils sont inconsolables.—13. Les astres par leurs beautés élèvent nos pensées vers Dieu.—14. Nous pourrions voir tantôt triompher les Horaces, sans voir leur bras souillé du sang des Curiaces.—15. L'hommes généreux met sous les pieds les faveurs qu'il accorde, et sur le cœur celles qu'il reçoit.

116. ADJECTIFS POSSESSIFS.—*Exercice semblable au précédent.*

1. Ceux qui habitent la campagne connaissent ses usages.—2. Les mots de morale et d'humanité sont sans cesse dans leurs bouches.—3. Les soldats sont quelque-

fois obligés de laisser leur fusil entre les mains de l'ennemi.—4. Que cette inégalité soit une suite nécessaire de l'état présent de la nature humaine, sa preuve saute aux yeux.—5. Ah ! qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Séguin ! qu'elle était jolie avec les yeux doux, la barbiche de sous-officier, les sabots noirs et luisants, les cornes zébrées et les longs poils blancs qui lui faisaient une houppe.—6. Les enfants doivent obéissance à leur père et à leur mère.—7. Si la mollesse semble douce, ses suites sont cruelles.—8. De pauvres malheureux ont perdu leur esprit après des revers de fortune.—9. Les éléphants portent leurs petits et les tiennent embrassés de leur trompe.—10. Il souffre encore beaucoup de la jambe blessée.—11. Je suis resté toute la journée sur les jambes.—12. Rien n'épuise la terre : plus on en déchire les entrailles, plus elle est libérale. (FÉNELON.) —13. A l'arrivée de nos soldats, tous les villageois sortirent de leur maison.—14. Nous admirons la science et nous utilisons ses découvertes.—15. Le castor est, en général, de la taille d'un fort lapin, les formes en sont lourdes et ramassées.—16. Le commerce est comme certaines sources, si vous voulez détourner leurs cours, vous les faites tarir.—17. La peine a ses plaisirs, le péril a ses charmes.—18. De ces nouveaux tyrans les avides cohortes assiègent les maisons, enfoncent leurs portes.—19. On blâme le vaniteux tout en favorisant les idées extravagantes.

117. ADJECTIFS INDÉFINIS.—Corrigez, s'il y a lieu, les expressions entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 584-591.*)

1. On a dit qu' (aucun) obsèques ne furent accompagnées de tant de regrets que celles de Turenne.—2. (Tel) ont été vos pères, (tel) vous êtes, disait saint Étienne aux Juifs.—3. (Nul) pays qui n' (ait) une certaine attirance.—4. On dit souvent : (Autre) temps, (autre)

mœurs.— 5. Dans l'accomplissement de nos devoirs journaliers nous rencontrons (maint difficulté).— 6. Un malheur instruit mieux qu' (aucun remontrance).— 7. Une femme serait au désespoir si la nature l'avait faite (tel) que la mode l'arrange. (MLLE DE LESPINASSE.) — 8. Tâchons de devenir (tel) que nous voudrions être.— 9. (Tel) est sa bonté qu'il se fait chérir de tout le monde. (ACAD.) — 10. N'avoir (aucun vertu) est un déshonneur.— 11. (Nul troupe) n'étaient mieux exercées que les nôtres.— 12. On dit souvent : (Tel) vie, (tel) mort.— 13. Ne faites aucune action d'une manière (tel quel).— 14. Il y a (tel) personnes que nous aimons sans les connaître beaucoup.— 15. Certaines brochures coûtent une piastre (chaque).— 16. Certaines plantes, (tel) que le lin et le chanvre sont appelées plantes textiles.— 17. (Tel) est l'ambition dans la plupart des hommes.— 18. Ne faites (aucun) frais pour nous recevoir.— 19. Nous sommes souvent obligés d'acheter (tel quel) les meubles d'occasion.— 20. La voilà cette princesse, (tel) que la mort nous l'a faite. (BOSSUET.) — 21. (Nul) vice n'est plus dégradant que la paresse, mère de tous les vices.

118. PERMUTATION.— Copiez le morceau suivant en mettant au pluriel les mots en italique.

L'AMOUR DU PAYS NATAL

Un sauvage tient plus à sa hutte qu'un prince à son palais; et le montagnard trouve plus de charme à sa montagne que l'habitant de la plaine à son sillon. Demandez à un berger écossais s'il voudrait changer son sort contre celui du premier potentat de la terre. Loin de sa tribu chérie, il en garde partout le souvenir; partout il redemande ses troupeaux, ses torrents, ses nuages. Il n'aspire qu'à manger du pain d'orge, à boire le lait de la chèvre, à chanter dans la vallée ces ballades que chantaient aussi ses aïeux. Il dépérit s'il ne retourne au sol

natal. *C'est une plante de la montagne : il faut que sa racine soit dans le rocher ; les abris et le soleil de la plaine la font mourir.*

(CHATEAUBRIAND.)

CHAPITRE IV

SYNTAXE DU PRONOM

119. ACCORD ET EMPLOI DU PRONOM EN GÉNÉRAL.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 592-597.*)

1. On ne peut généralement pas souffrir qu'on nous blâme.— 2. Rendez justice à ceux qui vous la demandent.— 3. Généralement, on ne craint pas la mort quand on a bien vécu.— 4. On ne doit pas vivre honnêtement pour qu'on nous admire.— 5. Si vous ne voulez pas écouter raison, elle ne manquera pas de se faire sentir.— 6. Quand on est riche et qu'on se prive des choses nécessaires, on nous méprise.— 7. Quand quelqu'un vous demande conseil, ne le donnez pas légèrement.— 8. Quand on a une conduite irréprochable, on nous estime.— 9. On ne doit pas être la dupe des prévenances intéressées qu'on nous fait.— 10. Quand on sent qu'on nous aime, on est plus aimable.— 11. On est heureuse quand on est mère et qu'on fait l'éloge de nos enfants.— 12. Virgile a imité Homère dans tout ce qu'il a de beau.— 13. Un magistrat intègre rend justice à tous ceux qui la méritent.

120. PRONOMS PERSONNELS.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 597-610.*)

1. Quand un chien est enragé, il faut se défier de lui.— 2. Les passions de l'âme troublent les sens et leur font des impressions fâcheuses.— 3. Celui qui rompt pour une

blesseure d'amour-propre les liens d'une vieille affection n'a jamais aimé que soi-même. (MONSABRÉ.) — 4. L'homme arrive au tombeau, traînant après lui la longue chaîne de ses espérances trompées.— 5. Quand vous vous chargez d'une affaire, donnez tous vos soins à elle.— 6. Cet égoïste ne pense qu'à soi.— 7. La vertu est aimable en elle-même. (ACAD.) — 8. Rien ne plaît à celui qui est mécontent de soi.— 9. Le calcul est très utile, vous devez vous appliquer à lui. — 10. Les biens d'ici-bas ne valent pas qu'on s'affectionne à eux.— 11. Il n'y a de véritable esclave que celui qui se vend soi-même.— 12. Considérez les nids des oiseaux, mais ne touchez pas à eux.— 13. Ma pitié, je veux être le maître d'elle.— 14. Qui ne songe qu'à lui n'est pas digne de vivre.— 15. Cet élève imite son maître dans ce qu'il fait de bien, mais il est encore loin de l'égaliser.— 16. Les lois absurdes tombent et s'abolissent de soi-même.— 17. Celui qui est dans la prospérité doit craindre d'abuser d'elle.— 18. Chacun doit veiller lui-même à ses intérêts.— 19. Un bienfait porte sa récompense avec lui.

121. PRONOMS PERSONNELS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Lisez les oraisons funèbres de Bossuet; vous trouverez en elles de grandes pensées.— 2. Souvent les coupables demandent grâce, quoiqu'ils soient à peu près sûrs de ne pas l'obtenir.— 3. Le soir de la vie apporte avec lui sa lampe. (JOUBERT.) — 4. Personne ne peut goûter une joie bien assurée, que celui qui porte en lui le témoignage d'une bonne conscience.— 5. Les poètes du XVIII^e siècle sont loin d'avoir égalé ceux du XVII^e, dans ce qu'ils ont de plus parfait.— 6. Êtes-vous enrhumées, mes filles? — Nous les sommes.— 7. Il n'est pas étonnant que les souverains soient jaloux de leur autorité; il est même juste qu'ils les soient.— 8. Votre leçon est difficile; oc-

cupez-vous d'elle dès maintenant.—9. Les élèves sont-ils toujours appliqués? Non, ils ne les sont pas.—10. Seriez-vous les voyageurs que nous attendons? — Nous le sommes.—11. Saint Louis rendait lui-même justice à tous ceux qui la lui demandaient.—12. Êtes-vous notre blanchisseuse?— Je le suis.—13. Efforcez-vous de rendre justice à tous ceux qui le méritent.—14. Quand on vous fait injure et qu'elle n'est pas méritée, vous souffrez doublement.—15. Miracle! criait-on: venez voir dans les nues passer la reine des tortues.— La reine! vraiment oui: je le suis en effet. (LA FONTAINE.)

122. EMPLOI DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS ET DES PRONOMS POSSESSIFS— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 611-619.*)

1. Se connaître soi-même, est être sage.—2. On fabrique en France de très belles étoffes; celles confectionnées en Angleterre ne sont pas moins remarquables.—3. Celui-ci est pauvre dont la dépense excède la recette. (LA BRUYÈRE.) —4. Certains enfants ont les yeux comme leur mère.—5. Celui qui n'a aucune vertu est toujours jaloux de celles des autres.—6. Celui-ci est vraiment grand qui est petit à ses propres yeux.—7. J'ai reçu la vôtre du 8 courant.—8. La vie est un dépôt confié par le ciel: oser en disposer, est être criminel. (GRESSET.) —9. Souffler n'est pas jouer. (ACAD.) —10. La vitesse de la lumière l'emporte sur le son.—11. Les meilleures leçons sont celles données par des exemples.—12. Ce qui importe à l'homme, est de remplir ses devoirs.—13. La fortune tourne tout à l'avantage de ceux favorisés par elle.—14. Celui qui trop embrasse mal étreint.—15. Ce que je désire, est que vous soyez d'excellents élèves.—16. La vertu la plus agréable à Dieu est la charité.—17. Celui-ci est coupable qui, pouvant faire le

bien, ne le fait pas.— 18. Les jouissances les plus agréables sont celles procurées par la vertu.

123. PRONOMS RELATIFS.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 620-630.*)

1. Le vie est un journal dans qui on ne doit écrire que de bonnes actions.— 2. Il y a une édition de ce livre, qui est à l'index.— 3. L'arbre à qui je donne la préférence est l'érable.— 4. Voilà ce auquel le monde consacre des louanges. (MASSILLON.) — 5. Voici la mère de mon ami à qui j'ai parlé hier.— 6. Il n'y a rien au monde à qui la probité ne soit préférable.— 7. L'ennui est une maladie de qui le travail est le remède.— 8. Il n'y a que les vices seuls pour qui on doive avoir du mépris.— 9. Ceux à qui nous rendons, le plus de services, sont parfois les plus ingrats.— 10. L'éloquence est un don de l'âme, qui nous rend maîtres du cœur et de l'esprit des autres.— 11. Soyez respectueux des aïeux d'où vous descendez.— 12. Que je voie encore mon village, loin de qui le sort m'appelle ! — 13. Soyez dociles aux avis de vos amis ; l'aveu des fautes ne coûte guère à ceux qui sentent en soi de quoi les réparer. (MME DE LAMBERT.) — 14. Les eaux stagnantes sont celles dont s'exhalent les vapeurs les plus dangereuses.— 15. Les bonnes manières ont un ascendant à qui on ne résiste pas.— 16. L'espèce dont viennent toutes nos variétés de pommes n'est pas bien connue.

124. PRONOMS INDÉFINIS.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 631-641.*)

1. On aime à voir chacun fidèle à leurs promesses.— 2. Les sourds-muets peuvent maintenant entrer en communication de pensées les uns les autres.— 3. Les hommes doivent se secourir les uns les autres.— 4. On est naturellement indulgents pour soi et sévères pour les autres.

— 5. Quand on est bon comme vous l'êtes, mes enfants, on n'a que des amis.— 6. Riches et pauvres, la mort frappe également l'un et l'autre.— 7. Les hommes ayant chacun ses défauts, doivent avoir de l'indulgence les uns pour les autres.— 8. On n'est jamais sérieusement et longuement aimés que par notre bonté.— 9. Quand on est ami, on s'assiste l'un l'autre.— 10. Les abeilles bâtissent chacune sa cellule.— 11. Ne vous faites pas tort l'un l'autre.— 12. Quiconque qui n'a pas de caractère n'est pas un homme, c'est une chose. (DE CHAMPFORT.) — 13. Charles-Quint et François Ier se nuisirent l'un l'autre.— 14. Les hommes doivent s'aider les uns aux autres.— 15. Quiconque qui se vante de tout savoir n'est souvent qu'un ignorant.— 16. Le paresseux ne fait pas grand'chose de bon.— 17. Pour parvenir, les ambitieux se font la guerre les uns les autres.— 18. Les enfants se sont partagé l'héritage de leur père; chacun a eu leur part.

125. RÉDACTION APRÈS LECTURE.— Racontez à votre manière la fable suivante.

L'AVEUGLE ET LE PARALYTIQUE

Aidons-nous mutuellement :

La charge des malheurs en sera plus légère ;

Le bien que l'on fait à son frère

Pour le mal que l'on souffre est un soulagement.

Confucius l'a dit ; suivons tous sa doctrine.

Pour la persuader aux peuples de la Chine,

Il leur contait le trait suivant.

Dans une ville de l'Asie

Il existait deux malheureux :

L'un perclus, l'autre aveugle, et pauvres tous les deux.

Ils demandaient au ciel de terminer leur vie :

Mais leurs cris étaient superflus ;
Ils ne pouvaient mourir. Notre Paralytique,
Couché sur un grabat dans la place publique,
Souffrait sans être plaint ; il en souffrait bien plus.

L'aveugle, à qui tout pouvait nuire,
Était sans guide et sans soutien,
Sans avoir même un pauvre chien
Pour l'aimer et pour le conduire.

Un certain jour, il arriva
Que l'Aveugle à tâtons, au détour d'une rue,
Près du malade se trouva ;

Il entendit ses cris ; son âme en fut émue.

Il n'est tels que les malheureux
Pour se plaindre les uns les autres.

“ J'ai mes maux, lui dit-il, et vous avez les vôtres :
Unissons-les, mon frère, ils seront moins affreux.

— Hélas ! dit le perclus, vous ignorez, mon frère

Que je ne puis faire un seul pas ;

Vous-même, vous n'y voyez pas :

A quoi nous servirait d'unir notre misère ?

— A quoi ? répond l'Aveugle, écoutez : à nous deux
Nous possédons le bien à chacun nécessaire :

J'ai des jambes, et vous des yeux.

Moi, je vais vous porter ; vous, vous serez mon guide

Vos yeux dirigeront mes pas mal assurés ;

Mes jambes, à leur tour, iront où vous voudrez.

Ainsi sans que jamais notre amitié décide

Qui de nous deux remplit le plus utile emploi,

Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi.”

(FLORIAN.)

CHAPITRE V

SYNTAXE DU VERBE

126. EMPLOI ET PLACE DU SUJET.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 642-646.*)

1. Dieu punit le mal parce que juste.— 2. Que de maux l'orgueil ou l'ambition ont produits ! — 3. A peine nous savons un petit nombre des secrets de la nature.— 4. Aimez votre prochain, ainsi la loi divine le veut.— 5. Le vent secoue et il déracine les arbres.— 6. A tout prendre, je me dis, une bataille n'est pas une chose si terrible.— 7. Les dieux fassent que vous n'éprouviez jamais de semblables malheurs.— 8. La mer irritée s'élève vers le ciel et elle vient en mugissant se briser contre les digues inébranlables qu'avec tous ses efforts elle ne détruit ni elle ne brise. (BUFFON.) — 9. Ainsi toute sa vie s'écoule. (PASCAL.) — 10. Quiconque leur ressemble puisse mourir comme eux ! — 11. Les vicissitudes du monde sont telles.— 12. Lorsque le blé est mûr, le cultivateur le moissonne, il le bat et il en transporte les grains au moulin.— 13. La souffrance juge les hommes et elle les discerne en les forçant à donner leur mesure.— 14. D'où cette idée si étrange d'immortalité a pu venir au genre humain ? — 15. La modestie est une certaine retenue dans la manière de penser et de parler de soi ; porte à se faire petit, à s'effacer par rapport aux autres.

127. ACCORD DU VERBE AVEC UN SEUL SUJET.— Corrigez, s'il y a lieu, les verbes entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 647-655.*)

1. On cite de Turenne une foule de traits qui (atteste) sa bonté.— 2. Il n'y a qu'un petit nombre de personnes qui (sache) prendre promptement leur parti dans les circonstances difficiles.— 3. La foule des croisés se (mit) en marche.— 4. Nombre de Canadiens (émigre) chaque année aux États-Unis.— 5. La géologie nous apprend qu'une foule d'animaux et de végétaux (a) disparu de la surface du globe.— 6. La moitié des troupes qui (fit) la guerre (périt) de misère.— 7. Une compagnie de sapeurs-pompiers (doit) s'exercer à la manœuvre des pompes.— 8. Une infinité de jeunes gens se (perd), parce qu'ils fréquentent les théâtres.— 9. De mon amour aveugle (serait)-ce là les fruits? (RACINE.) — 10. La moitié des gens (rit) des autres.— 11. C' (est) de vos succès que votre camarade est jaloux.— 12. Une multitude de fleurs (embellit) les prairies.— 13. Plus d'un champion (mordit) la poussière.— 14. (C'est) nos amis qui souvent nous tirent d'un mauvais pas.— 15. Moi, qui n' (est) qu'un ver de terre, comment puis-je me laisser aller à l'orgueil? — 16. A Rome et dans l'Italie, le nombre des esclaves (était) immense. (ESQUIROS.) — 17. C' (est) par les petits maux négligés que les grands arrivent. (STAHL.) — 18. Peu d'hommes (raisonne) juste, et tous veulent décider.— 19. Le peu d'encouragements que reçoivent certains élèves, les (empêche) de poursuivre leurs études.— 20. L'honneur parle, il suffit: c' (est) mes oracles. (RACINE.) — 21. Qui devons-nous chérir, si ce n' (est) nos parents?

128. ACCORD DU VERBE AVEC UN SEUL SUJET.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Force gens (s'alcoolise) sans s'en douter.— 2. Le peu de légumes que rapportent certains jardins ne (suffit) pas pour payer les frais de culture.— 3. Nous sommes deux amis qui (voyagent) ensemble.— 4. La plus grande

partie des fruits destinés à la nourriture de l'homme (flatte) sa vue et son odorat.— 5. C' (est) le chien et le chat qui sont les animaux domestiques par excellence.— 6. Plus d'un croisé (périt) en chemin. — 7. Le tiers des livres qui (parut) ne (fut pas vendu). — 8. Cette multitude d'hommes en prière (était impressionnant). — 9. Il fut un de ceux qui (travailla) le plus efficacement à la ruine de (sa) patrie. — 10. Ce (n'est) pas les éléphants qui détruisent les moissons; (c'est) les sauterelles et les petites chenilles, quand les blés sont en herbe.— 11. C' (était) les Parques qui, d'après la mythologie, tranchaient le fil de nos jours.— 12. Boire, manger, dormir, (c'est) toute l'occupation du paresseux. — 13. La foule des curieux (s'était retirée).— 14. Une des plus belles maximes de la milice romaine (était) qu'on n'y louait point la fausse valeur. (BOSSUET.) — 15. La plupart du monde ne se (soucie) pas de l'intention ni de la diligence des auteurs. (RACINE.) — 16. Plus d'un savant (a regardé) Moïse comme un politique très habile. (VOLTAIRE.) — 17. S'il y a peu de gens qui (voit) la vérité, il y en a moins encore qui (ose) la dire.

129. ACCORD DU VERBE AVEC UN SEUL SUJET.— *Exercice semblable au précédent.*

1. La multiplicité des chefs (mit) parmi les Phéniciens une confusion qui accéléra leur perte. (VERTOT.) — 2. La plupart de nos amis nous (abandonne) lorsque le malheur nous frappe.— 3. (C'est) les vices qui dégradent l'homme.— 4. Quand sur une personne on prétend se régler, (c'est) par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler. (MOLIÈRE.) — 5. Une multitude d'étoiles (brillait) au firmament.— 6. Le peu de connaissances que vous possédez (suffira) pour vous guider dans la vie.— 7. Un des plus grands malheurs des révolutions (est) de démoraliser tout le monde, et de n'instruire personne.— 8.

On cite des femmes spartiates une foule de mots qui (annonce) le courage et la force. (THOMAS.) — 9. Plus d'une armée (a été défaite), plus d'un général (a été fait prisonnier). (LAMARE.) — 10. La plupart des animaux (a) plus d'agilité, plus de force, et même plus de courage que l'homme. (BUFFON.) — 11. Cette douzaine d'enfants que vous attendez (est-elle) bientôt complète? (LAMARE.) — 12. C'est moi qui, le premier, (a) fait ces remarques.— 13. L'empereur Antonin est regardé comme un des plus grands princes qui (ait) régné. (ROLLIN.) — 14. Il n'y a rien de grand pour ceux qui habitent les palais des rois, si ce n' (est) les plaisirs et la gloire.— 15. Grand Dieu! qui (commande) à la terre et qui (règle) le mouvement des astres, (protège) notre faiblesse! — 16. Un grand nombre d'hommes (espère) faire fortune et (meurt) de misère et de faim.— 17. Nous sommes ici trois qui (sauront) vous protéger.

130. ACCORD DU VERBE AVEC PLUSIEURS SUJETS.— Corrigez, s'il y a lieu, les verbes entre parenthèses. (*Grammaire, Nos 656-667.*)

1. Un mot honnête, un sourire aimable, une simple politesse (suffit) pour nous concilier les cœurs de nos subordonnés.— 2. L'ambition, l'amour, l'avarice, la haine, (tient), comme un forçat, notre esprit à la chaîne. (BOILEAU.) — 3. Non seulement toutes ses richesses et tous ses hommes, mais toute sa vertu (s'évanouit). (VAUGELAS.) — 4. Cette bataille, comme tant d'autres, ne (décida) de rien.— 5. La haute naissance, de même que l'opulence, n' (est) pas toujours un élément certain de bonheur.— 6. Ni l'une ni l'autre n' (est) ma sœur.— 7. Ni l'or ni l'argent ne (constitue) les véritables richesses.— 8. C'est la passion plutôt que la raison qui vous (fait) parler de la sorte.— 9. Il n'est aucun bonheur pour celui que l'ambition ou la soif des richesses (tour-

mente). — 10. Ni vous ni lui n' (a) raison. — 11. Le tonnerre, le vent, les flots, tout (grondait). — 12. L'un ou l'autre (aurait pu) nous secourir. — 13. Notre perte ou notre salut (dépend) de notre conduite. — 14. Prières, supplications, larmes, rien ne (put) fléchir la sévérité du vainqueur. — 15. Ni lui ni moi n'y (peut) rien. — 16. La paresse ou l'inconstance (nuît) à beaucoup d'élèves. — 17. Vous et moi (doit) aider nos vieux parents. — 18. Ni le soleil ni la mort ne (peut) se regarder fixement. (LA ROCHEFOUCAULT.) — 19. Ni la chasse ni la pêche ne (nourrit) exclusivement les peuples civilisés. — 20. Ce ciel éblouissant, ce dôme lumineux, (atteste) la majesté et la puissance de Dieu. — 21. Ni vous ni votre frère ne (pourra) payer cette somme. — 22. C'est Dieu et non les rois qui (fixe) la durée des empires. — 23. (Il viendra) l'un ou l'autre.

131. ACCORD DU VERBE AVEC PLUSIEURS SUJETS. — *Exercice semblable au précédent.*

1. L'ambition et le bonheur (tient) des routes trop différentes pour qu'ils puissent jamais se rencontrer. — 2. Dans l'Égypte, dans l'Asie et dans la Grèce, Bacchus ainsi qu'Hercule (était reconnu) comme demi-(dieu). — 3. La poussière de charbon, comme le grisou, (peut) déterminer de graves explosions dans les mines. — 4. Son esprit, non plus que son corps, ne se (pare) jamais de vains ornements. (FÉNELON.) — 5. La crainte, comme l'espérance, (voit) des augures dans toutes les choses qui (la) frappent. — 6. Vous ou lui (fera) ce travail. — 7. Vous deux et lui (sera puni). — 8. Rome, aussi bien que moi, vous (donne) son suffrage. (RACINE.) — 9. Mon ami ou moi (s'efforcera) de vous rendre ce service. — 10. Ni l'un ni l'autre des deux compétiteurs n' (obtiendra) la place vacante. — 11. Ni l'ours ni le cheval ne (fournit) une chair qui soit un manger délicat. —

12. La philosophie, aussi bien que les arts (était) en honneur dans les villes grecques.— 13. Mon frère et moi (partira) bientôt pour l'Europe.— 14. (Il ne sortira) ni l'un ni l'autre.— 15. C'est la volonté plus que les dispositions naturelles qui (fait) le succès dans les études.— 16. La candeur, la simplicité (dénote) une âme pure.— 17. L'ivresse des passions, comme celle des liqueurs, (ruine) la santé et (occasionne) la mort.— 18. La vertu, comme le savoir, (a) (son) prix.— 19. Ce n'est ni la fortune ni le rang qui (fait) le bonheur.— 20. Le sauvage, comme l'enfant, s' (irrite) et s' (apaise) soudain sans motifs apparents.— 21. La vertu, plutôt que le savoir, (élève) l'homme.— 22. Ni le talent ni le travail, sans l'économie, ne (peut) conduire à la richesse.

132. ACCORD DU VERBE AVEC PLUSIEURS SUJETS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. La noblesse du cygne, ainsi que sa beauté, (captive) tous les regards.— 2. Votre frère et vous (doit) travailler avec ardeur.— 3. L'honneur, de même que l'or, ne (souffre) aucune altération.— 4. Le moucheron, comme la baleine, (a) des organes disposés avec un art et une prévoyance extraordinaires.— 5. Lire trop et lire trop peu (est) deux défauts.— 6. L'enfant, comme la plante, (demande) beaucoup de soins.— 7. Se taire et souffrir en silence, c' (est) souvent le parti que dicte la prudence.— 8. Le maître du logis, les valets, le chien même, poules, poulets, chapons, tout (dormait). (LA FONTAINE.) — 9. L'un et l'autre consul (suivait) ses étendards. (CORNEILLE.) — 10. Le reste des hommes (est) des coquins.— 11. Votre père, en mourant, ainsi que votre mère vous (laissa) de bien une somme légère. (REGNARD.) — 12. Son ton, son attitude, (traduisait) sa grande familiarité.— 13. Produire et conserver (est) l'acte perpétuel de la puissance. (J.-J. ROUSSEAU.) — 14. La foi nous met à

genoux, la piété nous inspire les vraies prières, l'une et l'autre nous (conduit) au ciel,— 15. Sachons nous sacrifier lorsque la patrie, la religion, Dieu nous le (commande).— 16. L'or ainsi que l'argent (peut) rester dans la terre sans s'altérer.— 17. Ce n'est pas la pauvreté, c'est l'ambition seule qui nous (rend) malheureux.— 18. Mon frère ou ma sœur (ira) vous voir.— 19. Quoi! le ciel et l'enfer n' (a) rien qui l'épouvante? (THOMAS CORNEILLE.) — 20. L'or, autant que les honneurs, (séduit) plusieurs personnes.— 21. L'un et l'autre avant lui s' (était plaint) de la reine. (BOILEAU.)

133. COMPLÉMENTS DU VERBE.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 668-679.*)

1. Voltaire et Rousseau s'acharnèrent toute leur vie à combattre et à déblatérer contre la religion catholique.— 2. Ne vous informez pas ce que je deviendrai.— 3. C'est de vous dont il s'agit.— 4. Les méchants se nuisent les uns les autres.— 5. Quant aux bons, l'amitié les unit les uns les autres.— 6. Un grand nombre de vaisseaux entrent et sortent de notre port chaque année.— 7. Où règne le vice, ne croyez pas que la tranquillité d'esprit et le plaisir puissent y habiter.— 8. Oui, c'est à vous, Canadiens, à qui je veux parler.— 9. Le malheur ajoute à la gloire des grands un nouveau lustre.— 10. Beaucoup de gens aiment à chasser et la pêche à la ligne.— 11. César promettait aux vétérans des terres et d'abolir leurs dettes.— 12. C'est du sein de la terre d'où parviennent les métaux les plus précieux.— 13. C'est aux parents à qui il appartient de commander; c'est aux enfants à qui il convient d'obéir.— 14. C'est de Salaberry de qui l'on parle quand on nomme le héros de Châteauguay.— 15. Dieu préside et règle le mouvement des astres.— 16. Appliquez-vous à la lecture et à écrire.— 17. Quant à cette

fable, récitez-moi-la.— 18. Le bon écolier aime la prière et à se recueillir.— 19. La volupté sacrifie au présent l'avenir.— 20. Aucun juge de vous ne sera visité. (MOLLIÈRE.) — 21. Les hypocrites parent les vices les plus honteux et les plus décriés des dehors de la vertu.

134. COMPLÉMENTS DU VERBE.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Nous sommes moins offensés par le mépris des sots que d'être médiocrement estimés par les gens d'esprit. (VAUVENARGUES.) — 2. Notre maître nous a récompensés, et adressé des louanges.— 3. C'est de vous dont je me plains.— 4. Le bon citoyen respecte et se conforme à la loi.— 5. Il faut convertir les esprits égarés par la persuasion.— 6. Animé par un regard, je puis tout entreprendre.— 7. Tâchez que vos parents soient satisfaits par vos progrès.— 8. En entendant le tonnerre, certaines personnes sont saisies par une frayeur mortelle.— 9. Les combattants voulaient la victoire ou mourir.— 10. Les maîtres ont été obligés de donner à leurs élèves paresseux un pensum.— 11. Mon innocence est le seul bien qui me reste, laissez-moi-la. (MARMONTEL.) — 12. Celui qui pâlit par colère, rougira bientôt par honte.— 13. Un grand cœur triomphe par la douceur et par la clémence de ses ennemis.— 14. Nous aimons toujours à voir dans les villages des moulins à vent.— 15. Le foyer paternel est un endroit béni : c'est là où l'on goûte le calme et la paix.— 16. Connaissez et sachez vous servir de vos avantages.— 17. Le jeune homme vertueux et appliqué est estimé par tout le monde.— 18. On trouve près du berceau de tous les peuples la religion.— 19. L'on ne peut aller loin dans l'amitié, si l'on ne veut pas se pardonner les uns les autres les petits défauts. (LA BRUYÈRE.)

135. EMPLOI DES AUXILIAIRES.— Mettez au passé indéfini les verbes entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 684-690.*)

1. Les poètes disent que Vulcain (tomber) du ciel un jour entier. (ACAD.) — 2. La prospérité des impies (ne jamais passer) à leurs descendants. — 3. Sire, il n'est plus temps; les chants (cesser). (RAYNOUARD.) — 4. Je crois que cette nuit la Chaudière (monter) de quatre pieds.— 5. Il (demeurer) deux ans ici.— 6. Vos conditions me (convenir).— 7. Nous (convenir) de faire ce pèlerinage ensemble.— 8. Il (sortir), mais il va rentrer. (ACAD.) — 9. Elle (disparaître) subitement.— 10. Les beaux jours de notre jeunesse (passer) pour toujours.— 11. Le baromètre (descendre) en peu d'heures.— 12. Sa fièvre (cesser) hier.— 13. Le fusil (partir) tout à coup. — 14. Je (convenir) d'acheter cette maison.— 15. Que de soldats (demeurer) sur les champs de bataille! — 16. Il (demeurer) dix ans en ville.— 17. Notre-Seigneur (monter) au ciel quarante jours après sa résurrection.— 18. Que de criminels (échapper) aux recherches de la justice! — 19. Et du Dieu d'Israël les fêtes (cesser). (RACINE.)

136. EMPLOI ET CONCORDANCE DES TEMPS ET DES MODES.— Mettez au mode et au temps convenables les verbes laissés à l'infinitif. (*Grammaire, C. sup., Nos 691-714.*)

1. Toute belle que (être) la nature, souvent elle ne nous frappe point.— 2. Je vous ai dit que l'aimant (attirer) le fer et l'acier.— 3. Je ne saurais croire qu'il (pouvoir) y avoir une véritable amitié entre des personnes qui ne sont pas vertueuses.— 4. Si les hommes étaient plus sages et qu'ils (suivre) les lumières de la raison, ils s'épargneraient bien des chagrins.— 5. Ne croyez pas que le bonheur (dépendre) des richesses.—

6. Notre professeur nous a expliqué quelle (être) la vitesse de la terre dans son mouvement autour du soleil. — 7. Quoique certains élèves (faire) tout leur possible, ils ne réussissent pas. — 8. La politique romaine permettait qu'on (adorer) les dieux des barbares, pourvu qu'elle les (adopter). — 9. Il a fallu que vous (avoir) fait bien des efforts pour réussir. (LA HARPE.) — 10. Si vous (prier) Dieu avec assez de ferveur, il vous exaucerait. — 11. Croyez-vous que je n' (avoir) pas tout oublié? — 12. Il serait à souhaiter que tout homme (faire) son épitaphe de bonne heure, qu'il la (faire) la plus flatteuse possible, et qu'il (employer) toute sa vie à la mériter. (MARMONTEL.) — 13. Il n'est que la religion qui (pouvoir) consoler efficacement. — 14. Les anciens (crier) au miracle, s'ils pouvaient revenir au monde et voir toutes les inventions qui ont eu lieu depuis deux siècles. — 15. Il aurait fallu que vous (finir) hier. — 16. Est-il juste que la vertu (pouvoir) rester sans récompense? — 17. Peu s'en fallut que la ruine d'Israël n' (entraîner) celle de Juda. — 18. Peu d'hommes aiment à s'attarder à cette pensée, qu'ils (mourir) un jour. — 19. J'ai toujours douté qu'un paresseux (pouvoir) rattraper le temps perdu. — 20. L'agriculture est le premier métier de l'homme; c'est le plus honnête, le plus utile, et par conséquent le plus noble qu'il (pouvoir) exercer.

137. EMPLOI ET CONCORDANCE DES TEMPS ET DES MODES.
— *Exercice semblable au précédent.*

1. Racine est le premier qui (savoir) rassembler avec art les ressorts d'une intrigue tragique. (THOMAS.) — 2. Quand je lus les Nuées d'Aristophane, je ne pensais pas que j'en (devoir) faire les Plaideurs. (RACINE.) — 3. Je n'ai jamais trouvé personne qui m' (aimer) assez pour vouloir me déplaire en me disant la vérité. (FÉNELON.) — 4. Il serait urgent que vous (faire) un bon

examen de conscience.— 5. Il y a peu d'hommes qui (savoir) supporter l'adversité. (MASSILLON.) — 6. J'aurais désiré que vous (venir), si vous aviez eu le temps.— 7. Il serait à désirer que tous les jeunes gens (savoir) distinguer les unes des autres les plantes les plus usuelles, et qu'ils en (connaître) les propriétés.— 8. Je ne doute pas que cet élève ne (réussir), si vous le protégez.— 9. Il semble que le temps (être) notre grand ennemi.— 10. Ma conviction fut toujours que cette entreprise (échouer).— 11. Il importe que vous (relire) attentivement votre devoir.— 12. Je doute qu'il (réussir) demain.— 13. Il faut obéir à Dieu, si l'on veut que tout (aller) bien.— 14. Je ne crois pas que cet élève négligent (faire) rien qui (valoir).— 15. Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on le (mettre) par terre.— 16. Il est certain que vous (avoir) raison.— 17. Il fut vaincu quoiqu'il (être) brave.— 18. Dieu a voulu que la terre se (couvrir) tous les ans de riches moissons.— 19. Quelques belles actions que l'on (faire) dans le passé, il ne faut jamais s'enorgueillir.— 20. Les mères amenaient leurs enfants au divin Sauveur, afin qu'il les (bénir).— 21. On peut dire que le chien est le seul animal dont la fidélité (être) à l'épreuve.

138. EMPLOI ET CONCORDANCE DES TEMPS ET DES MODES.

— *Exercice semblable au précédent.*

1. Que sa mort vous (servir) à la fois de consolation et d'exemple! (BOSSUET.) — 2. Y a-t-il donc sur la terre des grands assez grands pour mériter que nous (croire) et que nous (vivre) à leur gré? (LA BRUYÈRE.) — 3. Je ne pense pas que tout le monde (avoir) tort.— 4. Le public n'est pas un juge qu'on (pouvoir) corrompre. (BOILEAU.) — 5. Je ne pense pas qu'il (vouloir) agir ainsi, si on l'eût averti.— 6. Dieu a voulu que les vérités divines (entrer) du cœur dans l'esprit, et non de

l'esprit dans le cœur. (PASCAL.) — 7. Voilà le piège le mieux dressé qu'il (être) possible d'imaginer. (LA BRUYÈRE.) — 8. Si les enfants écoutaient toujours leurs parents, ils (être) plus heureux.— 9. J'ai ouï dire à plusieurs de nos chasseurs que rien n' (être) plus propre à désaltérer que les feuilles du gui. (B. DE SAINT-PIERRE.) — 10. Je (partir) immédiatement, si j'étais libre.— 11. Je (partir), s'il me l'eût permis.— 12. A peine fut-il malade, qu'il nous l' (annoncer).— 13. La terre, si elle (être bien cultivée), nourrirait cent fois plus d'hommes qu'elle en nourrit. (FÉNELON.) — 14. Il faut bon gré mal gré que nous (rire) en lisant certaines histoires.— 15. Trouvait-on quelque chose au logis de gâté, l'on ne s'en (prendre) point aux gens du voisinage. (LA FONTAINE.) — 16. Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez point qu'ils vous (faire).— 17. Je ne voudrais pas que vous (croire) que l'étude du latin soit bien difficile.— 18. Newton ne nous a-t-il pas appris que la lumière du soleil (pouvoir) se décomposer en sept couleurs?

139. EMPLOI DE LA PRÉPOSITION DEVANT L'INFINITIF COMPLÉMENT.— Mettez, s'il y a lieu, la préposition convenable devant l'infinitif complément. (*Grammaire, C. sup., Nos 715-718.*)

1. Louis XVI commença régner en 1774.— 2. Ne manquez pas vous trouver au rendez-vous. (ACAD.) — 3. Ce bon élève a résolu communier souvent.— 4. Combien de fois demanda-t-elle au ciel approcher sa fille du trône! (FLÉCHIER.) — 5. Le maître demande à ses élèves l'écouter.— 6. Je vous défie m'oublier jamais. (ACAD.) — 7. C'est à moi obéir, puisque vous commandez. (CORNEILLE.) — 8. C'est à vous parler après moi. (ACAD.) — 9. L'été, les Groenlandais ne sont guère plus à l'aise que l'hiver, car ils sont obligés vivre continuellement

dans une éternelle fumée, afin de se garantir de la piqure des mouchérons. (BUFFON.) — 10. Je n'aurais pas voulu manquer lui dire adieu. (MME DE SÉVIGNÉ.) — 11. On ne saurait le résoudre faire cette démarche. (ACAD.) — 12. Ses yeux baignés de pleurs demandaient vous voir. (RACINE.) — 13. La loi naturelle nous oblige honorer nos parents.— 14. Nous venons voir le règne le plus long, le plus glorieux de la monarchie, finir par des revers. (MASSILLON.) — 15. Il vient en m'embrasant m'accepter pour gendre. (RACINE.) — 16. Il vaut mieux s'occuper jouer que médire. (BOILEAU.) — 17. Nous en vinmes enfin discuter la grande question. (FÉRAUD.) — 18. La pluie commence tomber.— 19. Je vous défie deviner cette énigme. (ACAD.) — 20. Le paresseux sera forcé travailler.— 21. On mésestime celui qui manque remplir ses devoirs. (WAILLY.) — 22. Qui cherche Dieu de bonne foi ne manque jamais le trouver. (BOSUET.) — 23. Il a manqué se noyer.— 24. Laissez parler, et continuez agir.

140. RÉDACTION APRÈS LECTURE.— Racontez à votre manière la fable suivante.

LA ROSE ET LE CHOU

“ Une Rose à côté des Choux !

Parbleu ! monsieur l'auteur, vous vous moquez de nous...

Jamais ensemble, en même terre,

On ne vit ces deux choses-là.

L'une est du potager, et l'autre du parterre...”

Un moment : une fable arrange tout cela.

Daignez lire toujours la mienne ; la voilà.

On m'a donc conté qu'une Rose,

Fière de ses appas encore tout récents

(Du matin elle était close),

Tenait contre le Chou maints propos indécents.

“ Vil légume, dit-elle, est-ce donc ton partage

De végéter si près de moi ?

Cours embellir quelque potage :

Voilà ton véritable emploi.

— Tant d'orgueil, dit le Chou, vaut-il qu'on te réponde ?

J'épargnerai du moins les discours superflus ;

Un mot suffit : hier tu n'étais pas au monde,

Et demain tu n'y seras plus.

Ton éclat brillant, mais futile,

S'accommode assez mal avec tant de fierté.

Pour moi, je brille moins, mais je suis plus utile

Un mérite réel vaut mieux que la beauté.”

CHAPITRE VI

SYNTAXE DU PARTICIPE

141. PARTICIPE PRÉSENT ET ADJECTIF VERBAL.—Corrigez, s'il y a lieu, les participes présents et les adjectifs verbaux entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 719-726.*)

1. Les premiers jours du printemps ont moins de grâce que la vertu (naissant) d'un jeune homme. (VAUVENARGUES.) — 2. Les récits les plus (attachant) sont souvent les plus simples.— 3. Les personnes (voyant) tout en mal sont dites pessimistes.— 4. Seul, en silence, au bord de l'onde (mugissant), j'allais et j'écoutais le bèlement lointain des troupeaux (agitant) leurs sonnettes d'airain. (A. CHÉNIER.) — 5. Nous aimons à voir les troupeaux (errant) dans les vastes prairies.— 6. La main (caressant) du divin Maître bénissait les petits enfants sur les chemins de la Galilée.— 7. Il y a des défauts (séduisant).— 8. Le globe du soleil, près de se plonger dans les vagues (étincelant), apparaissait entre les cordages du vaisseau.— 9. Les succès de Dédale et d'Icare, en même dessein, furent (différant). (MALHERBE.) — 10. Mes soins, en apparence, (épargnant) ses douleurs, de son fils en mourant lui cachèrent les pleurs. (RACINE.) — 11. J'ai vu des riches (courant) en vain après le bonheur.— 12. On méprise les personnes (rampant) devant le pouvoir et (sacrifiant) tout à leurs intérêts.— 13. Les arguments (convainquant) ne sont pas toujours acceptés.— 14. Les colons, (affluent) en trop grand nombre dans nos contrées, se sont nuï les uns aux autres.— 15.

En (vaquant) à nos occupations, n'oublions pas de penser à Dieu.— 16. On voit des personnes toujours (souffrant), mais résignées.— 17. Les hommes s'instruisent en (vieillissant).— 18. Nous aimons les enfants (obéissant) bien.

142. PARTICIPE PRÉSENT ET ADJECTIF VERBAL.— *Exercice semblable au précédent.*

1. La calomnie va toujours (croissant).— 2. La lave s' (élançant) de la bouche d'un volcan et (coulant) dans les terrains (environnant), s'y creuse souvent des lits profonds.— 3. Les matières (brûlant) qui composent la lave en (cessant) de couler se refroidissent peu à peu.— 4. Il y a des élèves constamment (agissant).— 5. (Combattant) pour notre patrie, nous saurons nous montrer dignes d'elle.— 6. Les élèves (négligeant) sont punis.— 7. La Chaudière est un (affluent) du Saint-Laurent.— 8. En (négligeant) les petites choses, on s'habitue à négliger les choses importantes.— 9. Partout s'offrent à nous des exemples (frappant) de faste et de vanité.— 10. Les coups (retentissant) de la foudre épouvantent les hommes et les animaux.— 11. L'autre esquivé le coup; et l'assiette (volant) s'en va frapper le mur et revient en (roulant). (BOILEAU.) — 12. Les flots (écumant) soulevaient à chaque instant mes barques (vacillant). — 13. Mes amis, (travaillant) et (économisant) comme vous faites, vous réussirez un jour.— 14. J'ai toujours vu ceux qui voyageaient dans des voitures bien douces, rêveurs, tristes, (grondant) ou (souffrant). (J.-J. ROUSSEAU.) — 15. Il entend les serpents, il croit les voir (rampant) autour de lui. (FÉNELON.) — 16. La France et l'Espagne produisent d' (excellant) vins.— 17. Lors des neiges (fondant), plusieurs rivières débordent.— 18. On nous peint les castors (vivant) en société et dans un ordre

parfait.— 19. Les cœurs (souffrant) s'affectent de mille nuances que le bonheur et la force n'aperçoivent pas.

143. PARTICIPE PRÉSENT ET ADJECTIF VERBAL.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Les avarés perdent tout en (voulant) tout gagner.— 2. Les eaux stagnantes ou (coulant) avec lenteur ne sont presque jamais potables.— 3. Heureux les hommes (craignant) Dieu et (fuyant) le mal! — 4. Les eaux (courant) vers la mer, vont s'y perdre pour en ressortir en vapeurs attirées par le soleil.— 5. En (remontant) la rivière du Nord et ses (affluant), nous vîmes quelques-uns de ces infortunés (essayant) inutilement de traverser le fleuve. (CHATEAUBRIAND.) — 6. Pour une seule place (vaquant), il y a souvent plusieurs candidats.— 7. Les hommes (prévoyant) réussissent souvent où les autres échouent.— 8. La comédie corrige les travers, en les (ridiculisant).— 9. Nous avons quelquefois pendant l'été une température (énervant).— 10. Cette réflexion (embarrassant) notre homme, on ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit.— 11. Les oiseaux chassent les insectes (voltigeant).— 12. Les rayons de la lune, (brillant) d'un doux éclat, ne sont pas (fatigant) pour la vue.— 13. Les vieillards doivent éviter les travaux (fatigant).— 14. Evitons les conversations (fatigant).— 15. Dans le malheur, soyons fermes et (confiant).— 16. Dans leur chasse au lion, les Arabes prennent quelquefois des lionceaux (vivant).— 17. N'oublions pas que quelques paroles (touchant) charment souvent plus qu'un cadeau.— 18. Il est pour nous (expédiant) de faire nos devoirs le plus tôt possible.— 19. Les volcans émettent des vapeurs (suffoquant).— 20. Admirons les soins (touchant) que les oiseaux prodiguent à leurs petits.

144. PARTICIPE PASSÉ.— Corrigez, s'il y a lieu, les participes entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 727-733.*)

1. Les étoiles sont, devant nous, comme les pages non encore (lu) d'un immense et merveilleux poème. (C. FLAMMARION.) — 2. La charité (pris) dans son sens le plus large est le don de soi. (LACORDAIRE.) — 3. Il y a eu de meilleurs poètes que Voltaire, il n'y en a point (eu) de mieux (récompensé). — 4. Tant qu'une nation n'est (envahi) que dans son territoire, elle n'est que (vaincu); mais si elle se laisse envahir dans sa langue, elle est (fini). — 5. La poésie et la peinture sont des arts bien agréables, qui méritent d'être (connu) et (encouragé). — 6. On doit s'étonner qu'il puisse encore se trouver des hommes pour nous dire que les merveilles de la nature sont de purs effets du hasard ou des conséquences (forcé) des propriétés de la matière. (MILNE-EDWARDS.) — 7. Nos ancêtres ont (fait) des actions dont il sera longtemps (parlé). — 8. Aimez bien votre patrie, que les bons citoyens ont toujours (servi) et serviront toujours. — 9. On a toujours (admiré) les hommes justes, tempérants et désintéressés. — 10. Les avantages que les grands écrivains modernes ont (retiré) de l'étude des anciens est le plus bel éloge de l'antiquité. — 11. Il est des hommes qui semblent avoir été (créé) pour être les instruments des desseins (caché) de la Providence. — 12. Rien ne peut suppléer à la joie que les remords ont (ôté). — 13. Que de gens se rappellent trop les injustices qu'on leur a (fait)! — 14. Les amitiés que l'intérêt a (formé) disparaissent facilement. — 15. La patrie peut être (regardé) comme la mère commune que Dieu a (donné) à ces grandes familles (appelé) nations. — 16. Il est doux de pardonner les offenses qu'on a (reçu).

145. PARTICIPE PASSÉ.—*Exercice semblable au précédent.*

1. La direction du vent est (marqué) par les girouettes.—2. Une heure mal (employé) est (perdu) sans retour.—3. La grêle est l'eau de pluie (congelé) qui tombe du ciel par grains.—4. Les lettres, les sciences et les arts sont (destiné) à rendre les hommes meilleurs et plus heureux.—5. C'est l'espérance qui nous a (soutenu) au milieu de nos épreuves.—6. Quels maux vous a (occasionné) votre orgueil! —7. La nature elle-même a (doté) l'Italie et la Grèce de dons à peu près semblables.—8. Les différents maîtres qui nous ont (instruit), nous ont tous (enseigné) les mêmes principes.—9. Que de fortunes ont été (acquis) et (renversé) en peu de temps! —10. Heureux les élèves qui ont (su) profiter des avis qu'on leur a (donné)! —11. Quelque graves que soient les fautes (commis), elles peuvent être (réparé).—12. Vos fautes ont (servi), j'espère, à vous connaître.—13. C'est la Providence qui a (enseigné) aux oiseaux l'art de construire.—14. N'oubliez jamais les promesses que vous avez (fait).—15. Tous les arbres qui ont (fleuri) n'ont pas (donné) de fruits.—16. Sachez profiter des avis qu'on vous a (donné).—17. A l'aide du feu, les hommes ont (pu) se procurer plusieurs choses utiles.—18. On a toujours (revu) avec plaisir les amis dont nous avons été (séparé) depuis longtemps.—19. La plupart des hommes désirent d'être (admiré).—20. On n'a pas de reproches à adresser aux gens qui ont (fait) tous les efforts possibles.—21. (Touché) de mes accords, les chênes applaudissent. (ROSSET.) —22. Les hommes de bien sont (estimé) de tous ceux qui les connaissent.—23. Le jour où l'homme a (réfléchi), ce jour-là la philosophie a (commencé). (COUSIN.)

146. PARTICIPE PASSÉ.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Les coteaux ont (dépouillé) la rousse fourrure de l'automne, et les dernières feuilles rouges, (fané), (détaché) depuis longtemps de la branche, courent dans les chemins creux avec un froissement de papier sec, ou montent en tourbillons, comme des papillons (mort), pour aller retomber un peu plus loin, (roulé), (tourmenté) par le souffle âpre de la bise qui s'en fait un jouet.— 2. Les enfants doivent être (guidé) par l'expérience et la raison de leurs parents.— 3. Les bons conseils de nos maîtres ne doivent jamais être (oublié).— 4. Les maux que vous avez (fait) à autrui ne retarderont pas à retomber sur vous-mêmes.— 5. L'ignorance a (flétri) les lauriers du génie. (MICHAUD.) — 6. Les enfants retiennent facilement les histoires qu'on leur a (raconté). — 7. En 1711, la flotte de Walker fut (détruit) sur l'île aux Oeufs.— 8. Que les vues de Dieu sont (élevé) au-dessus des nôtres! — 9. Si l'injustice a (détrôné) des souverains, elle n'a jamais affermi les trônes.— 10. La santé a toujours été (conservé) et (fortifié) par une vie (réglé).— 11. Les Grecs étaient (persuadé) que l'âme est immortelle. (BARTHÉLEMY.) — 12. Que de remparts (détruit), que de villes (forcé); que de moissons de gloire en courant (amassé). (BOILEAU.) — 13. Parmi ceux qu'on connaît pour pauvres, et dont on ne peut ni ignorer ni même oublier le douloureux état, combien sont (négligé)! (BOURDALOUE.) — 14. Oh! combien nos mœurs sont (éloigné) de celles de nos ancêtres! — 15. L'espérance nous aide à supporter ces mille contrariétés dont est (semé) l'existence de l'homme.

147. PARTICIPE PASSÉ DES VERBES TRANSITIFS ET DES VERBES INTRANSITIFS.— Corrigez, s'il y a lieu, les parti-

cipes entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 734-739.*)

1. Vos paroles seront sensées, si vous les avez (pesé). — 2. Quels travaux ont (coûté) certaines terres pour être fécondées ! — 3. Que de félicitations ont (valu) à leurs auteurs certains traits de courage ! — 4. Un père n'a jamais regretté les soins et les sacrifices que lui a (coûté) l'éducation de ses enfants. — 5. Les longues années que certains savants ont (vécu) ont été consacrées aux sciences et aux lettres. — 6. Les mois d'automne ne sont pas déjà (écoulé) que les hirondelles sont (parti) pour les climats plus doux. — 7. Leurs grands talents mal dirigés ne leur ont pas (servi). — 8. Le savant s'est demandé si toutes les langues qu'on a (parlé) sur la terre provenaient d'une langue primitive. — 9. Les cent piastres que vous a (coûté) ce procès ne seront pas complètement perdues, si elles vous dégoûtent de la manie de plaider. — 10. Les leçons de l'expérience nous ont souvent (coûté) cher. — 11. Nous nous rappellerons toujours avec plaisir les jours que nous avons (passé) au foyer paternel. — 12. Que d'efforts certains travaux nous ont (coûté), et quels ennuis ils nous ont (valu) ! — 13. Louis XIV regretta un moment les millions qu'avaient (coûté) à la nation son luxe et sa magnificence. — 14. On n'a jamais regretté ni la peine ni le temps qu'une bonne action a (coûté). — 15. N'oubliez jamais les soins que votre enfance a (coûté) à votre mère. — 16. Nous gardons le meilleur souvenir des jours que nous avons (vécu) à la campagne. — 17. Ne serait-il pas doux de retrouver dans l'effet de nos soins les plaisirs qu'ils nous ont (coûté) ? — 18. A quoi bon compter les jours qu'on a (vécu) ? — 19. Henri IV a fait beaucoup pour la France pendant les années qu'il a (régné).

148. PARTICIPE PASSÉ DES VERBES PRONOMINAUX ET DES VERBES IMPERSONNELS.— Corrigez, s'il y a lieu, les participes entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 740-741.*)

1. Les rois qui s'étaient (succédé) sur le trône de Perse depuis Darius, s'étaient (efforcé) de soumettre la Grèce.— 2. Les dix ans qu'il a (fallu) à la Grèce pour prendre Troie, nous font voir combien l'art militaire était alors imparfait.— 3. Certains préjugés se sont (détruit) les uns par les autres.— 4. Quelle persévérance il a (fallu) pour convaincre certaines gens! — 5. Plusieurs villes se sont (disputé) l'honneur d'avoir donné le jour à Christophe Colomb.— 6. La gloire des grands hommes se doit toujours mesurer aux moyens dont ils se sont (servi) pour l'acquérir.— 7. Les hommes se repentent souvent d'avoir trop parlé, rarement de s'être (tu).— 8. Les orgueilleux se sont souvent (plaint) de n'être pas appréciés selon leurs mérites.— 9. Que de malheurs il est souvent (résulté) d'une simple imprudence! — 10. La nature semble s'être (réservé) le secret des grandes choses.— 11. Que de monuments il s'est (construit) depuis quelques années! — 12. Certaines demeures principales se sont (vendu) à bon marché.— 13. N'oublions jamais les peines que nos amis se sont (donné) pour nous. — 14. C'est quand nos mœurs se sont (adouci), que la langue française aussi est devenue plus douce.— 15. Que de services les bons amis ne se sont-ils pas (rendu)! — 16. Nous ne nous sommes jamais (repenti) d'avoir écouté notre conscience.— 17. La Belgique s'est (séparé) de la Hollande en 1830.— 18. Le divin Sauveur a parlé, et les vents et la mer se sont (tu).— 19. Les Barbares se sont (civilisé) à l'école de l'Évangile.

149. PARTICIPE PASSÉ DES VERBES PRONOMINAUX ET DES VERBES IMPERSONNELS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Les Asiatiques se sont (fait) une espèce d'art de l'éducation de l'éléphant.— 2. Pendant les moments qu'il a (tonné), ils se sont bien (gardé) de se mettre à l'abri sous les grands arbres.— 3. Les mauvais élèves se sont toujours (plu) à tourmenter leurs condisciples.— 4. Les mauvais temps qu'il y a (eu) nous ont contrariés.— 5. Les hommes se sont souvent (disputé) des biens qu'ils ont laissé perdre dans la suite.— 6. Les derniers froids qu'il a (fait) ont nui aux récoltes.— 7. La coupe de mes jours s'est (brisé) encore pleine. (A. CHÉNIER.) — 8. Certains philosophes se sont (flatté) de réformer le monde.— 9. Les grands génies se sont (survécu).— 10. Il faut espérer, mes enfants, que les reproches que vous vous êtes (attiré) vous rendront plus attentifs.— 11. Les incrédules, après avoir dédaigné la vérité, se sont (com-plu) dans des fables.— 12. Les ambitieux se sont (nui) à eux-mêmes et se sont (attiré) bien des désagréments.— 13. Que de malheurs il est (survenu) par notre faute! — 14. Tous les châtimens qu'il est (tombé) sur le monde n'ont pu convertir les méchants.— 15. Les jeunes gens qui se sont (livré) au travail avec ardeur et qui se sont (attaché) à la pratique de la vertu, se sont (préparé) d'heureux jours.— 16. Les méchants se sont (ri) de nos pratiques religieuses.— 17. Il est triste de voir quelle autorité les nouveaux parvenus se sont tout d'un coup (arrogé).— 18. Que de maux il en est (résulté)! — 19. Nous nous étions (dit) quand nous étions petits que l'étude et l'obéissance ne sont que pour les enfants; mais maintenant nous connaissons la vérité.

150. PARTICIPE PASSÉ SUIVI D'UN INFINITIF. — Corrigez, s'il y a lieu, les participes entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 742-743.*)

1. Cette Troie, dont nous avons (entendu) parler au sortir de notre enfance, cette fameuse Troie a-t-elle existé? — 2. Que de malheureux nous avons (vu) périr, sans que nous ayons (pu) les secourir! — 3. Toutes les opinions que j'ai (entendu) émettre sur Ingres s'accordent pour en faire un grand peintre. — 4. Heureux ceux que la nature a (fait) naître dans une humble condition! — 5. Les hommes ont admiré les singes quand ils les ont (vu) imiter leurs actions. — 6. L'alliance que Judas avait (envoyé) demander fut accordée. (BOSSUET.) — 7. Que de parents ont été (obligé) de faire de grands sacrifices pour donner à leurs enfants une éducation dont ces derniers n'ont pas (su) profiter! — 8. Les enfants ont souvent gardé toute leur vie les mauvaises habitudes qu'on leur avait (laissé) contracter dans leur enfance. — 9. Les monuments que les rois ont (fait) élever, ont illustré leur règne. — 10. Que de douleurs n'ont pas (fait) éprouver à leurs mères des fils ingrats! — 11. Les prières que nous avons (vu) exaucer sont celles qui ont été faites avec confiance. — 12. Peut-être devons-nous regretter ces temps d'une heureuse ignorance où nos aïeux vivaient pauvres et vertueux, et mouraient dans le champ qui les avait (vu) naître. (THOMAS.) — 13. Plus certains hommes se sont (vu) susciter de difficultés, plus ils se sont montrés persévérants. — 14. La guerre ne se faisait point autrefois comme nous l'avons (vu) faire du temps de Louis XIV. (VOLTAIRE.) — 15. Que d'hommes n'ont pas (su) conserver l'admiration qu'ils avaient excitée! — 16. Que de gens se sont (laissé) emporter par l'ambition! — 17. Malheur à ceux qui se sont (laissé) entraîner par les mauvais exemples! — 18. Les anciens Grecs se plaisaient à répéter les poé-

sies qu'ils avaient (entendu) chanter par les Aèdes.—
19. Les anciens avaient (cru) posséder la perfection des arts et des sciences.

151. PARTICIPE PASSÉ SUIVI D'UN INFINITIF.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Caton, étant déjà vieux, étudia la langue grecque qu'il avait (négligé) d'apprendre par mépris pour ce qui n'était pas romain.— 2. La nation qui n'est assujétie à aucune loi, est (condamné) à vivre très malheureuse.— 3. Oublions l'imprudence qu'ils ont (eu) de révéler ce secret.— 4. Nous éprouvons un attachement secret pour les plantes et les arbres que nous avons (vu) pousser et grandir avec nous.— 5. Les enfants que l'on a (accoutumé) à craindre les ténèbres ont difficilement (pu) vaincre leur peur dans la suite.— 6. Pour comprendre la propagation miraculeuse de la religion chrétienne, il faut considérer les obstacles qu'elle a (eu) à surmonter.— 7. Tous les grands rois se sont (plu) à encourager les artistes.— 8. Certaines actions nous feraient peut-être rougir si nous étions (forcé) d'avouer ce qui nous les a (fait) faire.— 9. Les difficultés que nos ancêtres ont (eu) à surmonter ont enflammé leur courage.— 10. Que de sacrifices ont coûtés à l'ambitieux les honneurs qu'il avait tant (désiré) d'obtenir! — 11. La plupart des philosophes se sont (plu) à inventer chacun un système.— 12. Bénis soient ceux qui se sont (appliqué) à se servir de leurs talents dans l'intérêt de l'humanité! — 13. On sait quelles peines la sagesse du roi a (eu) à calmer toutes ces querelles. (VOLTAIRE.) — 14. Combien d'hommes retombent dans les fautes qu'ils avaient (résolu) d'éviter! — 15. Entraîné par le torrent, il se trouve malgré lui hors de la route qu'il avait (résolu) de suivre. (BOURDALOUE.) — 16. Veux-tu bien ne pas prendre garde à l'imprudence que j'ai (eu) de te le

dire? (MARIVAUX.) — 17. Que de maux les prisonniers de guerre ont (eu) à souffrir!

152. ACCORD DE CERTAINS PARTICIPES PASSÉS.— Corrigez, s'il y a lieu, les participes entre parenthèses. (*Grammaire, C. sup., Nos 744-757.*)

1. Dieu nous a (fait) justes. (BOSSUET.) — 2. Que d'infortunes l'habitude a (rendu) supportables! — 3. Dollard et ses compagnons se seraient (cru) déshonorés s'ils avaient abandonné leur poste.—4. On a vu chez les nations modernes qui cultivent les lettres, des gens qui se sont (établi) critiques par profession.—5. Quel droit vous a (rendu) maîtres de l'univers? (LA FONTAINE.) —6. Les fruits qu'on a (mangé) trop verts font souvent mal à l'estomac.—7. Voilà ceux que j'ai (fait) les maîtres des humains. (CORNEILLE.) — 8. Les Athéniens se sont (trouvé) asservis sans s'en apercevoir. (BARTHELEMY.) — 9. Certains courtisans ont eu de la cour toutes les grâces qu'ils ont (voulu).—10. Les hommes honnêtes ont toujours payé les sommes qu'ils ont (dû). —11. Une affaire est souvent plus sérieuse que nous l'avions (pensé) d'abord.—12. Les succès que vous avez (prétendu) que j'obtiendrais n'ont pas répondu à votre attente. (BEAUZÉE.) — 13. On vient bien souvent à bout des choses qu'on a fortement (voulu).—14. Votre conduite, vous vous l'êtes (reproché).—15. On a souvent (supposé) coupables certaines personnes, parce qu'on les a (vu) embarrassées.—16. Les embarras que j'ai (su) que vous aviez m'ont affligé.—17. Nous serons contents si nous avons fait pour nos parents tous les sacrifices que nous avons (pu).—18. L'inattention nous a (fait) commettre bien des fautes que nous aurions (dû) éviter.—19. Hélas! j'étais aveugle en mes vœux aujourd'hui: j'en ai (fait) contre toi, quand j'en ai (fait) pour lui. (CORNEILLE.) — 20. Les écrits de Voltaire contre les

Saintes Ecritures sont remplis d'erreurs, comme les études bibliques l'ont (démonstré).

153. ACCORD DE CERTAINS PARTICIPES PASSÉS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Autant de maux nous avons (causé), autant nous en avons (souffert).— 2. Peu d'hommes se sont occupés, comme ils l'auraient (dû), du bonheur de leurs semblables.— 3. L'issue de la dernière guerre n'a pas été telle que certains l'avaient (prévu).— 4. Le peu de science qui s'est (conservé), après la conquête de l'empire romain par les barbares, s'est (trouvé) dans les cloîtres.— 5. Plus de richesses certains hommes ont (amassé), plus ils en ont (désiré).— 6. La découverte des aérostats n'a pas répondu par son utilité à l'idée qu'on s'en était (formé).— 7. Autant de combats certains généraux ont (livré), autant de victoires ils ont (remporté).— 8. Plus il a (vu) d'hommes, moins il les a (estimé).— 9. Elle me va chasser: l'affaire en est (vidé). (CORNEILLE.) — 10. Les hommes, dès qu'ils se sont (mesuré) avec la nature se sont (senti) faibles et petits devant elle.— 11. J'ai vu des savants aimables, mais j'en ai (trouvé) d'un peu lourds. (MARMONTEL.) — 12. Par son analyse, Descartes a (fait) faire à la géométrie plus de progrès qu'elle n'en avait (fait) depuis la création du monde.— 13. Nous trouvons souvent certaines choses bien au-dessous de la description qu'on nous en avait (fait).— 14. Que le peu de fortune que le ciel vous a (donné) suffise à vos désirs.— 15. Il faut être orgueilleux pour se prévaloir du peu d'instruction qu'on a (reçu).— 16. C'est le peu d'efforts que vous avez (fait), qui a été cause de votre insuccès.— 17. Les difficultés que vous avez (prévu) que vous rencontreriez dans vos études, les avez-vous surmontées? — 18. Nous sommes contents de nous lorsque nous avons rendu aux malheureux tous les services que nous avons

(pu).— 19. Cassius ne cherchait dans la perte de César que la vengeance de quelques injures qu'il en avait (reçu).— 20. Le peu d'instruction qu'il a (eu) le fait tomber dans mille erreurs.— 21. (Supposé) la lune habitée, qui vous dit qu'elle serait peuplée d'êtres vivants analogues à ceux qui existent sur la terre?

154. ACCORD DE CERTAINS PARTICIPES PASSÉS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Notre absence est souvent plus longue que nous l'aurions (pensé).— 2. Nous espérons que vous tiendrez toujours la parole que vous avez (donné).— 3. Le peu d'affection qu'on nous a (témoigné) nous a découragés.— 4. Vous vous êtes (rendu) les esclaves des hommes frivoles que vous aviez vaincus.— 5. La Renommée que Virgile décrit d'une manière si brillante, est fort supérieure à toutes les imitations qu'on en a (fait).— 6. Hommes ingrats, ces biens que vous prodiguez pour des usages superflus ou criminels, qui vous en a (comblé)?— 7. Le peu de progrès que certains élèves ont (fait), ont donné un peu d'espoir à leur professeur.— 8. Ce ne furent pas les victoires toutes seules qui rendirent David le modèle des rois ses successeurs; Saül en avait (remporté) comme lui sur les Philistins et les Amalécites.— 9. Autant de jours il a (vécu), autant d'heureux il a (fait).— 10. Combien Dieu en a-t-il (abaissé)!— 11. Que de combattants n'ont pas montré la fermeté que nous aurions (désiré)!— 12. Nous savons maintenant que les maux de la guerre sont plus horribles que nous l'avions (imaginé).— 13. Le peu d'exactitude que nous avons (trouvé) dans certains ouvrages ne nous a pas prévenus en faveur des auteurs.— 14. (Vu) les faits, vous serez blâmé.— 15. Telle circonstance (supposé), tout s'explique facilement.— 16. Les plus grands talents ont souvent été dangereux à ceux qui s'en sont le plus

(glorifié).— 17. Les mauvaises nouvelles que j'ai (su) que vous aviez reçues, m'ont fort affligé.— 18. Le peu d'instruction que vous avez (acquis) vous sera certainement utile.— 19. Les heures sont précieuses, cependant combien nous en avons (perdu) !

155. RÉCAPITULATION SUR LE PARTICIPE.— Corrigez, s'il y a lieu, les mots entre parenthèses.

LA MAISON PATERNELLE

La résidence de ma famille était une petite maison basse, massive, (surgissant) à l'extrémité d'un jardin (ombragé) de grands arbres que mon père avait (vu) planter. Voilà bien la grande salle que j'ai si souvent (entendu) résonner sous ses pas, les chambres où le sommeil a (fermé) tant de fois mes yeux, les corridors où nous avons (joué) et la cuisine où il était rare qu'on ne vit pas des paysans (attablé), car la nappe y était toujours (mis) pour les voyageurs qui s'étaient (aventuré) dans ces campagnes (éloigné) des villes et où l'on ne trouve ni auberge, ni cabaret. Voilà le nid qui nous a (abrité) tant d'années de la pluie, du froid, du souffle du monde ; le nid où la mort est (venu) prendre tout à tour le père et la mère, et d'où les enfants se sont successivement (envolé), ceux-ci pour un lieu, ceux-là pour un autre, quelques-uns pour l'éternité. (LAMARTINE.)

156. RÉCAPITULATION SUR LE PARTICIPE.— *Exercice semblable au précédent.*

LE SPECTACLE D'UNE BELLE NUIT DANS LES DÉSERTS DU NOUVEAU-MONDE

Une heure après le coucher du soleil, la lune s'est (montré) au-dessus des arbres ; à l'horizon (opposé), une brise (embaumé) qu'elle avait (amené) de l'Orient avec elle, semblait la précéder, comme sa fraîche haleine, dans les forêts. La reine des nuits a (monté) peu à peu

dans le ciel : tantôt elle a (suivi) paisiblement sa course azurée, tantôt elle s'est (reposé) sur des groupes de nues qui ressemblaient à la cime des hautes montagnes (couronné) de neige. Ces nues, (ployant) et (déployant) leurs voiles, se sont (déroulé) en zones diaphanes de satin blanc, se sont (dispersé) en légers flocons d'écume, ou ont (formé) dans les cieux des bancs d'une ouate (éblouissant), si doux à l'œil, qu'on eût (cru) ressentir leur mollesse et leur élasticité.

La scène, sur la terre, n'était pas moins (ravissant) ; le jour bleuâtre et velouté de la lune, (descendant) dans les intervalles des arbres, avait (poussé) des gerbes de lumière jusque dans l'épaisseur des plus profondes ténèbres. La rivière qui coulait à mes pieds, tour à tour se perdait dans les bois, tour à tour reparaisait toute (brillant) des constellations de la nuit se (répétant) dans son sein. Des bouleaux (agité) par les brises, et (dispersé) çà et là dans la savane, formaient des îles d'ombres (flottant) sur une mer immobile de lumière. Auprès, tout était silence et repos, hors la chute de quelques feuilles, le passage brusque d'un vent subit, les gémissements rares et (interrompu) de la hulotte.

Mais au loin, par intervalles, on entendait les roulements (retentissant) de la cataracte du Niagara, se (prolongeant) de désert en désert, et (expirant) à travers les forêts solitaires. La grandeur, l'étonnante mélancolie de ce tableau ne sauraient s'exprimer dans des langues humaines : les plus belles nuits en Europe ne peuvent en donner une idée. En vain, dans nos champs (cultivé), l'imagination cherche à s'étendre, elle rencontre de toutes parts les habitations qu'ont (élevé) les hommes ; mais, dans ces pays déserts, l'âme se plaît à s'enfoncer dans un océan de forêts (verdoyant), à errer aux bords des lacs immenses, à planer sur le gouffre des (bruyant) cataractes, et, pour ainsi dire, à se trouver seule devant Dieu.

(D'après CHATEAUBRIAND.)

CHAPITRE VII

SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION

157. EMPLOI DE CERTAINES PRÉPOSITIONS.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 759-799.*)

1. Il ne faut pas voltiger de lecture en lecture; cela ne sert qu'à dissiper l'esprit et embarrasser la mémoire.— 2. L'homme juste vit en paix avec lui-même et les autres.— 3. Il ne faut pas agir par pression, mais persuasion.— 4. En un mois, ce sera Noël, la grande fête chrétienne.— 5. L'intérêt n'est rien auprès du devoir. (MARMONTEL.) — 6. Les baleines peuvent avoir vingt ou trente mètres de longueur.— 7. Soyez toujours très réservés dans vos paroles et vos actions.— 8. Les sommets les plus élevés des Alpes ont de quatre mille ou quatre mille huit cent dix mètres.— 9. Bayard vécut sans peur et reproche.— 10. Le vrai courage consiste à envisager tous les périls et les mépriser.— 11. Jeunes gens, ne passez pas vos premières années dans la mollesse et dans la volupté.— 12. On dit que les Egyptiens ne firent jamais le moindre mal à un crocodile, un ibis ou un chat.— 13. Les navigateurs sont heureux de passer l'hiver avec leurs femmes et leurs enfants.— 14. Sans instruction, réflexion et expérience, on est bien malheureux.— 15. Hélas! que de gens nous avons vus prêts de la mort sans être près à mourir! — 16. Les cœurs remplis d'ambition sont sans foi, honneur et affection. (CRÉBILLON.) 17. Tous les ouvrages de l'homme sont vils ou grossiers au prix des moindres ouvrages de la nature.— 18. Le

pilote dirige habilement le navire à travers les écueils qui bordent le rivage.— 19. Sachez toujours vous montrer humains vis-à-vis des malheureux.— 20. Socrate souffrit la mort sans faiblesse et ostentation.— 21. Voilà deux mortelles maladies qui affligent le genre humain : juger les autres en toute rigueur, se pardonner tout à soi-même.

158. EMPLOI DE CERTAINES PRÉPOSITIONS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Charlemagne, après avoir scellé ses ordonnances avec son sceptre, disait : “Voici mes ordres, et voici, ajoutait-il en montrant son épée, le fer qui les fera exécuter.” — 2. Le mérite de la bonté est d'être bon entre les méchants. (MARMONTEL.) — 3. Nous passions au travers des écueils, et nous vîmes de près les horreurs de la mort.— 4. Il faut être indulgent envers l'enfance et envers la faiblesse.— 5. Soyez toujours respectueux vis-à-vis de vos parents.— 6. La fête des Rois tombe dans janvier.— 7. Laissez parmi la colère et l'orage qui la suit l'intervalle d'une nuit. (LA FONTAINE.) — 8. Parlez toujours avec respect à vos parents et maîtres.— 9. L'homme est sous les yeux et la main de la Providence.— 10. C'est surtout pendant les persécutions que le chrétien témoigne à Dieu son amour.— 11. Il s'est mis à la campagne depuis hier pour découvrir un vieil oncle riche.— 12. Appliquez-vous au travail durant votre jeunesse.— 13. Parmi les enfants d'une même famille, il ne doit régner que des sentiments vraiment fraternels.— 14. Certains généraux ont été illustres dans la paix et la guerre.— 15. Un vieillard, prêt à mourir, exhortait ses fils de rester unis.— 16. Aimez à vous trouver entre les honnêtes gens.— 17. Sept ou huit heures de sommeil suffisent à réparer nos forces.— 18. Le travail et l'économie, voici deux routes qui conduisent à l'ai-

sance.—19. En été, beaucoup de citadins vont en campagne.—20. La prospérité des méchants et l'infortune des justes sur la terre, voici une preuve irréfragable de l'immortalité de l'âme.—21. Nous sommes tellement vains que les éloges de cinq à six personnes nous contentent.

159. EMPLOI DE CERTAINES PRÉPOSITIONS.—*Exercice semblable au précédent.*

1. On parle bien mieux au cœur par les yeux que les oreilles.—2. Il est bon parler et meilleur se taire. (LA FONTAINE.) — 3. Mettons-nous souvent dans la présence de Dieu et adorons-le.—4. Que de choses précieuses se trouvent en la mer! — 5. Il faut mettre Athènes devant Sparte.—6. Nos souffrances ne sont rien au prix de celles de certains malheureux.—7. Soyons toujours reconnaissants vis-à-vis nos bienfaiteurs.—8. Voici les périls, voici les moyens de les éviter. (MASSILLON.) — 9. Un seul mensonge mêlé entre les vérités, les fait suspecter toutes.—10. La religion nous enseigne à modérer les passions, cultiver les vertus et réprimer les vices.—11. Entre vos actions journalières, qu'il ne s'en trouve pas de gâtées par l'amour-propre.—12. Nul n'aura de l'esprit hors de nous et nos amis.—13. Que de gens semblent toujours flotter parmi la crainte et l'espérance! —14. La droiture du cœur, la vérité, l'innocence et la règle des mœurs, l'empire sur les passions, voici la véritable grandeur et la seule gloire réelle que personne ne peut nous disputer. (MASSILLON.) — 15. Un magnanime dissentiment éclata parmi Oreste et Pylade, qui voulaient mourir l'un pour l'autre.—16. Voici tous mes forfaits : en voici le salaire. (RACINE.) — 17. On ne connaît l'importance d'une action, que quand on est prêt à l'exécuter. (LA FONTAINE.) — 18. Une triste expérience atteste à tous les pays et à tous les siècles, que le genre humain

est injuste vis-à-vis les grands hommes.— 19. Espérer et craindre, voici tout la vie.— 20. Tout le monde sait que le duc de Guise voulut se montrer généreux vis-à-vis de Poltrot de Méré, qui venait de le frapper à mort.

160. RÉDACTION APRÈS LECTURE.— Racontez à votre manière la fable suivante.

LE PAPILLON ET LE CHOU

Un Papillon volait, plus léger que le vent,
Du chèvrefeuille au lis, du jasmin à la rose.

Le Chou, qui le nourrit avant
Sa brillante métamorphose,

“ Viens, mon fils, lui dit-il, un instant pose-toi
Sur moi...”

— Quoi ! je m'abaisserais à ceux de ton espèce,
O race informe, lourde, épaisse !

Répond brutalement le rival des zéphyrs.

Laisse-moi savourer, au gré de mes désirs,

Les sucres les plus exquis et les fleurs les plus belles.”

A ces mots, le Chou repartit :

“ Mon petit,

Tu n'étais pas si fier quand, privé de tes ailes,
Chenille, tu rongais mes feuilles maternelles.

Mais, comme toi, plus d'un, il faut en convenir,

Osa, pendant le sort prospère,

Renier ses amis et rougir de son père,

Et des bienfaits reçus perdit le souvenir.”

(LACHAMBAUDIE.)

CHAPITRE VIII

SYNTAXE DE L'ADVERBE



161. EMPLOI DE CERTAINS ADVERBES.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 800-848*)

1. Il est toujours agréable de voir un beau jardin alentour d'une maison.— 2. Le roi était sur son trône, ses courtisans étaient autour.— 3. A une certaine distance tout alentour des volcans, il ne pousse ni herbes ni arbustes.— 4. César était autant éloquent que brave.— 5. Aussitôt mon arrivée, vous pourrez partir.— 6. Je ne puis dire aussi de bien de vous que de votre frère.— 7. Autant intrépide que son maître, le cheval voit le péril et l'affronte.— 8. La vanité est dangereuse, mais la paresse l'est plus.— 9. Comment, peut-on garder autant d'or, autant d'argent, autant de meubles, autant de pierrieres au milieu de l'extrême misère des pauvres? (MME DE SÉVIGNÉ.) — 10. De toutes les fleurs, la rose est celle qui plaît davantage.— 11. L'Europe n'est pas si vaste que l'Asie; il s'en faut même beaucoup.— 12. Blanche de Castille préférerait que son fils mourût plus tôt qu'il ne commit une faute mortelle.— 13. Il s'en faut de beaucoup qu'il soit aussi laborieux que son frère.— 14. Certains hommes ont davantage de mémoire que de raison.— 15. Le vent redouble ses efforts et fait tant bien qu'il déracine le chêne.— 16. Darius Codoman perdit tout de suite plusieurs batailles contre les troupes d'Alexandre le Grand.— 17. La vertu est tant excellente qu'elle impose même aux scélérats.— 18. Il y a des hommes qui écri-

vent mieux qu'ils parlent.— 19. Il s'est trouvé des hommes qui pouvaient réciter tout de suite des pages entières.

162. EMPLOI DE CERTAINS ADVERBES.— *Exercice semblable au précédent.*

1. La conscience est le meilleur livre de morale que nous ayons; c'est celui qu'on doit consulter davantage. (PASCAL.) — 2. Espère le mieux et attends le pire.— 3. Si les graines des légumineuses sont nourissantes, la viande l'est plus.— 4. Vous promettez beaucoup et donnez plus.— 5. Chez les Juifs, chaque famille se tenait debout alentour de la table où était servi l'agneau pascal.— 6. C'est donner deux fois que de donner de suite.— 7. Malheur à ceux qui estiment mieux les richesses que la vertu! — 8. Il n'est rien de tant injuste que l'orgueil.— 9. Annibal, plus tôt que de suivre les bords de la mer Tyrrhénienne, s'engagea dans les marais fangeux de l'Etrurie.— 10. Nous remettons souvent au lendemain ce que nous devrions faire de suite.— 11. Quand on chauffe de l'eau et de l'alcool, ce dernier liquide se volatilise beaucoup plutôt que le premier.— 12. Nous mourons plus tôt que de trahir notre foi.— 13. Soyez timides plus tôt qu'effrontés.— 14. La terre est emportée avec rapidité alentour du soleil.— 15. Les rares hommes qui arrivent à la fortune tout à coup, n'en font pas toujours un bon usage.— 16. Le plutôt sera le mieux.— 17. Il est tant charitable qu'il pardonne toujours.— 18. Peut-on nier que les bonnes mœurs soient essentielles à la durée des empires et que le luxe soit diamétralement opposé aux bonnes mœurs? (J.-J. ROUSSEAU.) — 19. Les hypocrites se montrent autres qu'ils sont.— 20. Prenez garde que vos actions blessent personne.— 21. A Dieu ne plaise pas que la France supporte de nouveaux malheurs! (LA FONTAINE.)

163. EMPLOI DE CERTAINS ADVERBES.—*Exercice semblable au précédent.*

1. Les contrepoisons sont d'autant plus efficaces qu'ils sont plutôt administrés.— 2. Cette maladie l'a pris tout d'un coup. — 3. Si savant que vous êtes, vous ne résoudrez pas tous les problèmes.— 4. En voulant trouver mieux, souvent on trouve pire.— 5. Il n'y a pas de vice qui n'ait pas une fausse ressemblance avec la vertu. (LA BRUYÈRE.) — 6. Qui n'admirerait pas la bravoure de nos anciens Canadiens? — 7. Il y a plusieurs années que je ne l'ai pas vu.— 8. Plusieurs personnes agissent autrement qu'elles parlent.— 9. Car que faire en un gîte à moins que l'on songe? (LA FONTAINE.) — 10. Il n'a point assez d'argent pour vous en prêter.— 11. Certains hommes agissent autant prudemment que l'on peut le désirer.— 12. Prions de peur que nous succombions.— 13. Un homme ne descend pas tout à coup jusqu'au dernier échelon du vice.— 14. Un éclair sillonne tout d'un coup le ciel.— 15. Allez de suite chercher le médecin.— 16. L'on est mort avant qu'on ne se soit aperçu qu'on devait mourir. (FLÉCHIER.) — 17. Nul homme n'est pas heureux ici-bas.— 18. Le lion n'attaque jamais l'homme à moins qu'il soit provoqué. (BUFFON.) — 19. Dieu nous accorde toujours plus que nous méritons.— 20. Vous ne serez jamais vertueux, sans qu'il ne vous en coûte des efforts.— 21. Un chrétien pratiquant est autant bon citoyen que brave soldat.— 22. L'homme se fait plus de mal à lui-même que lui en fait la nature. (MARMONTEL.)

164. LECTURE ET EXPLICATIONS.

À UN VIEIL ARBRE

Tu réveilles en moi des souvenirs confus.
Je t'ai vu, n'est-ce pas, moins triste et moins modeste;
Ta tête sous l'orage avait un noble geste,
Et l'amour se cachait dans tes rameaux touffus.

D'autres, autour de toi, comme de riches fûts,
Poussaient leurs troncs nouveaux vers la voûte céleste :
Ils sont tombés, et rien de leur beauté ne reste ;
Et toi-même, aujourd'hui, sait-on ce que tu fus ?

O vieil arbre tremblant dans ton écorce grise,
Sens-tu couler encore une sève qui grise ?
Les oiseaux chantent-ils sur tes rameaux gercés ?

Moi, je suis un vieil arbre oublié dans la plaine,
Et, pour tromper l'ennui dont ma pauvre âme est pleine,
J'aime à me souvenir des nids que j'ai bercés.

(PAMPHILE LEMAY.)

CHAPITRE IX

SYNTAXE DE LA CONJONCTION

165. EMPLOI DE CERTAINES CONJONCTIONS.— Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 852-880.*)

1. Pline l'Ancien ne lut jamais rien sans prendre de notes ni sans faire d'extraits.— 2. Il ne croit pas que la terre est une planète, et qu'elle tourne autour du soleil.— 3. Son courage et sa bravoure nous étonne.— 4. Certains enfants ne craignent pas leurs parents et leurs maîtres.— 5. Ne perdez pas le temps, en effet il ne revient pas.— 6. Comment tant d'hommes se font-ils les persécuteurs et les bourreaux des autres hommes? (BOSSUET.) — 7. Plus l'onde est pure, et moins l'homme y surnage.— 8. Ne loue et ne méprise ce que tu ne connais pas.— 9. Il n'y a point de vertu sans religion et de bonheur sans vertu.— 10. Fuyez les mauvais compagnons, en effet on devient semblable à ceux qu'on fréquente.— 11. Parce que vous voyez tous les jours, vous pouvez comprendre combien le mauvais exemple est pernicieux.— 12. L'honnête homme n'a jamais recours aux ruses et aux artifices.— 13. Il ne faut pas être ni avare ni prodigue.— 14. Vous n'aurez rien sans peine ni sans travail.— 15. Plus on aime quelqu'un, et moins il faut qu'on le flatte. (MOLIÈRE.) — 16. Malgré que vous ayez agi étourdiment, je saurai vous pardonner.— 17. Quoi que vous soyez instruit, soyez modeste.— 18. Quoi que vous soyez sévère pour vous, soyez doux pour les autres.— 19. On ne s'enrichit pas toujours parce qu'on acquiert en tra-

vaillant.—20. Les enfants n'ont ni passé et avenir, et, ce qui ne nous arrive guère, ils jouissent du présent. (LA BRUYÈRE.) — 21. Quoique vous disiez, soyez toujours polis.

166. EMPLOI DE CERTAINES CONJONCTIONS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Les oiseaux du ciel ne sèment et ne moissonnent, et Dieu les nourrit.— 2. Le lion n'est pas fait pour tracer les sillons, et l'aigle pour voler dans les humbles vallons. — 3. Quoique très riches, certaines personnes ne sont pas heureuses.— 4. Ne vous mesurez pas parce que vous êtes, mais parce que vous pouvez. (BOURDALOUE.) — 5. Puisqu'on plaide et puisqu'on meurt et puisqu'on devient malade, il faut des médecins, il faut des avocats. (LA FONTAINE.) — 6. Le sommeil du juste est paisible, pendant que celui du méchant est agité.— 7. Rien n'est plus naturel et moins commun que la reconnaissance. — 8. Rien n'enfle ni n'éblouit les grandes âmes, par ce que rien n'est plus haut qu'elles. (MASSILLON.) — 9. Écoutons nos parents, par ce qu'ils ont plus d'expérience que nous. — 10. Les sophistes grecs croyaient avoir bien employé leur temps quant ils avaient forgé quelques raisonnements captieux.— 11. Quant on est vertueux, on ne peut haïr une religion qui ne prêche que la vertu. (WAILLY.) — 12. Les avares ne sont pas heureux, par ce qu'ils se croient toujours pauvres.— 13. Dieu, par ce qu'il est juste, récompensera les bons, et punira les méchants.— 14. Parce que certaines personnes ont été, on peut juger ce qu'elles seront.— 15. Donnons ordre au présent; et, quand à l'avenir, suivant l'occasion, nous saurons y fournir. (CORNEILLE.) — 16. Vois, parce que je suis, ce qu'autrefois je fus. (DELILLE.) — 17. Pendant que vous serez heureux, vous ne manquerez pas d'amis.— 18. Vous me parlez, tandis que je prie.— 19. Quand à certaines af-

faïres, elles demandent de la prudence.— 20. Quoi que l'ambition soit un vice, elle est souvent la cause de très grandes vertus.— 21. Quant vient la gloire, s'en va la mémoire.

167. EMPLOI DE CERTAINES CONJONCTIONS.— *Exercice semblable au précédent.*

1. Que de peines nous arrivent vite, par ce que nous faisons la moitié du chemin! — 2. Quant le paysan cultive la terre, quant il la laboure, quant il l'ensemence, il fait acte de patriotisme, car il dispense ainsi son pays d'avoir recours aux blés étrangers.— 3. Comme l'ambition n'a pas de frein, et comme la soif des richesses nous consume tous, il en résulte que le bonheur nous fuit à mesure que nous le cherchons. (TH. CORNEILLE.) — 4. C'est le sort des choses humaines de n'être ni stables et ni permanentes. (VAUGELAS.) — 5. Plus on lit certains écrivains, et plus on les admire.— 6. Il ne faut pas se moquer des misérables, en effet qui peut s'assurer d'être toujours heureux? — 7. Nous apercevons l'éclair avant d'entendre le tonnerre, par ce que la lumière se propage plus vite que le son.— 8. L'amateur des jardins aurait dû se défier de son ami, en effet l'ours était un sot ami.— 9. Nous craignons de nous voir tels que nous sommes, par ce que nous ne sommes pas tels que nous devrions être.— 10. Ne vous laissez jamais influencer par les mauvais conseils, et par les mauvais exemples.— 11. Parce qu'on voit tous les jours, on se figure les immenses progrès qui se sont accomplis dans toutes les sciences.— 12. Polyeucte est chrétien, par ce qu'il l'a voulu. (CORNEILLE.) — 13. Vous savez ce que coûte une imprudence, quant il s'agit de la santé.— 14. Quant on est riche et qu'on est généreux, on ne manque pas d'amis.— 15. Pendant que nous nous divertissons, d'autres sont dans le chagrin.— 16. Quoi que le ciel soit juste, il permet bien

souvent que l'iniquité règne, et marche en triomphant.— 17. Les injustices ne sont jamais réparées quant elles le sont à demi.— 18. Tandis que Rome était affligée d'une peste épouvantable, saint Grégoire le Grand fut élevé malgré lui sur le siège de saint Pierre; il apaisa la peste par ses prières. (BOSSUET.)

168. LECTURE ET EXPLICATIONS.

LE FOYER CHRÉTIEN

... Nous donnerons à Dieu sa place au foyer de la famille, d'abord par la prière. L'homme n'est le roi de la création et n'a toute sa grandeur que lorsqu'il est à genoux devant Dieu pour le prier. L'histoire nous parle d'une mystérieuse statue qui était dans les déserts de la Lybie : elle se dressait silencieuse au milieu de cette vaste solitude, mais voici que le soleil se lève sur le lointain horizon du désert, son premier rayon tombe sur la statue, et des sons harmonieux résonnent à l'intérieur. Tel est le cœur de l'homme. La création n'est pour lui qu'un désert muet et morne; mais tout à coup un rayon part de cet océan de lumière qui est Dieu : le soleil matinal de l'éternité luit sur la face de l'homme, et une harmonie divine chante dans son âme : *Notre Père qui êtes aux cieux !* L'homme prie.

Mais si la prière de l'homme solitaire rend un son si harmonieux, quel concert divin ne s'élève pas du foyer, lorsque la famille entière est à genoux et que la voix pure des enfants s'unit à la voix grave du père, de la mère, de l'aïeul et des serviteurs ! Les anges prêtent l'oreille, et Dieu écoute. Dans la famille vraiment chrétienne, la prière du soir est comme une fête quotidienne. La journée finie, le père assemble ses enfants et ses serviteurs. Tous s'agenouillent humblement devant l'image du Dieu Sauveur, chère et précieuse relique léguée par les ancêtres dont elle a entendu les vœux, béni les joies et les

larmes, et au pied de laquelle une main pieuse a gravé ces mots consolants :

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure ;

Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit ;

Vous qui tremblez, venez à lui, car il sourit ;

Vous qui passez, venez à lui, car il demeure.

La prière s'achève dans le repentir, l'espérance et l'amour, et chacun se relève heureux, content, parce que Dieu est descendu au foyer pour le bénir, comme il bénissait Nazareth. Mais, pour que Dieu descende ainsi avec ses meilleures bénédictions, la prière isolée ne suffit point, il faut la prière commune, qui est la véritable prière de la famille.

(R. P. TERRADE.)

CHAPITRE X

DE LA PONCTUATION

169. DE LA PONCTUATION.— Mettez les signes de ponctuation que le sens demande. (*Grammaire, C. sup., Nos 881-894.*)

1. Il est un Dieu les herbes de la vallée et les cèdres de la montagne le bénissent l'insecte bourdonne ses louanges l'oiseau le chante dans le feuillage la foudre fait éclater sa puissance et l'océan proclame son immensité — 2. Quoique les méchants prospèrent quelquefois pensez-vous qu'ils soient heureux — 3. Le renard dit au corbeau Mon bon monsieur apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute — 4. Il est douteux que la lune soit habitée par des êtres analogues à ceux de notre planète car elle n'a ni atmosphère qui l'enveloppe ni liquides qui arrosent sa surface — 5. Le lion rugit le loup hurle le chien aboie le mouton bêle le rossignol chante le merle siffle la poule glousse et le corbeau croasse — 6. Un catéchiste enseigne Dieu aux enfants et Newton le démontre aux sages — 7. Une bonne action se passe de confidents une mauvaise action ne saurait se passer de complices — 8. Elle n'a ni parents ni supports ni richesse (MOLIÈRE.) — 9. Vieillard lui dit la mort je ne t'ai point surpris (LA FONTAINE.) — 10. N'est-ce pas une impolitesse véritable que d'adresser à quelqu'un une lettre illisible — 11. Fi du plaisir que la crainte peut corrompre (LA FONTAINE.) — 12. La charité est douce patiente bienfaisante — 13. Le mensonge n'est-il pas honteux — 14. J'aime trois sortes de styles

le style rapide qui meut entraîne le style pittoresque qui présente vivement les objets et le style méthodique qui marche toujours avec ordre (LAMARE.) — 15. Pythagore a dit Mon ami est un autre moi-même — 16. Le temps qui change tout change aussi nos goûts — 17. La douceur est à la vérité une vertu mais elle ne doit pas dégénérer en faiblesse

170. DE LA PONCTUATION.— *Exercice semblable au précédent.*

1. La durée comprend trois divisions le passé le présent et l'avenir (V. HUGO.) — 2. L'étude rend savant et la réflexion rend sage — 3. Qu'il est glorieux de mourir pour la patrie — 4. Notre vie mes enfants ne devrait être que la préparation à la mort — 5. Hélas la vie est souvent bien pénible — 6. Savez-vous bien que si Suffit Vous m'entendez (MOLIÈRE.) — 7. Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés (LA FONTAINE.) — 8. Et que me font à moi les vains bruits de la terre — 9. Ne gaspillez pas le temps le temps est de l'argent — 10. Quoi vous me pleureriez mourant pour mon pays (CORNEILLE.) — 11. Je devrais sur l'autel où ta main sacrifie te mais du prix qu'on m'offre il faut me contenter (RACINE.) — 12. Que le Seigneur est bon — 13. Les délicats sont malheureux rien ne saurait les satisfaire — 14. L'amour de la gloire meut les grandes âmes et l'amour de l'argent les âmes vulgaires — 15. Il est si beau l'enfant avec son doux sourire (V. HUGO.) — 16. Le style de Bossuet toujours noble et rapide étonne et entraîne — 17. Diogène dit à Alexandre Ote-toi de mon soleil — 18. Les noix sont-elles bonnes Certainement — 19. Oh qu'il est cruel de n'espérer plus (FÉNELON.) — 20. Obligeons tout le monde on a souvent besoin d'un plus petit que soi

- 21. Debout dit l'Avarice Un moment Tu répliques
A peine le soleil fait ouvrir les boutiques
Lève-toi Pour quoi faire après tout
Pour courir l'univers de l'un à l'autre bout
- 22. C'est le serpent que je veux dire
Et non l'homme on pourrait aisément s'y tromper
A ces mots le serpent se laissant attraper
Est pris mis en un sac

(LA FONTAINE.)

171. DE LA PONCTUATION.— *Exercice semblable au précédent.*

LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI
GROSSE QUE LE BOËUF

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille
Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf
Envieuse s'étend et s'enfle et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur
Disant Regardez bien ma sœur
Est-ce assez dites-moi n'y suis-je point encore
Nenni M'y voici donc Point du tout M'y voilà
Vous n'en approchez point La chétive pécure
S'enfla si bien qu'elle creva

*Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs
Tout petit prince a des ambassadeurs
Tout marquis veut avoir des pages*

(LA FONTAINE.)

CHAPITRE XI

EMPLOI DES MAJUSCULES

—
-172. EMPLOI DES MAJUSCULES.— Mettez les majuscules. (*Grammaire, C. sup., No 895.*)

1. le ciel vous soit propice. (ACAD.) — 2. de quelques superbes distinctions que se flattent les hommes, ils ont tous même origine, et cette origine est petite.— 3. plutus, la fortune et l'amour, sont trois aveugles-nés qui gouvernent le monde. (VOLTAIRE.) — 4. l'église est la colonne et le soutien de la vérité.— 5. dans ce sac ridicule où scapin s'enveloppe, je ne reconnais plus l'auteur du misanthrope. (BOILEAU.) — 6. jupiter dit un jour : que tout ce qui respire s'en vienne comparaître aux pieds de ma grandeur. (LA FONTAINE.) — 7. la providence de dieu n'est jamais en défaut.— 8. parmi les nations les plus éclairées et les plus sages, les grecs et les romains. le crime était adoré et reconnu nécessaire au culte des dieux. (BOSSUET.) — 9. un auguste aisément peut faire des virgiles. (BOILEAU.) — 10. le tout-puissant a écrit son nom dans les cieux en lettres de feu.— 11. quand la mer rouge qui s'était ouverte devant les hébreux se fut refermée sur les égyptiens et les eut engloutis, c'est en dansant aux hymnes pieux improvisés par la sœur de moïse que les enfants d'israël célébrèrent ce grand bienfait du seigneur.— 12. c'est du dôme de saint-paul de londres que newton a fait la plupart de ses expériences sur les lois de la pesanteur.— 13. racine le fils, dans sa traduction du paradis perdu n'atteint en aucun endroit à l'énergie de l'original.— 14. la sainte vierge est notre

mère du ciel.— 15. que de gens de la province de québec ne verront jamais les provinces de l'ouest! — 16. le chant grégorien est le plain-chant tel qu'il fut réglé par saint grégoire le grand.— 17. la terre est une des huit grandes planètes visibles à l'œil nu.— 18.

la puissance du dieu qui régit l'univers,
se fait aussi bien sentir par la rosée,
que par la foudre et les éclairs.

CHAPITRE XII

DES LOCUTIONS VICIEUSES

173. DES LOCUTIONS VICIEUSES.— Corrigez les *locutions vicieuses* suivantes. (*Grammaire, C. sup., Nos 896-900.*)

1. C'est la fête à ma mère.— 2. Il est riche comme tout.— 3. Donnez-moi-z-en.— 4. J'ai écarté mon cahier.— 5. Où reste-t-il? — 6. Le poêle boucane.— 7. De la bonne alcool.— 8. La clef est après la porte.— 9. J'écrirai aussitôt mon retour.— 10. Un maître et trois élèves avec.— 11. On a clôturé le débat.— 12. Racontar.— 13. Pour concluer.— 14. Sa maison a passé au feu.— 15. Il a décommandé la voiture.— 16. C'est de vous dont il s'agit.— 17. Vendre bon marché.— 18. Elle va droite au but.— 19. La fête a été réussie.— 20. Il faut une emplâtre.— 21. Activer le feu.— 22. Je me suis en allé.— 23. Les soi-disant bienfaits.— 24. Il viendra aux environs de Noël.— 25. Tâchez qu'il soit content.— 26. Il faut mieux y aller.

174. DES LOCUTIONS VICIEUSES.— *Exercice semblable au précédent.*

1. De façon à ce que je puisse.— 2. Noir comme geai.— 3. Sortez votre mouchoir de votre poche.— 4. Il s'en est guère fallu.— 5. Se démancher le bras.— 6. De belle ivoire.— 7. En vitre.— 8. C'est une erreur involontaire.— 9. Slaquer.— 10. Il a recouvert la santé.— 11. Il jouit d'une mauvaise réputation.— 12. Saucer sa plume.— 13.

Tout est sans dessus dessous.— 14. C'est là où il est.— 15. Un blackeye.— 16. Donne-moi-le.— 17. Du dinde.— 18. Vers les midi.— 19. Une piasse chaque.— 20. En outre de cela.— 21. Sauver du temps.— 22. Les fruits trop mûrs tombent par terre.— 23. J'ai eu très mal à la tête.— 24. Je pars à la campagne.— 25. Éviter une peine à quelqu'un.— 26. Tant pire.— 27. Je préfère sortir que rester.

175. RÉDACTION.— Après avoir lu attentivement le morceau suivant, dites, à votre manière, ce dont il s'agit dans ce poème.

LE ROUET

Le vieux rouet bruni qu'habille la poussière,
Dans un coin de la chambre a sommeillé longtemps,
Mais me penchant sur lui, dans l'ombre, je l'entends
Me parler du passé d'une voix tendre et fière.

Il rappelle les jours où ma vieille grand'mère,
L'aïeule au front serein nimbé de cheveux blancs,
Tout en filant chantait pour les petits enfants,
Ou murmurait tout bas les mots d'une prière.

J'écoute avec amour ce langage si doux...
Et je suis près parfois de me mettre à genoux
En retenant mon souffle afin de mieux entendre...

Je voudrais te garder à jamais sous mon toit,
Ami des anciens jours, témoin fidèle et tendre,
Car c'est tout le passé qui vibre et chante en toi !
(MILLICENT.)

176. RÉDACTION.— *Exercice semblable au précédent.*

PRIÈRE DU VIEUX LABOUREUR

Seigneur ! le froid me gagne, et mon vieux corps se brise,
Tous mes membres sont las d'avoir tant travaillé ;
Je veux aller dormir auprès de mon église
Après avoir veillé...

Pendant quatre-vingts ans j'ai marché dans la plaine,
J'ai labouré la terre et fauché les blés drus ;
Accorde-moi d'aller rejoindre en ton Domaine
Les amis disparus !

Toujours soumis aux lois que tu nous as tracées,
J'ai protégé le faible, abrité le passant,
Et je sens remonter des tendresses passées
En mon cœur paysan.

Le jour est arrivé de clore ma paupière ;
Je ne reverrai plus les champs que j'ai semés ;
Mais les vents de chez nous mêleront ma poussière
Aux sillons tant aimés.

Mes gars continueront la tâche bien honnête
De travailler le sol et de fournir le pain ;
Et pour que la nature à leurs efforts se prête
Étends sur eux ta main !...

Et reçois en ton Ciel l'humble enfant de la terre,
Si, de t'avoir servi quatre-vingts ans passés,
Tu crois dans ta Justice et ta Bonté de Père
Seigneur, que c'est assez...

(FRANCIS DES ROCHES.)

177. RÉDACTION.— Résumez les conseils donnés dans le morceau suivant.

PRIEZ LA SAINTE VIERGE

...Vous avez besoin, chers amis, d'être purs; tout vous fait un devoir et une nécessité d'être chastes; et le moyen de garder intact ce lis qui fleurit sur vos fronts, et qui prend ses racines virginales dans les grâces de votre baptême, c'est, avec la confession et la communion fréquente, un culte tout filial pour la très sainte Vierge...

C'est pourquoi, quand l'ennemi invétéré de vos âmes tendra des pièges à votre innocence; lorsque, s'armant d'une impudique audace, il montera à l'assaut de vos imaginations et de vos cœurs; lorsqu'il fera miroiter sous vos yeux le prisme trompeur des séductions mondaines et des plaisirs déshonnêtes, réfugiez-vous sans tarder dans le sein de Marie. Faites un pressant appel à sa bonté et à sa puissance; prononcez dévotement son nom; baisiez amoureuxment son image; récitez avec ferveur les prières qu'une croyance et une piété ingénues mettront et retiendront sur vos lèvres, et j'ose l'assurer, bientôt vous ressentirez l'heureuse et maternelle protection de celle qu'on invoqua jamais en vain.

Cette protection, demandez-la non pas seulement pour une vertu, mais pour toutes celles qui font l'écolier modèle, et que l'on aime à voir resplendir sur le front du jeune homme chrétien.

Sentez-vous décroître en vos cœurs, sous l'influence de causes diverses, l'amour que vous devez à Dieu, l'esprit de foi et de religion, de discipline et de docilité, dont s'inspirent les âmes pieuses, et qui préside à toute leur conduite? Tournez-vous vers Marie, vase insigne de dévotion: *Vas insigne devotionis*. Priez-la de vous obtenir ce sens religieux qui redresse et oriente le regard et qui l'élève vers l'azur du ciel, de vous communiquer quelque chose de ce feu sacré dont elle brûla elle-même dès l'aurore de sa vie, qui fond la glace des cœurs, et qui allume

au foyer des âmes le flambeau des vérités saintes et la flamme des vertus agissantes.

178. RÉDACTION.— *Exercice semblable au précédent.*

(*Suite du morceau précédent.*)

Etes-vous mélancoliques, enclins à une humeur chagrine, à une sensibilité morose, à cette lourdeur déprimante qui pèse sur certaines âmes jusqu'au point d'en briser tous les ressorts, et qui prédispose, par une sorte de prostration morale, aux chutes les plus honteuses et aux habitudes les plus lamentables? Priez Marie, objet et source de notre joie: *Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis*. Demandez-lui le secret de cette gaité franche, de ce pur et calme sourire où s'épanouit la santé de l'âme; et elle vous dira que la cause prochaine de notre joie, et le principe fécond de notre bonheur, c'est la paix de la conscience, et que cette paix si précieuse, sans laquelle tout bonheur est un rêve et toute jouissance un mensonge, vaut bien la rançon des plus courageux sacrifices.

Y a-t-il chez vous mollesse de caractère, apathie dans le travail, âpreté dans les manières, prétention rogne et suffisance orgueilleuse dans les rapports de chaque jour avec vos camarades? Adressez-vous à la mère de toute bonté et de toute grâce: *Mater divinæ gratiæ, ora pro nobis*. Exposez-lui vos besoins; montrez-lui un désir sincère de vous amender et de vous corriger; et il n'est penchant si marqué, défaut si fortement ancré, habitude si puissamment enracinée, dont sa main, tôt ou tard, ne triomphera et ne vous affranchira.

.....
Aimez-la, priez-la, servez-la, vénérez-la.

Grâce à une telle mère, et à cette protection puissante dont elle couvre tous les mérites, et dont elle entoure tous les besoins, vous aurez la joie d'être de bons et pieux écoliers, et vous aurez plus tard dans le monde, et

selon les voies où Dieu vous appellera, l'honneur d'exercer un double apostolat, l'apostolat du vrai par la parole ou par la plume, l'apostolat du bien par la charité et par l'exemple.

(MGR L.-A. PÂQUET, *Discours et allocutions.*)

179. RÉDACTION.— Après avoir lu attentivement le morceau suivant, dites, à votre manière, ce dont il s'agit dans ce poème.

LE CANTIQUE DU BON PAUVRE

Quand la feuille d'ormeau tapisse la vallée,
Que l'enfant ne suit plus la solitaire allée
 Pour prendre un papillon,
Que les champs, sous la faux, ont vu tomber leurs gerbes,
Que l'insecte prudent trotte sous les herbes
 Et se cache au sillon,

Seigneur, j'espère en toi, car l'heure qui s'avance
Sur son aile glacée apporte la souffrance
 Au seuil de l'indigent ;
Seigneur, j'espère en toi, car sur l'homme qui pleure
Tu reposes toujours, de ta sainte demeure,
 Un regard indulgent.

Si la vie, à mes yeux, n'offre guère de charmes,
Si je mange mon pain détrempé de mes larmes,
 Mon âme est dans la paix.
Quand à mon crucifix mes regards se suspendent,
Des soucis dévorants, des douleurs qui m'attendent
 Je ne crains plus le faix.

Chaque saison qui fuit, chaque nouvelle année

Nous disent que bientôt l'on verra, terminée,

Notre course en ce lieu.

Et le riche et le pauvre attendront, en poussière,

Le redoutable jour où luira tout entière

La justice de Dieu.

(PAMPHILE LEMAY.)

TABLE DES MATIÈRES

DU

COURS SUPÉRIEUR

PREMIÈRE PARTIE

PAGES

<i>Étude des Sons et des Lettres</i>	3
--	---

DEUXIÈME PARTIE

Étude des Mots :

CHAPITRE	I. — Le Nom	11
"	II. — L'Article	16
"	III. — L'Adjectif	19
"	IV. — Le Pronom	27
"	V. — Le Verbe	32
"	VI. — Le Participe	50
"	VII. — La Préposition	52
"	VIII. — L'Adverbe	55
"	IX. — La Conjonction	59
"	X. — L'Interjection	63
"	XI. — Formation des mots	66
"	XII. — Signification des mots	68
"	XIII. — Analyse grammaticale	71

TROISIÈME PARTIE

Étude des Phrases ou Syntaxe :

Analyse logique	72
-----------------------	----

CHAPITRE	I. — Syntaxe du Nom	74
"	II. — Syntaxe de l'Article	87
"	III. — Syntaxe de l'Adjectif.	94
"	IV. — Syntaxe du Pronom	105
"	V. — Syntaxe du Verbe	111
"	VI. — Syntaxe du Participe	125
"	VII. — Syntaxe de la Préposition	141
"	VIII. — Syntaxe de l'Adverbe	145
"	IX. — Syntaxe de la Conjonction	149
"	X. — La Ponctuation	154
"	XI. — Emploi des Majuscules	157
"	XII. — Locutions vicieuses	159

N. B.— *Les exercices d'invention, de lecture raisonnée, de rédaction, se trouvent généralement à la fin de chaque chapitre.*



BNQ



C 000 146 946

146946